





80 R.
Wj

H, g. z. b.



MATTH. XXVI. 26.
Coenantibus eis JESUS accepit panem
et benedixit, ac fregit, et, et;

LES DEVOIRS
DES
COMMUNIANNS.

PAR
I. ROD. OSTERVALLD
PASTEUR
DE
L'EGLISE FRANCOISE
DE BASLÉ.



A B A S L É,

Chés les HERITIERS de J. PISTORIUS.
M. D. CC. XLIV.

7744

L 40



A
MONSIEUR OSTERVALD
PASTEUR DE L'EGLISE
DE
NEVCHATEL.

MON TRES CHER PERE.

AU moment que je
me suis déterminé
à mettre au jour
ce petit ouvrage ; j'ay
pris le parti de vous le
présenter ; mon cœur &
la juste Reconnoissance
) 2 dont

dont je suis penetré ,
 m'ont également porté à
 vous donner cette mar-
 que publique de mon
 tendre , & de mon pro-
 fond respect. Je n'entre-
 rai pas icy dans le détail ,
 de ce que vous avés fait
 pour moy , durant mon
 enfance, pendant le cours
 de mes études , & depuis
 que j'exerce mon Mini-
 stère : Vos Bontés re-
 doublées , vos Instru-
 ctions, vos Avis, votre
 Direction, le secours de
 vos Saintes Prières, sont
 autant

autant de choses, dont je
sens mieux le prix, que je
ne puis l'exprimer.

Agrées donc, M O N
T R E S C H E R P E R E, qu'a
mesure que je vous témoi-
gne icy combien je suis
sensible à votre tendresse
paternelle, je donne ef-
fort à mon cœur, & que
je louë, & benisse le S E I-
G N E U R, des faveurs dont
il vous comble dans un
âge très avancé ; Vous
travaillés actuellement
autant, & peut être plus
que vous ne l'ayés fait de

X 3 votre

votre vie, & cela toujours avec facilité, avec joye, & avec serénité. Vous ne vous contentés pas de remplir régulièrement les fonctions de votre Saint Employ, vous continués encore vos Leçons, & vous donnés vos soins à des Ouvrages, qui ont pour but l'Edification de l'Eglise en general, & en particulier celle du Troupeau, que le SEIGNEUR vous à confié depuis près de soixante ans.

Beni soit DIEU, qui recom-

compense d'une manière
 si distinguée votre Zele,
 & votre Pieté, & qui ex-
 auce en même tems les
 Prières & les vœux d'une
 famille dont vous faites
 la joye, & les délices.
 Elle demande au SEI-
 GNEUR cette famille, &
 j'ose assurer, MON TRES
 CHER PERE, qu'un grand
 nombre de bonnes ames
 le luy demandent avec el-
 le, qu'il vous conserve en-
 core long tems, renou-
 vellant votre vieillesse,
 & vos forces; qu'il vous

soutienne dans vos travaux ; qu'il vous protège précieusement , & qu'en repandant sur vous ses faveurs les plus riches, il remplisse par là les souhaits les plus doux de votre Eglise, & de vos Enfants , jusques à ce qu'il trouve à propos de vous accorder le salaire qu'il à promis à ses fideles Serviteurs.

Continués moy, MON
TRES CHER PERE, & j'at-
tens avec confiance que
vous ne me les refuserés,
pas,

...☪☪) ○ (☪☪...

pas, continués moy, je vous en conjure vos bontés, le secours de votre direction, & celuy de vos prières. C'est là le desir de mon cœur, & ce sont aussi les sentimens dans lesquels je vous reitere les assurances de tout ce que l'amour filial a de plus tendre, & de plus soumis. Je suis avec le plus profond respect.

MON TRES CHER PERE.

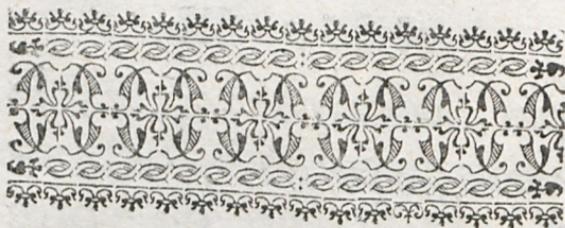
A Bâle le 17. Avril
M. D. CC. XLIV.

Votre très obeissant Fils.

I. ROD. OSTERVALD.

) (5

PRE-



PREFACE.

SI ceux qui liront cet Ouvrage sur la Sainte Cène, n'y trouvent rien que de fort simple & que de fort commun, ce sera une preuve que l'Auteur à reüssi dans son dessein.

Il s'est étudié en effet, autant que cela luy a été possible, dans un sujet qui est pourtant d'une assés grande éten-

PRÉFACE. I

étendue ; à la clarté , à la simplicité & à la brieveté.

Pour cet effet, il s'est borné à ce qu'il a cru être le plus essentiel sur cette matière, tant par rapport aux différens articles qu'elle présente, qu'en égard à ce qu'il faloit dire sur chacun d'eux. C'est sur tout dans cette vie que l'auteur a écarté toute Controverse ; ce n'est pas non plus dequ'oy il s'agit, l'ors que l'on veut Communier ; d'ailleurs ou refute l'erreur en proposant solidement la verité.

Voici le plan de cet Ouvrage.

Après

P R E F A C E.

Après avoir examiné brièvement l'Institution de la Sainte Cène, dans la vue d'en donner une juste idée, & de faire en même tems sentir l'importance de cette Divine Cérémonie, on traite les quatre Sections suivantes.

I. *On parle de l'examen que chaque Communiant doit faire de soi même, avant que de se présenter à la S. Table.*

II. *On marque les dispositions generales dans lesquelles on doit se rencontrer, pour faire une bonne Communion.*

III. *On*

P R E F A C E.

III. On touche les mouvemens particuliers dont l'ame doit être remplie, lors qu'on vient recevoir le Saint Sacrement.

IV. Enfin on indique les devoirs qu'il faut remplir après la Communion.

On a aussi adjouté quelques formulaires de Prieres, qui se raportent aus differens Etats dans lesquels les Communians peuvent se rencontrer.

On trouvera peut être que certaines pensées, & même certaines expressions reviennent sou-

P R E F A C E

*Souvent, mais on l'a fait ex-
près, & dans le dessein d'in-
culquer ces choses, & de moins
charger la mémoire.*

*Le Seigneur daigne accom-
pagner ce petit Ouvrage de sa
Bénédiction, sans laquelle tout
le travail de l'homme est
inutile.*



LES



LES DEVOIRS DES COMMUNIANS.

POUR avoir une idée juste & claire de la *Sainte Cène*. Il n'y a qu'à jeter les yeux sur la manière en laquelle **JESUS CHRIST** l'institua.

La Vérité paroît ici dans le plus grand jour, sans aucune alteration ; & dès là, de la manière la plus propre à la faire comprendre, respecter, & re-

A cevoir.

cevoir. On voit dans cette Institution les Cérémonies que le Sauveur emploia en établissant ce Saint Sacrement ; ce qu'il a dit, ce qu'il a prescrit, par où l'on peut aisément comprendre, ce que c'est que la Sainte Cène : la nécessité & la manière de la célébrer dans l'Eglise Chrétienne jusques à la fin du Monde, de même que les dispositions avec lesquelles il convient de s'en approcher.

Matth.
XXVI.

26.

Marc.

XIV. 22.

Luc.

XXII.

19.

On trouve cette Institution dans les trois premiers Evangelistes, & voici comment saint Paul la rapporte au Chapitre XI. de la I. Epitre aux Corinthiens.

ψ. 23. *J'ay receu du Seigneur, ce qu'aussi je vous ay enseigné; c'est que le Seigneur JESUS, la nuit qu'il fût trahi, prit du pain.*

ψ. 24. *Et ayant rendu graces, il le rompit & il dit. Prenez, mangez: Ceci est mon Corps, qui est rompu pour vous: faites ceci en mémoire de moi.*

ψ. 25. *De même aussi, après avoir soupé, il prit la Coupe, disant; Cette Coupe est la nouvelle Alliance en mon sang; faites ceci, toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi.*

Voila l'Institution, & voici ce que Saint Paul y ajoute

ψ. 26. Toutes les fois que vous mangerez de ce pain, & que vous boirez de cette Coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusques à ce qu'il vienne.

ψ. 27. C'est pourquoi quiconque mangera de ce pain, ou boira de la Coupe du Seigneur indignement, sera coupable du corps & du sang du Seigneur.

ψ. 28. Que chacun donc s'éprouve soi même, & qu'ainsi, il mange de ce pain, & qu'il boive de cette Coupe.

ψ. 29. Car celui qui en mange, & qui en boit indignement,

ment, mange & boit son jugement, ne discernant point le Corps du Seigneur.

ψ. 30. C'est pour cela que plusieurs sont foibles, & malades parmi vous, & que plusieurs sont morts.

Telle est l'Institution de la Sainte Cène, & telles sont aussi les conséquences légitimes, & les instructions salutaires que Saint Paul en tire.

Pour donner maintenant une explication courte & abrégée de cette Institution, il faut savoir, que la Sainte Cène étoit célébrée dans l'Eglise de Corinthe avec une grande irrévérence. Les Corinthiens y

A 3 appor-

apportoient des cœurs désunis, sensuels, & remplis d'orgueil, & c'est dequoy S. Paul les censuroit fortement dans les versets qui précèdent l'Institution. Ensuite pour remédier à cet abus criminel, & dont les suites étoient si funestes, cet Apôtre les rappelle à l'Institution de cette auguste Cérémonie, comme à ce qu'il y avoit de plus propre pour les instruire, & pour les ramener à leur devoir. Ce que je vous ay enseigné touchant la sainte Cène, veut dire saint Paul aux Corinthiens, lors que j'étois parmi vous, je vous l'ay enseigné par l'ordre exprès du Seigneur JESUS CHRIST, &

con-

conformément à ce qu'il dit, à ce qu'il fit, & à ce qu'il prescrivit à ses disciples. C'est Lui, en effet, qui institua ce Saint Sacrement, en cette même nuit si mémorable, en laquelle il fut trahi, & livré par Judas; il l'institua par conséquent lors qu'il étoit sur le point de manifester toute l'étendue de cette charité qui le portoit à donner sa vie pour racheter les hommes; Or voici ce qu'il fit dans cette intention.

Etant à Table avec ses Apôtres pour célébrer la Pâque, il prit *du pain sans levain*, car il n'y en avoit point d'autre parmi les Juifs, pendant les sept

Exode
XII. 8.
15.

sept jours qui étoient destinés à cette grande Fête ; & après que JESUS CHRIST eût béni Dieu, & prononcé suivant la coutume des Juifs † des louanges,

† Jamais les Juifs ne mangeoient ni ne beuvoient qu'après avoir offert des prières à Dieu, comme au Roi du Monde, qui avoit tiré le pain de la terre, & qui avoit créé le fruit de la Vigne, mais c'est surtout ce que les Juifs faisoient dans la solemnité de la Pâque, & voici, selon quelques sçavans du premier ordre, quelle étoit leur Bénédiction, & leur Louange. *Béni soit le Seigneur nôtre Dieu, le Roi du Monde, qui a racheté de l'Egypte, & nous & nos Pères. C'est Lui qui nous a amenés à cette nuit ici, & qui nous a ordonné de manger des pains sans levain. Béni sois tu, Seigneur nôtre Dieu, qui nous as sanctifiés par tes préceptes, & qui nous as ordonné de manger des pains sans levain.*

On ne sauroit guères douter que le Sauveur n'ajoutât quelques prières qui se rapportoient à sa mort, & à la Sainte Cène,

ges, & des actions de graces,
il rompit ce^{oo} pain, il en man-
gea, & il en donna ensuitte à
ses disciples, qui en mangèrent
à leur tour, suivant le com-
mandement exprès de leur
Maitre.

Sur la fin du même soupé
JESUS CHRIST prit une Cou-
pe pleine de Vin †† car c'étoit

A 5 par

Cène, qui en devoit être le mémorial;
en un mot à la Pâque Chrétienne, de
laquelle la Pâque Judaïque avoit été
le type ou la figure.

^{oo} Ces pains sans levain dont les
Juifs se servoient pendant la semaine
de la Pâque étoient plats, étendus en
rond, & on pouvoit les rompre aisé-
ment.

†† JESUS CHRIST appelle ce qui
étoit dans cette Coupe, *le fruit de la
Vigne*, Matth. XXVI. 29. Comme il
étoit permis aux Juifs d'user dans la
Pâque,

par là que les Juifs finissoient le
soupé de la Pâque, & tenant
cette Coupe entre ses mains, il
louia aussi Dieu, & lui rendit
graces; ensuite il but de cette
Coupe, & l'ayant remise à ses
Disciples, il leur ordonna de
Marc.
XIV.23.
*la distribuer entr'eux, & d'en
boire tous.*

Voilà ce que JESUS CHRIST
fit; voici maintenant ce qu'il
dit pour expliquer le but de cet-
te Cérémonie, & sa destina-
tion. *Prenez, mangez, ceci
est mon Corps, qui est rompu
pour*

Pâque, ou de vin pur, ou de vin mêlé
avec de l'eau, il est difficile de mar-
quer précisément, ce que J. CHRIST
fit dans cette occasion, mais cela n'est
pas non plus fort nécessaire.

pour vous faites ceci en mémoire de moi ; & ayant pris la coupe, il dit, *cette Coupe est la nouvelle alliance en mon sang, faites ceci, toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi.*

Par là le Sauveur fait comprendre à ses disciples qu'au lieu que la Pâque Judaïque avoit été jusques alors le mémorial de la délivrance d'Égypte, la Pâque Chrétienne seroit désormais celui de cette grande & parfaite délivrance, qui devoit être le fruit de la mort qu'il alloit endurer ; Qu'elle représenteroit *son corps* qui devoit être rompu & crucifié le lende-

lendemain, & *son sang* qu'il alloit répandre pour expier les péchés des hommes : *mm.* C'étoit en effet par cette mort, que Dieu vouloit établir cette nouvelle alliance ; cette alliance de grace, de miséricorde & de pardon, qu'il avoit promis de traiter dans les tems de l'Evangile ; & c'étoit pour le bien faire comprendre que JESUS CHRIST prononça les paroles qui

mm. Tout comme la première alliance dont Moïse avoit été le Ministre, fut ratifiée par le sang, ainsi qu'on le voit Exod. XXIV. 8. La seconde devoit l'être aussi par le sang ; non par celui des victimes l'égales, mais par le sang de JESUS CHRIST lui même, par lequel tous les Croyans obtiendroient la rémission de leurs péchés. Voyez sur ce sujet. Hebr. IX. depuis le v. 11,

qui viennent d'être rappor-
tées.

C'est donc comme s'il eût dit;
„Ce pain que je viens de „
rompre, duquel j'ay mangé, „
& duquel aussi je vous ay or- „
donné de manger, représente „
mon corps, qui va être cruci- „
fié. J'appelle ce pain mon „
Corps, dans le même sens que „
le Père de famille dit dans la „
célébration de la Pâque; *C'est „*
ici le pain de misère que nos „
Pères ont mangé en Egypte, „
ce qui signifie, que ce pain en „
étoit le mémorial, & la re- „
présentation. Il en est de mê- „
me de cette Coupe. Le vin „
qu'elle contient, & duquel „
„ VOUS

„vous devez tous boire, repré-
 „sente mon sang qui va être ré-
 „pandu pour la réconciliation
 „des pécheurs, laquelle fera
 „suiwie de cette alliance de Bé-
 „nediction & de grace que
 „Dieu a promis de traiter
 „dans les derniers tems.“

Enfin l'on voit par cette In-
 stitution ce que JESUS CHRIST
 ordonna & prescrivit à ses Dis-
 ciples ; *faites ceci*, leur dit-il,
en mémoire de moi. Ces paro-
 les remarquables & respecta-
 bles exigeoient deux choses des
 Disciples. Premièrement qu'ils
 participassent alors au pain &
 à la coupe. Ensuite que lors
 que leur Maître les auroit quit-
 tés,

tés, ils célébraffent entr'eux cette même Cérémonie, & qu'elle fût dans l'Eglise Chrétienne, jusques à la fin du Monde, le mémorial de cette mort, par laquelle tous les hommes sont sauvés, & c'est là ce que la S^{te}. Cène représente proprement & principalement. Voilà qu'elle fut l'institution du saint Sacrement & voici les conséquences que S. Paul en tire, & les exhortations qu'il y ajoute.

D'abord il déclare que toutes les fois que les Chrétiens s'assemblent pour manger de ce pain, & pour boire de cette Coupe, ou ce qui est la même chose,

chose, que toutes les fois qu'ils célèbrent la Cène, qu'ils annoncent par là la mort de leur Sauveur; qu'ils en font une Commémoration solemnelle & publique; qu'ils en rendent graces à Dieu, en même tems qu'ils témoignent la ferme espérance dans laquelle ils font, que JESUS, selon ses promesses, reviendra au dernier jour consommer l'ouvrage de nôtre salut, par la résurrection, & par la pleine glorification de nos corps & de nos ames.

¶. 27. Or telle étant la Signification de la S. Cène, il est aisé de comprendre, que celui qui ne communie pas avec le respect,

spect, & la dévotion qu'on doit apporter à une Action si sainte, qui mange ce pain, & qui boit de cette Coupe, comme on mange & comme on boit dans un repas ordinaire, se rend coupable d'un grand crime, & qu'il péche contre la personne de JESUS CHRIST, qu'il méprise sa mort, de laquelle ces signes extérieurs font le mémorial. Si donc v. 28. l'on ne veut pas s'exposer à cette terrible, & inévitable condamnation, tous ceux qui veulent se présenter à la S. Cène doivent rentrer sérieusement en eux mêmes; examiner, autant qu'ils le peuvent, le vrai état

B

de

de leur cœur & de leur ame. Ils doivent travailler à se rendre approuvés à Dieu, & à leur Conscience, afin qu'ils remportent de la Table sacrée les graces que JESUS CHRIST y offre à ceux qui s'en approchent comme il faut.

- ¶. 29. C'est même afin que l'on ne se fasse nulle illusion sur cet Article, que S. Paul répète *que celui qui mange de ce pain, & qui boit de cette Coupe indignement, mange & boit son Jugement, ne discernant point le corps du Seigneur, ce qui signifie, que la Condamnation, ou le jugement, que celui qui communie indignement, attire sur*

sur lui, est autant certain, & autant assuré, qu'il est certain & assuré qu'exterieurement il mange de ce pain, & boit de cette Coupe.

Les Corinthiens pouvoient, *v. 30.*
outre cela, comprendre la grandeur de ce péché, par le triste, & le déplorable état, où se trouvoit leur Eglise. Dieu punissoit parmi eux la profanation de la sainte Cène, par des maladies qui portoient des marques particulières & sensibles de sa Colère. Plusieurs en étoient attaqués: Ces maladies les reduissoient à un état de langueur & de souffrance, & elles avoient même

déjà enlevé un grand nombre de personnes. Les Corinthiens sentoient bien ce fleau, mais ils en ignoroient la véritable cause ; Saint Paul les en instruit, & il leur apprend que Dieu vouloit par là punir le mépris qu'ils faisoient de la Cène du Seigneur, & l'irrévérence avec laquelle ils s'y présentoient.

On peut comprendre aisément par ce qui vient d'être dit sur ces versets du Chapitre XI. de la I. Ep. aux Corinthiens.

1^o. Que c'est JESUSCHRIST qui a institué la S. Cène, & dès là, que tous les Chrêtiens, sont

font dans une obligation indispensable de la célébrer.

2°. On voit par cette Institution, que ce Saint Sacrement nous met proprement & particulièrement devant les yeux la mort de JESUS CHRIST, par laquelle seule nous pouvons obtenir le pardon de nos péchez, de sorte qu'en communiant nous témoignons, que nous croyons que cette mort embrassée par une vraie foi nous réconcilie avec Dieu; & c'est aussi dequoi le vray communiant lui rend d'humbles & de solennelles Actions de graces.

3°. Ce que Saint Paul, ajou-

te à l'Institution fait voir bien clairement, que c'est un très grand péché, que de communier sans dévotion, & sans foi; que par là on attire sur soi, quelquefois même dès cette vie, les effets de la Colère de Dieu.

4°. Enfin que pour éviter ce grand malheur, il faut rentrer sérieusement en soi même, & ne rien négliger de tout ce qui peut nous mettre en état de communier avec les dispositions que Dieu exige.

Il suit delà, qu'il est tout à fait nécessaire de bien connoître, dans quelles dispositions il faut être pour communier

munier salutairement. Ces Dispositions ne sont pas assez connües; La plupart des Communiens manquent d'instruction sur ce sujet, quoi qu'il soit des plus importans, & ils font à peu près consister tout leur devoir dans l'acte exterieur de la Communion. Il y en a d'autres dont les intentions sont bonnes, mais qui ont dès idées confuses & embarrassées; quelques uns même s'en font qui sont outrées, ce qui les jette dans le découragement, & dans le trouble, en sorte qu'ils ne remportent pas de la Table sacrée la consolation qu'ils y cherchoient.

B 4

Cette

Cette Matière est donc très essentielle, & pour la traiter convenablement, nous la diviserons en quatre Sections générales.

I. D'abord on parlera de l'Examen, que chaque Communiant doit faire de foi même, avant que de se présenter à la Sainte Table.

II. On marquera les Dispositions générales dans lesquelles on doit se rencontrer, pour faire une bonne Communion.

III. Il faudra toucher les mouvemens particuliers, dont l'ame doit être remplie, lors que

que l'on vient recevoir le Saint Sacrement.

IV. Enfin on finira en indiquant les devoirs qu'il faut remplir après la Communion.



PREMIERE SECTION.

*De l'Examen de soi même qui
doit précéder la Commu-
nion.*

IL y a peu de personnes qui ne sachent que *l'Examen de soi même* consiste à *rechercher soigneusement dans quel état & dans quelles dispositions l'on se rencontre.* Cet Examen est destiné, à apprendre à ceux qui y vaquent, si cet Etat, & si ces dispositions sont conformes à ce que Dieu exige, lorsqu'il nous invite à la Sainte Cène. En un mot, cet Examen a pour but de retirer les hommes de cette dissipation, &

& de cet oubli d'eux mêmes, dans lequel ils vivent si généralement.

Mais afin de montrer quel est à cet égard le devoir de ceux qui veulent communier, il faut d'abord faire voir quel doit être cet Examen, & quelle en est *la Nature* ; & ensuite il s'agira d'en établir *l'absolue Nécessité*.

CHAPITRE PREMIER

De la Nature de l'Examen de soi même.

POUR se faire de justes idées de l'Examen de soi même, il faut remarquer qu'il doit avoir ces deux Caractères.

I. Cet

I. Cet Examen doit être *sincere*, & partir d'un cœur qui desire véritablement de parvenir à une salutaire connoissance de soi même.

II. Il doit être *exact*, & même un peu détaillé, puis que, ce qui ne seroit que superficiel, produiroit peu d'effet.

I. L'Examen de soi même doit être sincère.

I. Cette Sincérité consiste *d'un côté* à désirer de tout son cœur de se bien connoitre, & *de l'autre côté* à être fermement résolu de se conduire selon que l'exigera l'Etat dans lequel on verra que l'on se rencontre.

Or si l'on désire sincèrement de se connoitre soi même on ne négligera rien de tout

tout ce qui peut y contribuer, & on donnera à la recherche de ses voyes, le tems, & l'application que cette recherche demande. On commencera par éloigner de son esprit, & sur tout de son cœur, tout ce qui pourroit les distraire. On se retirera à part, & comme le Seigneur l'ordonne, *on entrera dans son cabinet, on fermera la porte sur soi.* Là, en la présence de Dieu, & humilié à ses pieds, on implorera sa grace, & son secours; On le priera qu'il daigne nous apprendre ce que nous sommes à ses yeux; quand on sera ainsi disposé, on se precautionnera
non

Matth.
VI. 6.

non seulement contre les illusions, qui naissent de l'ignorance de soi même, & de celle de ses devoirs, mais surtout contre ces illusions qui ont leur source, dans les *préjugés*, dans *l'amour propre*, & dans les *sentimens relachés*, ces dernières étant les plus ordinaires & les plus dangereuses.

Ensuite cette Sincérité renferme une résolution irrévocable de corriger sans délai tout ce que l'on aura découvert en soi même de mauvais & de criminel ; de le confesser non seulement à Dieu à quoi on est toujours appelé, mais même aux hommes, si cela est

est nécessaire ; Enfin de le réparer, autant que cela se pourra ; C'est à cet amendement de la vie que tout aboutit, c'est l'effet que doit produire l'examen dont nous parlons, & c'est par là uniquement que la pratique en devient salutaire.

Il est très aisé de comprendre qu'une connoissance de soi-même, qui laisse l'homme dans sa corruption, & dans ses désordres, est non seulement inutile, mais de plus qu'elle rend encore plus criminel ; car alors on péche contre ses lumières, ce qui est la plus grande preuve, que l'on n'a pas agi sincèrement dans la recherche de
son

son cœur, or sans la sincérité tous les actes de la Religion sont non seulement inutiles, mais de plus ils sont une infigne hypocrisie.

II. L'Examen de foi même doit être exact.

II. L'Examen de foi même doit être exact, & un peu détaillé, puis que ce qui n'est que superficiel, demeure pour l'ordinaire infructueux. Il est dès là absolument nécessaire d'entrer dans un détail suffisant, pour être instruit de sa véritable situation. A la vérité les Communians ne doivent pas être astreints, à tout ce que certains auteurs leur prescrivent à cet égard ; Ces auteurs ont dressé des espèces de
Cata-

Catalogues, à peu près de tous les péchés que l'on peut commettre, même des plus extraordinaires; mais cette prodigieuse multitude de chefs, jette nécessairement dans la confusion, elle demande non seulement bien du tems, mais sur tout une certaine force de mémoire, & de réflexion, dont le plus grand nombre n'est pas capable.

Cependant sous prétexte qu'il ne faut pas multiplier de cette manière les chefs sur lesquels doit rouler l'examen de foi même, on ne doit pas non plus donner dans l'extrémité opposée, ni croire qu'il suffise

C

de

de vaquer à ce devoir superficiellement, & à la légère; c'est pour le faire comprendre, que l'on va rapporter à quatre chefs généraux, les articles sur lesquels doit rouler l'examen dont vous parlons.

1°. Il doit se rapporter aux *pensées*, aux *paroles* & aux *actions*.

2°. A ces trois égards il faut réfléchir non seulement sur le *bien* qui peut se trouver en nous, mais sur tout, & principalement sur les *péchés particuliers* dont nous sommes coupables.

3°. Il faut comparer l'Etat dans lequel on se trouve actuellement

lement, avec celui dans lequel on se rencontroit auparavant.

4°. Enfin dans tout cet Examen on doit se considerer, non seulement par rapport aux *devoirs generaux* qui sont imposés à tous les Chrétiens, mais aussi par rapport aux *devoirs particuliers* qui sont une suite de l'état & de la condition où Dieu a trouvé bon de nous placer.

I. ARTICLE.

De l'Examen de foi même, à l'égard des *pensées des paroles* & des *actions*..

I. Article. Examen de foi même à l'égard.

A. Des Pensées.

JE dis d'abord, que pour se bien connoitre foi même, il faut avoir égard à ses pensées,

C 2

&

& aux mouvemens de son cœur. On oublie presque toujours cet article, il est pourtant d'une telle importance, qu'il influe sur tous les autres, puis que pour l'ordinaire les *paroles* & les *actions* sont l'effet & le fruit des pensées ; Il faut donc bien fonder son cœur à cet égard, avant que de se présenter à la sainte Cène, & voici ce que l'on se doit dire à soi-même. „ A quoi est ce que „ je pense le plus souvent, avec „ le plus d'attachement, & „ avec le plus de plaisir ? qu'el- „ le part Dieu a-t'il à mes pen- „ sées, lors que je suis seul ? „ sa présence, sa volonté, ses „ bien-

bienfaits, son Jugement, „
remplissent ils fréquemment „
mon esprit & mon cœur? „
En quel état est ce cœur, lors „
que je prie, & lors que je „
vaque au service divin? C'est
par de semblables réflexions
que l'on connoitra le plus sûre-
ment, & le plus facilement ce
que l'on est.

Il faudroit suivre la même
methode à l'égard *des paroles*, ^{B. Des}
en recherchant soigneusement ^{Paroles.}
si les discours que l'on tient
n'ont rien qui soit contraire à
la *Verité*, à la *Charité*, à la
Chasteté, & à la *Sagesse* que la
Religion Chrétienne prescrit &
inspire. Voicy un article sur

C 3 lequel

lequel plusieurs se croient à peu près tout permis ; non seulement leurs discours sont vains, inutiles & frivoles, par ou ils marquent un esprit léger, & qui ne s'occupe de rien de sérieux, mais ils se laissent encore aller à des choses plus visiblement criminelles. Telles sont, par exemple, des *exagerations outrées*, des *railleries piquantes* & *Satiriques*, (qui marquent pour le dire en passant un cœur mauvais, & destitué de charité & d'humilité;) *des jeux de mots obscenes*, *des paroles infames*, *des jurmens*, *des imprecations*; *des mensonges*, *des rapports*, *des calom-*

lornies, des medifances, des injures, des emportemens, & des termes de mépris.

Bien plus n'en voit pas qui péchent par leur langue jusques à attaquer, ce qu'il y a de plus sacré, & de plus respectable je veux dire la Religion; & cela par des discours impies & libertins, qui étans un attentat formel & dévoilé contre le Ciel, doivent être envisagés comme un des plus grands crimes que l'on puisse commettre.

Il n'y a que ceux qui n'ont aucun usage du Monde, ou que ceux qui ne réfléchissent point, qui puissent ignorer que le mal que nous déplorons est
très

très répandu, & combien qui en trouveront la preuve dans l'accusation de leur conscience s'ils veulent la laisser parler. C'est pourtant ici un article très capital, sur lequel dès là chacun doit s'examiner avec le plus grand soin; le Souverain Juge y aura particulièrement égard au dernier jour, & comment en douter après ce qu'il nous dit dans l'Évangile; *que les discours qui sortent de la bouche partent du cœur, & que ces choses la souillent l'homme; & ailleurs. Je vous dis que les hommes rendront compte au jour du Jugement de toute parole vaine, & inutile (c'est à dire*

Matth.
XV. 18.

Matth.
XII. 36,
37.

dire mauvaise) qu'ils auront prononcée, car tu seras justifié par tes paroles, & par tes paroles tu seras condamné. Celui qui réfléchira avec soin sur ces déclarations, sentira l'importance & la nécessité de l'exhortation que saint Paul adressoit aux Ephesiens, lors qu'il leur disoit, qu'aucun discours malhonnête, aucune parole fole, aucune plaisanterie ne devoit sortir de leur bouche; que ces choses là, ne sont pas bien seantes; que leurs discours au contraire devoient édifier; ceux qui les entendoient, que cela étoit convenable à des saints c'est à dire à des Chrê-

Ephes.
IV. 29.
& V. 3.
4.

tiens sanctifiés par l'Esprit de
 I. Cor. I. 2. JESUS CHRIST, & appellés par
 là, à la sainteté.

C. Des
 Actions. Enfin l'on doit faire l'atten-
 tion la plus sérieuse à ses *A-*
ctions, à sa vie, & à sa con-
 duite, car le bon arbre se fait

Matth. VII. 18. connoître en portant de bons
fruits : A cet égard chacun
 doit rechercher s'il porte des
 fruits dignes de sa Vocation ;
 s'il glorifie Dieu par une vie
 sainte ; s'il édifie ses frères, en

Matth. V. 16. *faisant luire devant eux la lu-*
mière de ses bonnes œuvres ; s'il
 évite ces péchez que la Loi di-
 vine défend, & qui sont si
 contraires à la vocation des
 Chrêtiens ; s'il pratique les ver-
 tus

tus auxquelles cette Vocation nous appelle en vivant en ce présent siècle dans la *Temperance*, dans la *Justice*, & dans la *Piété*, mais comme cet article sera éclairci par les suivans, on n'y insiste pas.

Tite II.
12.

II. ARTICLE.

De l'Examen de soi même, qui a pour objet, d'un côté le Bien qui peut se trouver en nous, & de l'autre côté les péchez particuliers dont nous sommes coupables.

IL faut aller plus loin dans la recherche que l'on fait de ses pensées, de ses paroles & de ses actions, & à ces trois dif-
ferens

II. De l'Examen de soi même à l'égard,

I. Du
Bien qui
peut s'y
rencon-
trer.

ferens égards on doit confide-
rer avec soin, d'un côté *le bien*
qui peut se trouver en nous, &
d'un autre côté *le mal* ou les
péchés particuliers dont nous
pouvons être coupables.

Je n'ignore pas, que ce que
je dis ici du *bien* & du *mal* qui
peut se trouver en nous, ne
convient pas à toutes sortes de
personnes ; Il n'y en a que
trop, qui s'étant précipités dans
un endurcissement consommé
ressemblent à ces grands pé-
cheurs dont l'Ecriture dit, *qu'il*
n'y a aucun bien en eux, & qu'ils
n'en sauroient faire aucun ;
qu'ils sont vendus au mal ; que
depuis la plante du pied jusques
au

Esaïe I.
6.

au sommet de la tête il n'y a rien d'entier en eux. C'est à ceux qui sont tels qu'il faut appliquer ces paroles. Un Jerem. XIII.23.
Maure changeroit il sa peau, & un Léopard ses taches ? pourriés, vous aussi faire quelque bien, vous qui n'êtes appris qu'à mal faire ? Mais tous ne se sont pas mis dans ce déplorable état, ce n'est même pas, graces à Dieu, celui du plus grand nombre. Je sçai bien qu'il y a des personnes qui croient que tous les hommes & même les fidèles, doivent se reconnoitre à tous égards de grands, & d'infignes pécheurs, engagés dans
 toutes

toutes fortes de vices, & entièrement dénués de tout bien, & ils prétendent même que c'est dans cet aveu que consiste l'humilité, mais à Dieu ne plaise, que tous les Chrétiens soient dans cette affreuse situation.

Prémièrement les vrais fidèles ont en eux mêmes le bien que Dieu y a mis, & quoi qu'il leur arrive aussi de tomber, ils ne péchent pourtant point comme les méchants. C'est pour le faire comprendre que l'Ecriture dit, *que ceux qui sont nés de Dieu ne font point le péché, puis que la semence de Dieu demeure en eux, & qu'ils ne peuvent pécher, parce qu'ils*

I. Jean
III. 9.

Rom.
VI. 22.

qu'ils sont nés de Dieu ; & les fruits de sanctification qu'ils portent, montrent évidemment qu'ils sont affranchis du joug du péché. Ce sont ces fidèles serviteurs qui font valoir les talens que leur bon & puissant Maître leur a départis ; & c'est par là qu'ils brillent *comme des astres au milieu de la race dépravée & perverse*. On voit, en effet, quelques personnes, qui sont des modèles de *Piété*, de *Foi*, de *Tempérance*, d'*Humilité* & de *Douceur*, & en qui reluit le caractère des enfans de Dieu, & des Disciples de JESUS CHRIST.

Matth.
XXV.

Philip.
II. 15.

Ceux qui se rencontrent
dans

dans ces heureuses dispositions doivent reconnoître avec humilité, & avec joye l'œuvre de la grace de Dieu en eux, & en prendre occasion de s'encourager, & de s'affermir de plus en plus dans l'étude de la Pieté ; se souvenant, cependant toujours, de s'humilier dans la vüe de leurs manquemens, de leurs imperfections, & de leurs foibleffes. Au reste, ce qui vient d'être dit des vrais fidèles, peut aussi s'appliquer jusques à un certain point aux pécheurs véritablement repentans, & qui travaillent de plus en plus à se retirer de leurs désordres.

Après

Après cela, parmi les pécheurs, qui ne sont pas encore entrés dans les voyes de l'amendement, tous ne sont pas parvenus au dernier degré de la dépravation. Il y en a en qui il se trouve encore quelque chose de bon ; ils connoissent, & ils sentent jusques à un certain degré leur devoir, & leur état ; leur conscience les avertit de tems en tems, & leur fait éprouver des remords, des combats, des frayeurs, & des inquiétudes. Ceux ci peuvent concevoir de l'esperance, & croire que Dieu ne les a pas abandonnés ; mais ils ont un grand sujet de penser serieusement à eux mêmes,

D mes,

mes, de se hâter, & de profiter du tems & de l'occasion, pendant qu'elle est favorable, de peur qu'ils ne se précipitent tout à fait dans les malheurs de

Prov. XXVIII.
14. l'impenitence, *car celui qui endure son cœur tombera dans la Calamité.*

II. Du Mal dont on est coupable. II. Il est encore plus essentiel, & plus nécessaire de s'examiner, & très soigneusement, sur *le mal*, ou, sur les péchés dont on est coupable. Or pour en bien juger, il faut considérer non seulement la *nature* de ces differens péchés, mais outre cela les *circonstances* qui les accompagnent, & la manière en laquelle on les a commis.

Les

Les principales circonstances qui aggravent un péché sont les suivantes, qu'on ne fait qu'indiquer, laissant à chacun le soin d'y réfléchir, & de s'en faire l'application.

La *première*, c'est d'avoir péché, non seulement contre les lumières, mais encore malgré les avertissemens, & même les menaces de sa conscience.

Circonstances qui aggravent un péché.

La *seconde*, d'avoir violé en péchant des promesses & des engagemens solemnels, & reiterés.

La *troisième*, d'être retombé dans le péché, après avoir marché pendant quelque tems dans le bon chemin.

La *quatrième* d'avoir séduit & entraîné quelqu'un, soit par le mauvais exemple, soit même par des sollicitations.

La *dernière* enfin, c'est d'avoir péché, après avoir reçu de Dieu, quelque grace particulière, ou quelque avertissement extraordinaire.

La réflexion sur ces différentes circonstances est tout à fait essentielle, & ce qu'il y a de plus propre pour humilier le pécheur, & pour le remplir d'une juste crainte; il voit par ces différentes circonstances, combien il est coupable, & combien justement Dieu pour-

PF. LI. roit le rejeter de devant sa face.

Il est ensuitte naturel de remonter à la source des differens péchés, dont on se sent coupable ; ceci conduira aux remedes qu'on doit leur opposer : Or on trouvera le plus ordinairement cette source ou dans le *tempérament*, ou dans le *genre de vie* qu'on suit, ou dans les *liaisons qu'on a formées*, & c'est ce que chacun pourra reconnoitre, pour peu qu'il y fasse d'attention. Ce seroit faire une Omission bien essentielle, de ne pas ajouter, que si dans l'Examen de soi même, il faut réfléchir avec soin sur tous les péchés dont la Conscience accuse, on doit

furtout s'attacher à bien connoître ce que l'on appelle *des péchés dominans*, ou *des péchés d'habitude*.

Des pé-
chés
d'habi-
tude.

Il faut entendre par là *les péchés auxquels on se laisse aller le plus aisément, le plus fréquemment, & par le plus fort penchant* dès que l'on cesse de veiller sur soi même. Le péché dominant se fait remarquer d'un premier coup d'œil, & il est impossible de ne pas favoir, *soit*, que l'on en est l'esclave, *soit*, que l'on pourroit très aisément le devenir. Dans les uns, c'est l'orgueil; dans les autres, c'est la sensualité; ou les péchés de la langue; ou la

la colére ; ou l'avarice ; ou d'autres passions semblables. Il faut donner une très grande attention à *ces péchés dominans*, non seulement parce que fouillant l'ame, comme font tous les autres péchés, ils la séparent de Dieu, mais voici deux raisons particuliéres qui doivent être bien pesées sur ce sujet.

1°. Les péchés dominans font ceux dont les actes font les plus réitérés. Comme le cœur est presque sans cesse rempli de la passion qui conduit à ces péchés, on s'y laisse aller, dès que l'occasion de les commettre se présente, & qu'on peut le faire sans s'exposer à

quelque inconvénient ; même bien souvent la force de la passion fait, qu'on recherche ces occasions. C'est à ces pécheurs d'habitude qu'il faut appliquer ces paroles d'Eliphaz dans le
 Job. XV.
 16. Livre de Job, *qu'ils boivent l'iniquité comme l'eau*, c'est à dire, que de pécher c'est leur train ordinaire.

II. *Ces péchés dominans* en produisent toujours plusieurs autres, auxquels il faut se livrer, pour satisfaire ses passions favorites. L'Experience prouve ceci mieux que tous les raisonnemens ; Si, par exemple, ceux qui sont les esclaves des deux vices le plus généralement répandus

pandus , favoir de *l'avarice*, & de la *sensualité*, vouloient rentrer en eux mêmes, ils seroient forcés de convenir de cette Vérité. *L'Avarice* est bien souvent accompagnée de *l'injustice*, de *la fraude*, & de *la tromperie*, & elle l'est toujours de *l'inquiétude d'Esprit*, du *mécontentement*, de *son sort* de la *dureté* envers les autres, & quelquefois envers soi même ; Et pour ce qui est de la *sensualité*, dans combien de péchés, & même de grands péchés ne s'engagent pas ceux qui s'y livrent, soit pour satisfaire une passion honteuse, soit pour couvrir le crime après l'a-

voir commis, c'est une fuite & une enchainure de péchés qui fait horreur; & combien n'y a-t'il pas de personnes qui en ont fait l'expérience.

III. ARTICLE.

De l'Examen de soi même, par lequel on compare l'état dans lequel on se trouve actuellement, avec celui dans lequel on se rencontroit auparavant.

III. De l'Examen par lequel on compare son état present avec celui dans lequel on se

IL ne faut pas oublier dans la recherche, & dans l'examen de soi même, de comparer l'état dans lequel on se trouve actuellement, avec celui où l'on étoit auparavant; & cela afin de

de voir, si l'on est dans une meilleure, ou dans une plus mauvaise situation. rencon-
troit au-
para-
vant.

Il s'agit donc d'examiner, si l'on a fait des progrès dans le bien, dans l'amour de Dieu, & dans la dévotion. Si l'on a mortifié ses passions déreglées, & surtout les passions dominantes. Il faut se dire à soi même. *Suis je plus humble, plus doux, plus détaché du Monde & de moi même que je ne l'étois ? Est ce que je prie plus fréquemment & avec plus d'ardeur ?* En ce cas là on peut s'assurer que l'on avance dans la piété, & que l'on a une plus grande part à la grace de Dieu, à

à son approbation & à sa paix ;
Mais si au contraire on recon-
noit qu'on a empiré ; que les
mauvaises habitudes se sont
fortifiées ; que peut être on
en a contracté de nouvelles ,
alors on a de grands sujets de
craindre, de s'humilier, & de
travailler à sortir incessamment
d'un si funeste état. Il faut
aussi prendre garde de ne pas
croire, que l'on n'est pas de-
venu plus mauvais, parce que
la conscience ne nous reproche
pas des crimes, des iniquités,
ou *des péchés d'éclat*. On em-
pire lors que l'on persévère
dans quelque mauvaise habi-
tude que ce soit, comme dans
la

la tiédeur, dans la mollesse, dans la mondanité, dans le luxe, & dans une manière de vivre peu Chrétienne. Tout cela prouve non seulement, que l'on est toujours le même, mais encore une fois, que l'on va en empirant, car il en est des mauvaises habitudes comme des bonnes, elles se fortifient à mesure que l'on y persévère. Il est même à remarquer, & c'est une considération que l'on doit bien peser, que la conversion de ceux, dont on vient de parler, est très souvent plus difficile, que celle des grands, & des insignes pécheurs, parce que ces derniers se

se font pour l'ordinaire moins d'illusions ; au moins ils conviennent , s'ils ne sont pas engagés dans une totale incredulité , qu'ils sont coupables, & que par leurs péchés, ils se sont mis sous la colere de Dieu ; au lieu que ceux-cy ne veulent souvent pas en tomber d'accord. C'est dans ce sens que JESUS CHRIST disoit aux scribes, & aux Pharisiens, qui étoient remplis *d'orgueil, d'avarice, & d'hypocrisie.* *En vérité je vous dis, que les Péageurs & les femmes de mauvaise vie, vous dévancent dans le Royaume de Dieu.*

Matth.
XXI. 31.

IV. ARTICLE.

De l'Examen de soi même qui se rapporte non seulement aux devoirs generaux de la Religion, mais aussi & principalement aux devoirs particuliers.

IL reste à parler de cet Examen de soi même, qui se rapporte non seulement aux devoirs generaux que la Religion enjoint à tous les Chrétiens, quels qu'ils soyent, mais encore & surtout à ces devoirs particuliers, qui sont prescrits selon l'état, & selon la condition ou l'on se trouve.

Au premier égard, il faut faire attention aux devoirs generaux

IV. De l'Examen de soi même par rapport aux devoirs particuliers que la Religion prescrit.

Tite. II.
II. 12.

neraux imposés à tous les
 Chrétiens, tels que sont ceux
 que Saint Paul prescrit par ces
 paroles. *La grace de Dieu sa-*
lutaire à tous les hommes est
apparüe, nous enseignant qu'en
renonçant à l'impieté, & aux
convoitises du Monde, nous vi-
vions en ce présent siècle, dans
la Tempérance, dans la Justice
& dans la Pieté. Suivant cet-
 te Sainte règle, le Devoir de
 tous les Communians est d'exa-
 miner, s'ils s'étudient à la pu-
 reté du Corps, & à celle du
 Cœur; s'ils sont sincères & de
 bonne foy; justes & équita-
 bles; charitables & doux; s'ils
 aiment Dieu de tout leur cœur;
 fi

fi tant, en public, que dans le particulier, *ils l'adorent en esprit* Jean IV. 24.
 Et *en vérité*, s'ils sont résignés à sa volonté sainte ; s'ils prient avec zèle, avec sincérité & avec persévérance. Voila tout autant d'articles generaux qui renferment des devoirs sans la pratique desquels, il est impossible d'être Chrétien. Quant aux *devoirs particuliers*, & qui sont une suite de l'état & de la condition où Dieu nous a mis ; quoi que l'on n'y pense guères, & quelques uns absolument point, il faut pourtant leur donner une grande attention dans l'examen de soi même. Ces devoirs particuliers

E

va-

varient extrêmement , puis qu'ils naissent des différentes circonstances dans lesquelles on peut se rencontrer. Il y a des devoirs qu'il faut remplir comme *Magistrat* ; il y en a qui regardent les *Pasteurs*, & ceux qui enseignent ; Les *Negocians* ont une vocation particulière ; de même que les *Artisans*, & les *laboureurs*. Il y a les devoirs des *Pères* & des *Mères* de famille ; ceux des *Enfans* ; des *Maitres* & des *Domestiques* : Il y a des personnes qui vivent dans la prospérité ; dans l'abondance ; dans l'élevation ; & à qui Dieu a accordé la fanté ; d'autres se trouvent

vent dans des circonstances opposées. Ils sont visités par la souffrance ; par la pauvreté ; & par la maladie. Enfin il s'en trouve qui touchent au dernier terme de la vie ; & d'autres qui sont dans la jeunesse ; & dans la fleur de l'Age.

On voit bien que ce n'est pas ici le lieu de parler de ces differens devoirs ; il n'est question que de faire comprendre à ceux qui veulent communier, qu'ils doivent s'examiner à tous ces differens égards, conformément à la relation qu'ils soutiennent, & à l'état auquel ils ont été appelés. Omettre cet article, c'est omettre ce qui est

tout à fait essentiel, puis que la Religion ne prescrit pas moins ces devoirs *particuliers*, qu'elle prescrit les *generaux*, & que d'ailleurs, il est impossible de remplir, comme il faut, les derniers, pendant que les premiers sont négligés. Aussi voyons nous que les Bienheureux Apôtres recommandent avec le plus grand soin la pratique de ces devoirs particuliers. Tout comme ils veulent que chacun demeure dans la condition ou Dieu l'a mis, ils ordonnent aussi que chacun remplisse les devoirs que cette condition lui impose. Je pourrois en alleguer plusieurs preuves,

ves, mais je me borne à ren-
voier à ce qui se lit. Ephes. V.
22-25. VI. 1-9. Col. III. 18-25.
IV. 1. I. Pier. II. 18. III. 1-8.
C'est même de la pratique de
ces devoirs particuliers que naît
le bonheur & la paix de la So-
cieté Civile, que chacun est
tenu de procurer, autant que
cela est en son pouvoir.

Voilà ce qu'il falloit dire,
pour montrer à quels égards on
doit s'examiner soi même avant
la Communion, mais comme
il y a des cas, où la Conscience a
besoin de direction, & de con-
seils; il est encore nécessaire d'in-
diquer ce que l'on peut faire
pour se tirer de ces embarras.

Ce qu'il
faut fai-
re quand
la Con-
science
est em-
baraf-
fée.

Il n'y a que ceux qui ne ré-
flechissent point sur l'état de
leur Conscience, qui ne remar-
quent pas qu'elle peut se trou-
ver dans des embarras, & dans
des incertitudes. Sans traiter
ici cette matière, ce que des Au-
teurs assés connus ont fait, il suf-
fira d'indiquer d'une manière
générale les observations sui-
vantes.

I°. Que ces cas embarassans
feroient plus rares, & que l'on
s'en tireroit plus aisément, si
l'on étoit mieux instruit des
vérités & des devoirs de la Re-
ligion; si on les méditoit plus
souvent; & surtout si l'instru-
ction avoit pénétré jusques au
fond du cœur. II°.

II°. Il faut bien observer que ces embarras ne peuvent guères avoir lieu, lors qu'il est question de ce que la Religion renferme de fondamental, c'est à dire, de ce que nous devons croire, & de ce que nous devons pratiquer, pour vivre dans la *Justice*, dans la *Temperance* & dans la *Pieté*; Dieu par un effet de sa sagesse, & de sa Bonté, s'est expliqué très clairement à tous ces égards, & tant la raison que la conscience appuient fortement ce *Droit* Rom. I. 31.
de Dieu.

III°. Dans ces circonstances embarrassantes, il faut avoir recours à des personnes, aux lu-

E 4 mieres

mieres & à la probité de qui on puisse se confier ; Les Pasteurs sont particulièrement établis pour cela, & la direction des Consciences est une partie essentielle de leur Ministère. Il faut se conduire ici, comme on le fait, lors que le corps est attaqué par des maladies auxquelles on ne sauroit remédier par soi même ; alors on appelle le Medecin, on l'instruit de son état, & l'on suit ses Conseils.

IV. Que si après tout cela, on est encore dans l'incertitude, ce qu'il y a à faire, c'est *premierement*, de prendre le parti qui est toujours le plus sûr, savoir
celui

celui qui flatte le moins la Chair, les passions & l'amour propre; & *ensuite* d'être fermement & sincèrement résolu de suivre la volonté de Dieu, & nôtre Devoir, dès qu'il nous aura fait la grace de les comprendre clairement, & c'est ce que l'on doit luy demander par d'ardentes prieres.

CHAPITRE SECOND.

De la Nécessité de l'Examen de soi même.

A PRES avoir marqué comment & à quels égards on doit s'examiner soi même, il faut établir l'absolue nécessité de cet Examen.

Necessité de l'Examen de soi même.

E 5

Elle

Elle paroît avec évidence cette nécessité, soit que l'on considère la nature de la Religion en general, soit que l'on pense au grand nombre de préceptes qu'elle nous donne, soit enfin que l'on réfléchisse sur tant de sujets de distraction, qui nous environnent en ce monde, & qui conduisent si aisément à l'oubli de soi même. De tout cela il est aisé & même nécessaire de conclurre, que la recherche de ses voyes est tellement essentielle en tout tems, que sans la pratique de ce devoir il est tout à fait impossible de vivre Chrétienement ; Mais il n'est pas moins
clair

clair que la Sainte Cène appelle d'une façon particulière, ceux qui veulent la célébrer salutairement, à l'examen de l'état de leur Cœur. Chacun en convient ou peu s'en faut, & si l'on demandoit aux moins éclairés, ce qu'il faut faire avant la Communion, ils répondroient, que *l'on doit s'examiner ou s'éprouver soi même.*

Cependant comme tout le monde n'est pas bien instruit sur la nature de ce devoir, il en est de même par rapport à sa nécessité. Il y en a peu qui connoissent bien les preuves qui l'établissent, & il y en a moins encore qui y réfléchissent. Il est donc

donc bien nécessaire de convaincre ceux que l'on exhorte à ce devoir, qu'il est d'une absolue nécessité, & que les raisons les plus fortes doivent les porter à le remplir. Cependant quoi que l'Examen de soi même soit un devoir qui regarde tous les Communians, il n'est pourtant pas également nécessaire pour toutes sortes de personnes. Par exemple, ceux qui vivent dans la piété, & dans la vigilance chrétienne, n'ont pas un grand besoin de s'examiner eux mêmes, ou du moins cet examen n'est pour eux n'y long n'y difficile. Les vrais Chrétiens (qu'on se souviene bien,

bien, que c'est ici un de leurs caractères essentiels) réfléchissent tous les jours, & plus d'une fois sur la sainteté de leur vocation, sur les devoirs qu'elle leur impose, & sur ce qu'ils font pour les remplir, dès là ils se connoissent eux mêmes assez exactement, desorte qu'ils ressemblent à ces personnes qui tiennent leurs affaires en bon ordre, & qui sont toujours en état de rendre leurs comptes. Tels étoient ces premiers Chrétiens, que le zèle, la dévotion, & la vigilance mettoient en état de communier si souvent. Il faut aussi ajouter qu'il y a des pécheurs, & même de grands pé-

pêcheurs qui quoi qu'*éloignés de la vie de Dieu*, se connoissent pourtant & n'ignorent point le vrai état de leur cœur; C'est là l'état de ces pêcheurs qui ne manquent pas de lumière: Ils sont instruits dans la Religion; ils en connoissent les préceptes & les maximes; après cela, ils se connoissent aussi eux mêmes, la Conscience leur parle souvent, & elle les avertit du funeste état, où ils se trouvent. Ces sortes de personnes ne sont pas tant appelées à s'examiner elles mêmes, comme elles le sont à réfléchir sérieusement sur leur état, & à en considérer avec
la

la plus grande attention l'irrégularité & le péril ; Mais à cela près, vû la manière dont la plupart vivent, manquant de Connoissances, ne réfléchissant presque jamais sur eux mêmes, donnant tout leur tems, & toute leur attention au monde, & à leurs passions, il est essentiel de leur faire sentir l'absolue nécessité del'examen de foi même.

On proposera ici dans cette

viie quatre Considerations.

4. preuves de cette nécessité.

La première sera tirée de l'ordre exprès & formel de S. Paul à cet égard.

I. Cor. XI. 28.

La seconde sera prise de la nature même de la Communion.

La troisième, de l'obligation que

que nous impose à cet égard la connoissance & le sentiment de nôtre foiblesse, & de nôtre corruption.

La *quatrième* Consideration fera enfin tirée de l'experience de tous les Communians, tant de ceux qui s'acquittent de leur devoir, que de ceux qui participent indignement.

I. *Preuve de la Nécessité de l'Examen de soi même.*

L'ordre de Saint Paul.

I. Preuve; L'ordre de Saint Paul. **L'**APÔTRE Saint Paul nous fournit la première preuve de la nécessité de l'examen de soi même au Chap. XI. de sa I. Ep. aux Corinthiens, lors qu'a-

qu'après avoir rapporté l'Institution de la Sainte Cène, & représenté le grand crime des mauvais Communians, & la terrible condamnation à laquelle ils s'exposent, il ajoute *au verset 28.* *Que chacun donc s'é-* I. Cor. XI. 28.
prouve soi même, & qu'ainsi il
mange de ce pain, & qu'il boive
de cette Coupe.

Il n'y a rien de plus clair, ni de plus formel que cet ordre, & il est impossible de ne le pas comprendre.

On voit avec la même évidence, qu'il s'adresse à chacun des membres de l'Eglise, sans aucune exception ; il les appelle tous à examiner sérieusement

F leur

leur état, ou, ce qui revient à la même chose, à se rendre approuvés à Dieu, & à leur propre Conscience; en un mot Saint Paul veut que chaque Communiant rentre en soi même, pour connoître sa véritable Situation.

A parler juste, si on excepte le grand Scrutateur des cœurs, il n'y a que l'homme qui puisse savoir véritablement ce qu'il est *qui est ce des hommes*, dit le même Apôtre, *qui sache les choses de l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui.* Les autres peuvent bien nous connoître à divers égards, même à quelques uns mieux que nous

ne

I. Cor.
II. II.

ne nous connoissons nous mêmes ; ils peuvent par leurs exhortations, & par leurs avis nous faciliter la connoissance de nôtre propre cœur, & nous aider à en dissiper les diverses illusions ; mais, encore une fois, à parler exactement, il n'y a que l'homme qui puisse s'examiner soi même, & prononcer avec certitude sur son état.

Enfin il faut bien remarquer, que ce n'est qu'après cet Examen de soi même que l'Apôtre permet l'accès à la Sainte Cène ; c'est ce que marquent incontestablement ces paroles, & *qu'ainsi il mange de ce pain,* & *qu'il boive de cette Coupe,*

F 2

comme

comme si Saint Paul eût dit,
*que personne ne se présente à la
Sainte Cène qu'après cet exa-
men.*

Cet ordre, comme on le voit par les paroles qui le précèdent, & par celles qui le suivent, est appuié sur des raisons très solides, ainsi qu'on l'a remarqué dès l'entrée de cet Ouvrage, par ce qui a été dit sur l'Institution de la Sainte Cène. Mais il importe de bien considérer ici les différentes suites, d'une bonne, ou d'une mauvaise Communion ; il n'y a rien de plus propre à nous bien convaincre de l'absolue nécessité d'un sérieux retour sur soi-même,

même, avant que de s'en approcher.

Par une bonne Communion on s'unit plus étroitement à Dieu. Elle fortifie, & même elle augmente le sentiment de son amour, & les puissans secours de son divin Esprit; une bonne Communion remplit le cœur d'un nouveau zèle; elle détache du monde & de soi même; Elle fait que l'on prie avec plus d'ardeur, parce qu'elle allume de plus en plus dans le cœur le feu de l'amour Divin, surtout l'on remporte de la Sainte Cène, lors que l'on s'en est convenablement approché, l'amour le plus ardent

pour JESUS CHRIST, la reconnoissance la plus vive pour son infinie miséricorde, & une ferme résolution de lui consacrer pour jamais ces corps & ces ames qu'il a acquis par son propre sang. Or de si grands biens, n'ont ils pas tout ce qui peut les faire désirer, & peut on trop travailler à se mettre en état de les obtenir.

Au contraire, en communi-
ant indignement, & sans pré-
paration, on se rend coupable
d'une très grande perfidie, &
l'on attire sur soi le plus terri-
ble jugement. On péché, en
quelque manière directement,
contre Jesus Christ lui même,
contre

contre ce bon Redempteur, qui est mort pour nous racheter ; On méprise cette mort, & par là tous les biens qui en decourent ; du moins l'on montre qu'on leur préfère le monde & ses passions. On ne reconnoit pas ce grand sauveur, lors même qu'il se présente à l'ame de la manière la plus propre à la toucher, c'est à dire, tout couvert de ce sang, qu'il répand pour obtenir à cette ame la rémission de ses péchés.

Mais si ceux qui communient indignement, pechent contre JESUS CHRIST, dans le sens qui vient d'être marqué, il n'est pas moins sûr, qu'ils pé-

F 4

chent

chent *contr'eux mêmes*, & il est très aisé de le comprendre. Par cette lache & criminelle conduite, ils se privent des graces & des Bénédictiones que le sauveur présente à sa Table aux vrais Fidèles, & aux pécheurs pénitens; Privés de ces graces, ils sont réduits à l'état le plus funeste, ils continuent à vivre sous l'empire de leurs passions; *leur dernière condition devient toujours pire que la première*; & chaque jour la mort peut les surprendre dans cette terrible situation. C'est à ceux qui s'y trouvent engagés, qu'on peut appliquer ces paroles de Saint Paul. *De quels*

II. Pier-
re II. 20.

Hébr.
X. 29.

quels tourmens sera jugé digne, celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, tenu pour une chose profane le sang de l'alliance, par lequel il avoit été sanctifié, & qui aura outragé l'Esprit de grace. On voit une Matth. X^{II}. 11-13. image de ce qui attend ces ingrats, & ces malheureux dans le sort de cet homme audacieux qui vint s'assoir à la Table nuptiale, sans être revêtu d'un habit de nôces; Voici l'ordre terrible, & irrévocable que le Roi donna à ses Serviteurs. *Liés le pieds & mains, emportés le, & le jettés dans les tenebres de dehors, là il y aura des pleurs & des grincemens de dents.* Il

est très aisé, & très naturel d'appliquer ceci au cas dont il s'agit.

Tout engage donc à s'éprouver sérieusement soi même, avant que de participer à la Sainte Cène ; tout établit la justice & la nécessité de cet ordre de Saint Paul, *que chacun donc s'éprouve soi même & qu'ainsi il mange de ce pain & qu'il boive de cette Coupe.*

II. Preuve de la Nécessité de l'Examen de soi même.

La Nature même de la Communion.

2. Preuve, la Nature même de la Communion.

LA seconde preuve de la Nécessité de l'Examen de soi même avant la Communion, n'est

n'est pas moins folide que la première, & elle est tirée de la nature même de la Sainte Cène.

La Sainte Cène est en effet, comme on peut le comprendre, par les paroles que JESUS CHRIST prononça en l'instituant, le mémorial de sa mort, & de ses souffrances; c'est ce qui faisoit dire à Saint Paul.

Toutes les fois que vous man-
gerés de ce pain, & que vous
boirés de cette coupe, vous an-
noncerés la mort du Seigneur
jusqu'à ce qu'il vienne.

I. Cor.
XI. 26.

Or comme c'est par cette mort que nous avons été réconciliés avec Dieu, & qu'elle est le seul moyen par lequel on puisse

puisse être sauvé, nôtre Bon
Sauveur a voulu, qu'elle fût
annoncée dans l'Eglise, jusques
à ce jour, auquel il reviendra,
pour consommer l'ouvrage de
nôtre Redemption; Celui qui
communie déclare donc, s'il
agit sincèrement; „ Qu'il re-
„ garde JESUS CHRIST com-
„ me son Rédempteur; qu'il
„ cherche en lui la rémission
„ de ses péchés, qu'il est for-
„ tement résolu de n'y plus
„ retomber; qu'il attend de
„ la grace de ce Charitable Sau-
„ veur les secours nécessaires,
„ pour lui être fidèle, & qu'il
„ espere de sa Bonté le salut &
„ la Vie. “

Cette

Cette courte idée de la signification de la Sainte Cène suffit pour faire comprendre, qu'elle met devant les yeux ce qu'il y a de plus auguste, de plus saint, de plus respectable, & de plus intéressant dans la Religion; & même en un sens toute la Religion. Elle est en effet toute comprise dans cette vérité, que JESUS CHRIST est mort pour nous; C'est à cela que Saint Paul rapportoit toute sa prédication, *Je ne me suis*, II. Cor. II. 2. dit-il aux Corinthiens, *rien proposé de savoir parmi vous que Jésus Christ & Jésus Christ crucifié.*

Cela étant, célébrera-t'on
témé-

témérement, & avant que d'avoir fait une exacte recherche de son cœur, une Cérémonie de cette importance ? Peut on renouveler l'alliance avec Dieu sans avoir examiné, si l'on est véritablement résolu à en remplir les conditions ? Ne fera-t'on pas, dans un article aussi capital, ce que l'on fait tous les jours dans le monde, lors, par exemple, que l'on a à paroître devant les Grands, ou lors qu'il s'agit d'une entreprise dont le bon, ou le mauvais succès est pour nous de quelque importance ? En vérité il n'y a que ceux qui oseront contester, ce que la Sainte Cène a
de

de sacré, & de respectable, qui
puissent ne pas sentir, qu'avant
que de s'en approcher, on doit
*s'examiner soigneusement soi
même.*

III. *Preuve de la Nécessité de
l'Examen de soi même.*

La Connoissance & le sentiment de
nôtre foiblesse & de nôtre Corrup-
tion.

L A Connoissance & le senti-
ment que nous devons avoir
de nôtre foiblesse & de nôtre Cor-
ruption fournit une troisième
preuve de la nécessité de ce de-
voir, & cette preuve fuit assez
naturellement de la précédente.

3. Preu-
ve, le
senti-
ment de
nôtre
foibles-
se & de
nôtre
corrup-
tion.

Pour peu que nous fassions
de retour sur nous mêmes,
nous

nous découvrirons d'abord nôtre foiblesse, nôtre néant & nôtre fragilité, mais surtout nôtre misère, nôtre corruption, & la facilité avec laquelle le péché nous attaque, & même nous entraîne, pour peu que nous nous relachions dans le devoir de la vigilance; Et combien de particuliers qui en ont la preuve dans l'état dans lequel ils se trouvent actuellement; Outre cela, on vit dans un monde très corrompu, & où les tentations, les occasions de pécher, les mauvais exemples, les séductions environnent de toutes parts. On vit sur cette terre, où *la convoitise*
de

I. Jean
II. 6,

de la chair, la convoitise des yeux, & l'orgueil de la vie empoisonnent si souvent le cœur, & y anéantissent l'amour de Dieu, & par là toute Pieté, & toute Religion. Est il bien difficile de comprendre, que ceux qui se trouvent dans ces humiliantes & périlleuses circonstances, ont toutes les raisons de se bien examiner, de se défier d'eux mêmes, & de ne rien négliger, de ce qui peut les mettre en état de se présenter à la Sainte Table, d'une telle manière que Dieu ne les juge pas indignes de sa grace & de sa miséricorde.

 IV. *Preuve de la Nécessité de l'Examen de soi même.*

L'Expérience de tous les Communi-
nians.

4. Preuve; L'Expérience de tous les Communi-ans.

JAJOUTE une quatrième & dernière preuve de l'indispensable nécessité, où se trouve chaque Communiant de s'examiner soi même, avant que de venir à la Table du Seigneur, & comme cette preuve est tirée de *l'expérience*, elle me paroît démonstrative; Je prie ceux qui liront ceci, de rentrer en eux mêmes, & de donner gloire à la vérité: La plupart ont déjà communié bien des fois; mais n'est il pas vrai que lors que Dieu leur a fait la
grace

grace de s'acquitter de ce devoir avec dévotion, ils avoient eu soin de s'examiner auparavant eux mêmes, & de rechercher, & de sonder leurs voyes. Cet examen, accompagné de la Bénédiction céleste, les avoit remplis d'humilité, de repentance, de foi, d'amour, & de reconnoissance, & c'est en suite de ces dispositions qu'ils avoient formé un ferme dessein, soit de se convertir, & de s'amarmander, soit de s'affermir de plus en plus dans la pieté, & dans la dévotion. Au contraire, lors que la Conscience, & la vie qui a suivi la Communion ont également montré,

que l'on s'y étoit présenté sans zèle, & sans sincérité, ou simplement avec une dévotion que
of. vi. l'on peut *comparer à la nuée &*
4. *à la rosée du matin qui s'en vont* n'est il pas vrai que l'on avoit négligé la pratique du devoir dont nous établissons la nécessité, ou que si on s'en étoit acquitté, on l'avoit fait avec froideur, avec nonchalance, & avec distraction; d'une telle manière en un mot, que le cœur y avoit eu peu de part? C'est ainsi que l'expérience de tous les Communians, puis qu'ils sont tous compris sous ces deux classes, établit qu'il est nécessaire, & absolument nécessaire

ceffaire de s'examiner foi même,
avant que de participer à la
Sainte Cène.

Au reste les quatre preuves,
que l'on vient d'indiquer,
montrent de plus que l'on doit
vaquer à ce devoir, avec tout
le soin, avec toute l'application,
& avec *tout le recueillement*
dont on peut être capable.
Fera-t'on moins pour ce qui
est la *seule chose nécessaire*, que Luc. X.
42.
l'on ne fait tous les jours pour
ce qui interesse la vie, la fanté,
la fortune, & la réputation.

Cependant malgré tout ce
qui a été dit sur la nature, &
sur la nécessité de l'examen de
foi même avant la Commu-

G 3 nion,

nion, il y a des personnes qui s'imaginent, *d'un côté* que l'on n'est point appelé à tout ce détail; & *d'un autre côté* qu'une telle épreuve de foi même est impraticable à plusieurs qui manquent de tems, & de talens, c'est ce qui reste à examiner sur cette matière.

CHAPITRE TROISIEME.

L'on répond à quelques exceptions contre l'Examen de foi même.

Il y en a **C**EUX qui s'imaginent que l'on n'est point appelé à s'examiner avant la Communion, de la manière en laquelle cela a été dit, ne croyent pour-

pourtant pas qu'il ne faille rien ^{manière, il suffit.} faire pour se mettre en état de s'y présenter, mais ils s'imaginent qu'il suffit de *faire quelques bonnes lectures, & d'assister aux Sermons qui se font avant la Communion.*

Pour ce qui regarde les ^{I. De} bonnes lectures elles sont tirées de ^{faire de} certains livres de préparation, ^{bonnes} ausquels on est accoutumé, & ^{lectures.} on y joint quelque fois, celle de quelques chapitres de l'Écriture sainte; c'est là à peu près toute la préparation d'un très grand nombre de personnes. On n'a garde de condamner ces lectures. La pratique en est tellement utile, & chrétien-

ne, que ceux qui la négligent sont très coupables. Cependant ces lectures, même, en supposant ce qui n'arrive pas toujours, qu'elles soient bien choisies, que l'on y vaque avec attention, & que l'on comprenne bien ce que l'on lit, ne suffisent certainement pas : Car comment seroit-il possible que chacun pût trouver dans ces livres, ce qui convient à l'état particulier dans lequel il se rencontre, état qui varie à l'infini, & qui à divers égards ne peut être connu que de celui qui doit s'approcher de la Table sacrée.

2. d'affi-
ster aux

Pour ce qui est des Sermons,
qui

qui se font avant la Communion; quand même ils seroient toujours propres à produire l'effet auquel ils sont destinés, deux choses sont certaines.

Sermons
qui se
font a-
vant la
Com-
munion.

L'une, qu'il faut dire des Sermons, même des meilleurs, ce qui vient d'être dit des lectures, c'est à dire, qu'il est impossible que ces Sermons renferment tout ce qui convient à l'état particulier de chacun, & aux besoins d'un si grand nombre de personnes qui se trouvent dans des circonstances très différentes. *L'autre* chose qui n'est pas moins certaine, & qui mérite d'être bien considérée, c'est qu'il est bien

tard, de ne penser à se préparer, & à s'examiner soi même que quand on est prêt à communier. A bien prendre la chose, les Sermons de préparation sont destinés à des réflexions qui aident, qui éclairent, & qui fortifient la dévotion des membres de l'Eglise; surtout on s'assemble pour implorer par de mutuelles prières la Bénédiction de Dieu, & les secours de son S. Esprit, si nécessaires dans ces circonstances.

D'autres prétendent que l'on est dispensé de l'Examen de soi même, parce que c'est un devoir que plusieurs ne sauroient remplir, soit parce qu'ils n'en
font

font pas capables, soit parce qu'ils n'en ont pas le tems. On avoüe en general, que la pratique de ce devoir est plus aisée à ceux à qui Dieu a accordé des talens, & de la pénétration, & qui ont avec cela du tems & du loisir. Il seroit seulement à souhaiter, que tant de personnes qui se trouvent dans ces heureuses circonstances, fussent toujourns assez sages, pour en profiter ; mais ceux là même, qui ont le moins de talens, & le moins de loisir, peuvent pourtant s'examiner eux mêmes, ainsi qu'il a été dit, & juger sainement de leur état, pourvû qu'ils agissent avec sincé.

sincérité, car pour ce qui est de ceux qui n'ont pas cette sincérité, & qui ne cherchent que des prétextes, tout ce qu'on leur diroit feroit inutile.

Reponse
à ce que
l'on dit.

Mais pour répondre plus directement à cette exception, il faut la considérer aux deux égards que l'on a indiqué ci-dessus.

1.^o que
plu-
sieurs ne
sont pas
capables
de s'exa-
miner
eux mê-
mes.

I. Pour ce qui est des *talens* & de la *capacité* nécessaires pour s'examiner soi même, il n'y a rien dans cet examen à bien prendre la chose, qui soit au-dessus de la portée de ceux qui ont la raison en partage, & outre cela quelque sentiment de Religion, & quelque con-
nois-

noissance de Dieu & de sa volonté ; Il ne s'agit pas ici de recherches abstraites , & qui demandent une grande pénétration.

Il n'est pas question de quelque point de Doctrine, ou de Morale, susceptible de difficultés. Il faut simplement favoir ;
„ Si l'on aime Dieu, & si l'on
„ tâche à lui plaire. Il est
„ question d'examiner quelle
„ vie on mène ; Si on pense
„ au Seigneur ; Si on le prie
„ de bon cœur ; Si on aime
„ son prochain ; Si on ne lui
„ a fait aucun tort ; Si l'on
„ n'est en désunion ou en froideur avec personne ; Si l'on
„ exerce

„ exerce la charité ; Si l'on vit
„ dans la pureté & dans la sobriété ; Il faut voir encore,
„ si l'on se repent de ses péchés ; Si l'on est résolu de
„ mieux vivre à l'avenir ; &
„ à réparer autant qu'on le
„ peut les fautes que l'on a
„ commises. Enfin si l'on a
„ un sincère recours à la Miséricorde de Dieu par JESUS
„ CHRIST ; & si l'on est pénétré de l'amour de ce Bon
„ & de ce charitable Rédempteur. “

Je demande, s'il y a rien en tout cela qui soit au-dessus de la portée de ceux là même, qui ont le moins de talens ? Ne voit-on

voit-on pas tous les jours, dans les affaires de la vie, même dans celles qui demandent de l'application, & de la pénétration, des gens, qui d'ailleurs n'ont pas bien du génie, y réussir. Pourquoi en feroit-il autrement, lors qu'il s'agit de l'examen de foi même ? Il faut bien que chacun en soit capable, puis qu'il est expressément imposé à tous ceux qui veulent communier. Il en est de ce devoir, comme il en est de celui de la prière ; il n'y a personne qui ne soit capable de prier, parce qu'il n'y a personne qui ne puisse sentir ses besoins, & demander à Dieu les graces nécessaires pour

y

y pourvoir ; d'ailleurs dès que l'on fait sincèrement tout ce que l'on peut pour se bien connoître, on fait par cela même tout ce qui est exigé ; car Dieu connoit parfaitement la différente mesure des dons & des talens, qu'il a trouvé à propos de départir à un chacun.

2. que
plu-
sieurs
n'en ont
pas le
tems.

II. Il n'est pas moins aisé de montrer, que chacun peut avoir, si on excepte des circonstances rares & extraordinaires, que chacun dis-je, peut avoir le tems nécessaire, pour s'examiner soi même, pourveu qu'il le veuille de bonne foi. Cet Examen ne demande pas, en effet, autant de tems qu'on se l'ima-

l'imagine, & il n'y a personne qui ne puisse d'abord voir, où il en est par rapport aux différens articles qu'on a indiqué. La Conscience répond aussitôt qu'on l'interroge sérieusement, & ses réponses sont toutes prouvées. Mais d'ailleurs supposé qu'il fallût prendre une partie de ce tems sur ses affaires, & sur son repos, seroit ce faire un trop grand sacrifice? Les personnes les plus occupées savent bien trouver toujours assez de tems pour leurs interets temporels, & pour se procurer les commodités de la vie; & cela seroit-il impossible, lors qu'on est appelé à la chose la plus

H plus

plus importante de toutes, à celle pour laquelle Dieu nous a principalement mis au monde ?

Mais il importe surtout de considérer, & l'on prie ceux qui liront ceci d'y faire une sérieuse attention, que si conformément à notre Devoir nous donnions chaque jour quelques momens à examiner de quelle manière nous avons passé la journée, nous saurions d'abord quel est notre état ; au lieu que quand on se perd de vue, pendant tout le tems qui s'écoule d'une Communion à l'autre, il faut convenir qu'alors l'examen de soi même de-
man-

mande une plus longue recherche. Or quelqu'un oseroit-il dire, qu'il soit permis de vivre de cette manière, & peut on regarder comme salutaires ces communions qui sont d'abord suivies d'un oubli constant de soi même? Ne peut-on pas mourir chaque jour? Y en a-t'il aucun dès là, où l'on ne doive pas se mettre en état de paroître devant Dieu, & de lui rendre compte de sa vie?

Que l'on considère outre cela, le prix & l'excellence de l'ame. Elle porte l'image de Dieu; Elle a été rachetée par le sang de Christ, & sa destination c'est le Ciel, & la glorieuse

H 2 immor-

immortalité. Ne meritoit-elle donc pas cette ame, qu'on donne à ce qui la concerne les soins, l'application, & le tems qui font nécessaires pour la mettre, & pour la retenir sous la grace de Dieu? Ceci est tellement vrai, quoy qu'on ne le croye gueres, qu'un genre de vie qui prend tout nôtre tems, & qui ne nous en laisse a peu près aucun pour ce qui regarde l'ame & le salut, est par ce seul endroit entierement illégitime. Au reste, comme il y a une sorte de personnes, qui ne peuvent pas disposer de leur tems, savoir ceux qui sont en service, il est du devoir

voir des Maitres, d'accorder à leurs domestiques, & à ceux qui sont dans leur dépendance, le tems nécessaire pour travailler à leur salut, & en particulier pour se préparer à la Sainte Communion, & les Maitres qui ne le font pas en seront responsables devant Dieu.

La conclusion de tout ceci se rapporte donc à ces paroles, *que chacun s'éprouve soi même* I. Cor. XI. 28.
Et qu'ainsi il mange de ce pain
Et boive de cette coupe, & c'est
la ce qu'il y avoit à dire sur l'Examen que chaque vrai Communiant doit faire de son cœur, avant que de se présenter à la Table du Seigneur.

Fin de la première Section.

SECONDE SECTION.

Des Dispositions generales dans lesquelles on doit se rencontrer pour faire une bonne Communion.

CETTE seconde Section est destinée à marquer les Dispositions generales, dans lesquelles on doit se rencontrer, pour faire une bonne Communion. On peut les rapporter à ces deux, qui sont le précis de toute la Religion, savoir à une sincère *Repentance*, & à une *Foi* vive & efficace. JESUS CHRIST a lui même renfermé toute sa Doctrine dans ces deux devoirs, lors qu'il a dit, *Amendez vous*

Marc. I.
15.

E

Et croyez à l'Evangile; nous allons les considerer l'un & l'autre.

CHAPITRE PREMIER.

De la Repentance en general.

IL n'est pas possible que celui qui s'est examiné sincèrement soi même, ne se trouve coupable devant Dieu à bien des égards. Car quand même on ne seroit pas du nombre des grands & des insignes pécheurs, on n'a toujours que trop de reproches à se faire. Or la connoissance & surtout le sentiment des pechés que l'on a commis; conduisent nécessairement à la repentance, sans laquelle il est impossible d'avoir part à

H 4 l'effi-

l'efficace de la mort de JESUS CHRIST; ou ce qui est la même chose, d'être réconcilié avec Dieu; C'est là ce que l'Écriture enseigne partout, & ce que la raison & la conscience confirment également.

Ce que
c'est que
la Re-
pentan-
ce.

La Repentance, selon que ce terme l'exprime, consiste dans la Douleur & dans le regret d'avoir offensé Dieu, & par une conséquence nécessaire, dans une ferme résolution non seulement de renoncer au péché, mais même de réparer, autant que cela se pourra, le mal que l'on a fait en péchant.

Tout doit produire ces sentimens dans celui qui se repent
véri-

véritablement, & ils font une fuite nécessaire tant de la nature du péché, que de ses suites. D'abord le péché envisagé en lui même, est ce qu'il y a de plus mauvais & de plus injuste, & il paroît tel, soit lors qu'on fait taire ses passions, soit lors qu'on envisage le péché dans les autres. Outre cela, en s'y laissant aller, on viole les loix les plus justes, les plus saintes, les plus aimables, & les plus respectables ; on désobeît à celui qui est en même tems nôtre Créateur, nôtre souverain Maître, & nôtre Bienfaiteur. Or se rebelle contre celui qui ne cesse de nous faire du bien,

& pour le corps & pour l'ame,
 & qui a surtout démontré son
 infinie miséricorde, en nous ra-
 chetant par le sang de son Fils :
 N'est ce pas là une insigne per-
 fidie, & une noire ingratitude ?

Après cela, si l'on porte les
 yeux sur les suites terribles que
 le péché, accompagné d'im-
 pénitence & d'endurcissement,
 entraîne tant pour cette vie, que
 pour l'autre ; On sentira que
 le seul amour de soi même doit
 porter à se repentir, de s'y être
 laissé aller. En effet, que font
 les pécheurs par la transgression
 & par la désobéissance ? *Dès
 maintenant ils mettent sépara-
 tion entre Dieu & eux.* Ils se
 pri-

Esaïe
 LIX. 2.

privent de son amour & de sa grace. Ils l'engagent à être sourd à leurs prières. Souvent même les pécheurs attirent sur eux divers chatimens, temporels car si l'on veut bien y réfléchir, on verra que ce sont presque toujours nos péchez, qui nous rendent malheureux en ce monde, & qui nous exposent à un grand nombre de revers; tels que sont par exemple, la pauvreté, les maladies, la honte, & divers autres maux semblables. Et quel doit être dans la vie à venir le sort de ce-
lui que la mort aura surpris dans l'impénitence? *Il n'y aura plus pour lui de sacrifice de ré-*
conci-

Hébr. X.
26.

Matth.
XXV.
41.

conciliation, mais sa portion
fera dans le feu éternel qui est
préparé au Diable & à ses anges.

Prov.
XI. 18.

Jerem.
VII. 10.

L'Écriture a donc bien raison de
dire, que les pécheurs font une
œuvre qui les trompe; qu'ils pé-
chent *contr'eux mêmes*, & à l'é-
ternelle confusion de leurs faces.

Mais afin de comprendre
encore mieux, qu'elle est la na-
ture & quels sont les effets de
la Repentance, il en faut confi-
derer les trois Caractères prin-
cipaux. Ces Caractères
sont 1. *le Regret & la Douleur*
d'avoir péché. 2. *La ferme ré-*
solution de ne plus le faire. &
3. enfin *la Réparation* du mal
que l'on a commis, du moins
autant

autant que cette réparation
peut être possible.

CHAPITRE SECOND.

*Des trois Caractères de la vraie
Repentance.*

LA vraie Repentance renfer-
me d'abord le *Regret* & la *Douleur*
d'avoir péché, & c'est
ce que l'on peut comprendre
par ce qui vient d'être dit ; mais
comme cet article est très essen-
tiel, il faut réfléchir de plus
près sur la nature de cette dou-
leur.

premier
Caractère
de la
Repentance, le
Regret
& la
Douleur
d'avoir
péché.

I. Cette Douleur doit être
sincère, & la Douleur est sincère
lorsqu'elle a son siège dans
l'ame & dans le cœur ; comme
c'est

c'est proprement dans l'ame & dans le cœur que le péché a été commis c'est aussi là que doit se rencontrer le regrêt de s'y être laissé aller. C'est par cette sincérité que la vraie Repentance diffère de celle qui n'est que *selon le monde*, & de laquelle S.
 2. Cor. VII. 10. Paul dit, *qu'elle ne produit que la mort* ; parce qu'elle n'a pour principe que les maux temporels auxquels on s'expose en péchant ; dès là, à parler juste, cette repentance ne naît que de l'amour de foi même, & Dieu n'y entre pour rien. C'est ensuite par cette sincérité que la vraie Repentance se distingue de celle qui n'étant qu'exterieure,

re,

re, & qu'apparente, laisse l'homme dans toute sa malice, & dans toute sa corruption. Bien loin qu'une telle Repentance puisse appaiser Dieu, au contraire elle l'irrite d'avantage, puis que tout ce qu'elle produit au dehors, n'est que dissimulation & qu'hypocrisie. L'Écriture appuye partout ceci; surtout David le fait comprendre bien clairement par ces paroles du Pseaume de sa pénitence. *Les sacrifices de Dieu sont l'Esprit froissé; O Dieu ta ne meprises point le cœur froisé & brisé.*

Pf. LI.
19.

II. La vraie Douleur est une Douleur *vive & amère*, c'est à dire qu'elle fait sentir fortement
ses

ses péchés, & tout ce que l'état & les malheurs auxquels ils nous exposent, ont de funeste & d'accablant. C'est d'ici que partent les reproches que l'on se fait d'avoir péché; Une juste indignation contre soi même; Une humilité qui anéantit devant Dieu, & devant sa propre Conscience; Une salutaire inquiétude sur ce qu'il faut faire pour rentrer en grace avec le Seigneur; & enfin une résolution ferme d'employer tous les moyens propres pour y réussir.

Que si l'on souhaite des exemples, qui mettent devant les yeux, comment pensent, & comment parlent, ceux dont la

perd son bien, lors que l'on est exposé à un affront, lors que l'on souffre quelque tort ou quelque injustice ; en un mot il faudroit que les maladies de l'ame fissent la même impression que font pour l'ordinaire celles du corps.

2. Caractère,
Former
la résolution
de ne
plus pécher.

II. Le second Caractère de la vraie Repentance est *la Résolution de se convertir, & de ne plus pecher*. Se convertir, c'est changer de vie & de conduite, c'est ne plus se laisser aller aux mêmes vices, auxquels on se livroit auparavant, & par une conséquence nécessaire, pratiquer les vertus opposées à ces vices. Ce changement arrive
en

en tous ceux dont la Douleur
& la conversion sont sincères.
C'est ainsi que celui qui étoit
colère & emporté devient mo-
deré, & doux ; que celui qui
étoit dissimulé & trompeur,
s'étudie à la sincérité & à la
bonne foi, que celui qui étoit
l'esclave de ses sens, vit dans la
tempérance, & dans la pureté,
& ainsi des autres péchés, aux-
quels on étoit sujet ; En un
mot la vraie Repentance est cel-
le par laquelle *d'esclave du pé-*
ché, on devient *esclave de la*
justice ; Car se figurer, comme
font quelques uns, un état où
l'homme n'est ni bon ni mau-
vais, c'est s'abuser d'une manié-

re bien grossière, & en même tems très périlleuse. Elihu sentoit combien le renoncement au péché est essentiel à la vraie repentance, lors qu'il s'exprimoit de cette manière. *Certainement voici ce qui doit être dit au Dieu fort, si j'ay commis quelque perversité, je ne le feray plus.*

Job.
XXXIV.
31. 32.

Il faut pourtant bien observer, que dans les commencemens de la conversion, les mauvais penchans ne peuvent pas se détruire tout d'un coup, surtout lors qu'il faut deraciner les péchés d'habitude. C'est à l'égard de ces derniers, que les rechutes font le plus à craindre, mais

mais ces rechutes ne doivent pas, comme on le dira plus particulièrement dans la suite, décourager, puis qu'elles ne prouvent pas toujours, que celui qui est retombé soit impénitent; par exemple, un homme qui a été sujet à *la colére*, *aux juremens*, ou à d'autres péchés semblables, peut retomber à quelques égards, quoi que dans le fond sa Repentance soit sincère, & qu'il travaille sérieusement à s'amender.

Cela peut arriver dans les maladies de l'ame, tout comme cela arrive, lors qu'il s'agit de celles du corps, ou quoy qu'un malade se rétablisse, il

épreuve pourtant de tems en tems des retours de sa maladie ; ainsi il ne faut jamais confondre une Repentance qui est *encore foible*, avec une Repentance qui est *fausse, & hypocrite*. Au reste il y a deux moyens de s'assurer, si la Repentance est sincère, malgré ces rechutes. *L'un*, si les mauvais penchans qui en ont été l'occasion, perdent chaque jour de leur force, & si les actes en sont moins fréquens. Et *l'autre*, si ces rechutes rendent plus vigilant, plus humble & plus zélé dans la prière.

3. Caractère,
réparer
tous les
péchés
qui peu-

III. Le Troisième & dernier
Caractère de la vraie Repen-
tance se fait connoître, par la
répa-

réparation de tout le mal que ^{veut se} l'on a fait, ^{réparer.} lors que cette réparation est possible. Je dis, lors que cette réparation est possible, car il y a de certains péchés qui ne peuvent plus se réparer, si vive que soit la Douleur de les avoir commis. Tels sont par exemple, le meurtre, l'adultère, le blasphème, & d'autres crimes semblables. Tout ce que les pécheurs peuvent faire dans ces tristes cas, c'est de confesser ces péchés, de les détester, de recourir à la grace de Dieu avec une ferme résolution de se convertir ; mais il y a d'autres péchés que l'on peut réparer, par exemple ; un Ca-

l'omniateur, peut donner gloire à la vérité ; *un homme qui vit dans l'aigreur*, peut se réconcilier ; *un larron, & un injuste* peuvent restituer ; *un avare* peut faire la même chose en faveur des pauvres, en leur rendant ces aumônes, que sa dureté avoit retenu ; dans tous ces cas là , & dans d'autres semblables, la Réparation du mal est si absolument nécessaire, que sans cela il n'y a point de vraie Repentance. Il est bien vrai que malgré cette Réparation, on ne laisse pas d'être toujours très coupable, de s'être laissé aller à ces péchés, mais cependant on donne par là, la preuve

ve

ve la plus convaincante d'une sincère contrition ; surtout on lève bien souvent le scandale que l'on avoit donné en péchant. Et ne doit ce pas être une grande joye & une douce satisfaction, pour celui qui est véritablement pénitent, de pouvoir par cette réparation, marquer sa Douleur, & combien ardemment il fouhaitteroit d'avoir vécu d'une autre manière ? C'est ici une vérité que chacun peut sentir. Mais ne vouloir pas reparer le mal que l'on a commis, lors qu'on peut le faire, c'est montrer non seulement que l'on est impénitent, mais de plus, que l'on est résolu de

I 5 demeu-

demeurer dans l'impénitence ; c'est même une preuve que la vue du crime, & l'interdit qui repose sur la conscience, n'effraient point. En un mot, ne pas vouloir réparer ses péchés, lors qu'on le peut, c'est démontrer que l'on est dans une situation, qui exclut nécessairement de la grace & de la miséricorde de Dieu, aussi longtems que l'on y persévère ; La chose est si claire que pour n'en pas tomber d'accord, il faut être, ou sans sincérité, ou dans un aveuglement inconcevable. C'est à ceux qui liront ceci, de l'appliquer à leur état, & à leurs besoins. Il ne reste plus qu'à mon-

montrer que la Sainte Cène exige très particulièrement cette Repentance, dont on vient de décrire la nature & les Caractères.

CHAPITRE TROISIEME.

Où l'on montre que si la S. Cène exige particulièrement la Repentance, elle est aussi très propre pour la produire.

TOUT ce qui tend à inspirer de l'horreur pour le péché, & une ferme résolution d'y renoncer pour jamais, nous conduit très efficacement à une sincère Repentance; Or la mort de nôtre Sauveur, de laquelle nous faisons la sainte & bien-heu-

Efficace
de la S.
Cène
pour
porter à
la Re-
pentan-
ce.

heureuse Commemoration en communiant, est ce qu'il y a de plus propre, pour nous remplir de ces dispositions. Nous voyons en effet dans cette mort, la haine que Dieu porte au péché, & comment il assujettit nécessairement à la condamnation, ceux qui en veulent demeurer les esclaves. La mort est la sentence prononcée par le souverain Juge, contre la transgression, & la désobéissance; & c'est pour cela, que celui qui s'est chargé de nôtre réconciliation, a du porter cette peine, c'est ce qui faisoit dire à Saint

I. Pierre
II. 25.

Pierre que Christ a porté nos péchés en son corps sur le bois.

Mais

Mais cete mort nous appelle encore, & bien fortement à la Repentance, puisque c'est là le seul moyen de remporter les fruits salutaires qui en de coulent. JESUS CHRIST en mourant, a voulu nous sanctifier, parce que sans la sanctification, il est impossible d'avoir la paix avec Dieu; L'Escriture nous le dit si souvent, si clairement, & si expressément, que je doute qu'il soit possible de ne pas le remarquer. S. Pierre est surtout très formel sur cet Article, *Dieu, dit-il, à envoyé son Fils,* Actes III. 26. *pour nous bénir, en retirant chacun de nous de nos méchancetés: Christ a porté nos péchés* I. Pierre II. 25. *en*

en son corps sur le bois, afin qu'étant morts au péché, nous vi-

Tite II.
14. *vions à la justice.* Ce peuple que Christ s'est acquis est un peuple *Zélateur* des bonnes œuvres. Cette Eglise qu'il a rachetée par son sang, est une Eglise *glorieuse* & sa gloire consiste en ce *qu'elle est sainte & irrépréhensible.*

Ephes.
V. 27.

Croire que JESUS CHRIST reconcilie avec Dieu, ceux qui veulent vivre dans l'esclavage & sous l'empire du péché; surtout prendre occasion de là, de demeurer tranquillement dans les liens de la corruption; c'est être dans d'affreuses idées. C'est nourrir des sentimens qui outragent

tragent Dieu, c'est faire de JESUS CHRIST le ministre du péché, & engager sa conscience dans une sécurité qui précipite dans l'abyme de la perdition; aussi ces sentimens faisoient ils horreur à S. Paul, *Pécherons nous*, dit-il, *afin que la grace* Rom. VI. 1. 2. *abonde? A Dieu ne plaise;* 15. *Quoi donc, pecherons nous, parce que nous ne sommes plus sous la Loi, mais sous la grace? A Dieu ne plaise.* Je renvoie ici mes lecteurs à une serieuse lecture du Chapitre VI. de l'Epitre aux Romains; je les prie surtout de bien peser cette forte & grave exhortation, laquelle marque avec la dernière évidence,

v. 12.
13. 14.

ce, le devoir & la vocation de ceux qui veulent remporter les fruits de la mort de JESUS CHRIST. *Que le péché donc ne regne plus en vos corps mortels pour lui obeir dans ses convoitises. N'appliqués plus vos membres pour être des instrumens d'iniquité au péché, mais appliqués vous à Dieu comme de morts étant faits vivans, & vos membres pour être des instrumens de justice à Dieu; car le péché n'aura point de domination sur vous, puis que vous n'êtes plus sous la Loi, mais sous la grace.*

Enfin la Communion appelle à la Repentance, & y sollicite

licite par la consideration, prise des graces, & des secours qu'elle communique à ceux qui désirent sincérement de se convertir. C'est là, où Dieu se montre, avec la plus grande évidence, miséricordieux, & propice. C'est là où il nous déclare, de la manière la plus expresse, *qu'il est charité; qu'il ne veut point la mort du pécheur, mais sa conversion & sa vie*; c'est là en un mot, où il offre non seulement la grace & le pardon, mais encore tous les secours par lesquels nous pouvons sortir des liens du péché, *nous nettoyer de toute souillure de chair & d'esprit, &*

I. Jean
IV. 8.
Ezech.
33: 11.

2. Co-
rinth.
VII. 1.

K

ache-

achever nôtre sanctification en sa crainte.

Ces choses sont si claires; elles sont si sensibles, tant par la parole de Dieu, que par le temoignage de la raison & de la Conscience, qu'il n'est pas nécessaire de s'arrêter plus longtems à les établir.

CHAPITRE QUATRIEME.

De la Foi; considerée comme renfermant la Persuasion & la Confiance.

De la Foi en general. **L**A Repentance telle qu'elle vient d'être representée, est inséparable de la Foi, c'est même la Foi qui en est le principe; aussi a t'il été dit que cette vertu

tu

tu est la seconde disposition generale essentielle à chaque vrai Communiant.

La Foi n'est autre chose qu'une persuasion éclairée, ferme, & efficace de tout ce que Dieu nous a révéle dans sa sainte Parole, & très particulièrement de ce qui concerne Jesus Christ & nôtre Redemption par son sang. Suivant cela, la Foi essentielle à un vrai Communiant, consiste dans ces deux choses, qui naissent l'une de l'autre

1°. dans une ferme & éclairée persuasion

2°. dans une douce & legitime confiance, qui renferme aussi cette glorieuse esperance,

K 2

qui

Philipp.
III. 14. qui est le *prix de la vocation
celeste de Dieu en Jesus Christ.*

I. *La Persuasion* dont nous
A. Elle com-
prend
d'abord
la Per-
suasion. parlons ici, *consiste dans une
ferme croyance, que le sang de
Christ ou sa mort nous récon-
cilie avec Dieu, sous la condi-
tion de la foi, mais d'une foi
operante par les bonnes œuvres;*
S'il y a une vérité clairement,
& frequemment enseignée dans
le N. Testament, c'est sans con-
tredit celle là. Or la S. Cène
demande d'une façon toute
particulière cette persuasion,
puis que ce Sacrement est le
mémorial & le Tableau de cet-
te mort. Ceci est tellement
vrai, & la persuasion à cet
égard

égard est tellement nécessaire, que ceux qui ne regardent pas la mort de JESUS CHRIST, comme un Sacrifice expiatoire, & qui ne croient pas, que nous ^{Ephes. I. 7.} avons la Redemption de nos péchés dans son sang, sont hors d'état de célébrer le Sacrement, dans les vües de celui qui l'a institué, & ces vües sont marquées bien clairement par ces paroles. *Ceci est mon Corps, qui est rompu pour vous, faites ceci en mémoire de moi. Cette Coupe est le nouveau Testament en mon sang, qui est répandu pour vous.* ^{Luc. XXII. 19. 20.}

Que l'on se souvienne donc bien, qu'en communiant, on

K 3 décl-

déclare, & on confesse solemnellement, que l'on a été racheté de tous ses péchés par la mort de JESUS CHRIST, & que sans cette mort on seroit encore sous la condamnation. C'est là un article, duquel il est absolument essentiel, que celui qui communie, soit bien persuadé; & il n'y a qu'une telle persuasion, qui puisse sanctifier le cœur, & y produire l'amour le plus ardent pour JESUS CHRIST. C'est aussi par là, que l'on tranquillise sa conscience, & que l'on en bannit les doutes & les frayeurs.

B. En-
suite la
Confiance.

II. La Foi telle qu'elle vient
d'être décrite, renferme aussi
nécess.

nécessairement la *Confiance* en la Miséricorde de Dieu. Cette *Confiance* fait, que chaque *Communiant* se considère, comme étant l'objet particulier de la *Grace* de Dieu. Elle fait qu'il envisage la mort du *faveur*, comme destinée à lui obtenir cette *grace*, & toutes les *bénédictions* qu'elle renferme, & dans ces *sentimens*, voici ce qu'il se dit à soi même.

Je suis cette brebis égarée, je suis ce pauvre & ce misérable pécheur, que Jesus Christ est venu chercher. Il a eu pitié de moi, & il m'a aimé jusqu'à donner son sang pour ma Rédemption. Je me confie donc en

K 4

lui,

lui, & m'appuiant sur ses promesses, je me présenterai avec
 Hébr. une humble assurance au Trône
 IV. 16. de grace, & j'y serai favorablement reçu. Quand on considère la mort de son Sauveur, dans cette vie particulière, elle touche & elle pénètre d'avantage; elle fait une plus vive impression, & sur l'esprit, & sur le cœur, parce que l'on sent alors beaucoup mieux l'infinie Miséricorde de Dieu, dans le don qu'il nous a fait de son saint Fils.

Au reste, cette Confiance, de laquelle le seul sentiment établit l'excellence & le prix, a les fondemens les plus solides.
 Quoi

Quoi de plus propre en effet pour l'inspirer, que les paroles de JESUS CHRIST lui même dans l'Institution, par lesquelles, il déclare, *que son Corps est rompu pour nous, & que son sang est répandu pour la rémission de nos péchés.* D'ailleurs, c'est surtout dans cette occasion, c'est à dire, lors qu'il nous convie à sa Table, qu'il manifeste particulièrement sa bonté, & sa miséricorde; c'est alors qu'il dit au vrai pénitent, *Je ne rejetterai point celui qui* Jean VI. 37. *viendra à moi, & comment le rejetteroit-il, lui qui l'appelle, & qui l'invite avec tant de miséricorde? Venés à moi, vous* Math. XI. 28. *tous*

tous qui êtes travaillés & chargés, & je vous soulagerai. N'est il pas naturel de tirer de là, cette légitime, & consolante conclusion. *Allons avec un vrai cœur, & avec une pleine certitude de foi, ayans les cœurs purifiés de mauvaise Conscience, & le corps lavé d'eau nette? Retenons la profession de nôtre esperance sans varier, car celui qui nous a fait ces promesses est fidèle. Dès là, tous ceux qui se présentent à la Ste. Communion, avec une Foi sincère, & avec une véritable intention de s'amender, & de se sanctifier de plus en plus, peuvent se confier pleinement en la Miséricorde*

Hebr. X.
19. 22.
23.

de de Dieu, & jouir de la paix de la conscience; aussi éprouvent ils très souvent cette paix, & c'est ce qui les porte à bénir le Seigneur, & à se réjouir en lui. Voici ce que dit à son ame, celui qui se trouve dans cet heureux état; *Mon ame retourne en ton repos, car l'Eternel t'a fait du bien; Je suis persuadé que rien ne pourra me séparer de la Dilection de Dieu, qu'il nous a montré par Jesus Christ nôtre Seigneur.*

Psalm.
CXVI.
7.

Rom.
VIII.38.

Il paroît par ce qui vient d'être dit de la Confiance du fidèle, qu'elle est accompagnée d'une ferme esperance, par laquelle il s'assure, que Dieu lui

La Confiance renferme l'Espérance, qui a pour objet,

accor-

accordera tout qui est nécessaire, pour parvenir à la possession du salut.

une vie
sainte

I. D'abord donc, le Fidèle espere la continuation & l'augmentation des secours, qui lui sont nécessaires pour être *fidèle* *jusques à la mort*. Il est persuadé, *que celui qui a commencé sa bonne œuvre en lui, l'achevera misericordieusement*; que malgré les foiblesses, que malgré le nombre, & la force des tentations qui l'environnent ici bas, ce Dieu tout Bon, *l'affermira, pour être trouvé irrépréhensible, jusques à la venue du Seigneur Jesus Christ*; & on peut avoir cette ferme esperance,

Apoc. 2.
10.

Philipp.
L. 6.

I. Cor.
I. 8.

ce,

ce, aussi longtems que l'on est fidèle à Dieu & à sa grace.

2. Celui en qui se trouve la vraie Foi, espère avec la même Confiance ^{une mort heureuse} *une mort heureuse*.

En communiant au sacrement de la mort de son sauveur, il embrasse avec une foi ferme & inébranlable les promesses de l'Evangile, & il s'assure que *vi-
vant au Seigneur il mourra aussi au Seigneur*. ^{Rom. XIV. 8.} Il trouve même dans cette sacrée Cérémonie, de doux & de puissants motifs à ne point craindre la mort, & à la regarder comme une partie de la conformité, qu'il doit avoir avec J E S U S C H R I S T. La vertu du sacrifi-

ce

Luc.
XXIII.
46.

ce de ce grand Redempteur dissi-
pe tout ce que la mort a d'ef-
frayant, parce que le fidèle es-
père, toute proportion gardée,
de mourir comme son Sauveur
mourut, lors qu'il remit son
Esprit entre les mains de Dieu
son Père. Jamais un enfant
de Dieu ne craindra la mort,
de cette crainte qui a son prin-
cipe, dans l'incrédulité, dans l'a-
mour du monde, ou dans une
mauvaise conscience. Bien loin
de la craindre de cette manière,
il l'attend presque toujours,
avec tranquillité, & avec réfi-
gnation, quelquefois même
avec joye, & avec de saints
transports; parce qu'il croit
que

que *Bienheureux sont ceux*, Apoc. XIV. 13.
qui meurent au Seigneur, car
ils se reposent de leurs tra-
vauz, & que leurs œuvres les
suiuent.

3. Enfin, la participation à une glo-
rieuse
immor-
talité.
 la Sainte Cène, remplit les fidé-
 les de la plus douce & de la plus
 ferme esperance de *l'Immorta-*
lité, & de la gloire. Ils en
 ont les assurances & les gages
 dans la mort de leur Sauveur,
 suivie de sa glorieuse Resurre-
 ction. Tout sincère Commu-
 niant peut s'appliquer ces paro-
 les de l'Evangile. *Celui qui* Jean VI.
54.
mange ma chair & qui boit
mon sang, à la vie éternelle,
& je le ressusciterai au dernier
jour,

jour, ce qui est pour lui une source de consolation, & de joye, & en même tems, un puissant encouragement, à se rendre de plus en plus digne d'une si glorieuse esperance.

Il n'y a qu'à envisager la Foi, telle qu'elle a été représentée, c'est à dire, comme renfermant *la Persuasion, la Con fiance & l'Esperance*, pour sentir, que cette divine vertu est tout à fait essentielle, à celui qui veut faire une bonne Communion; mais on comprend aussi avec la même facilité, que ce que la S. Cène annonce, a une grande efficace pour produire cette Foi dans l'ame. Cependant, comme

me il importe de bien sentir ceci, on ajoutera une considération generale, qui paroît tout à fait convaincante.

C'est qu'il n'y a qu'à envisager l'état & les dispositions de celui, en qui cette Foi ne se rencontre pas, pour comprendre que sa Communion ne sauroit être salutaire; En effet, *ou* un tel homme ne croit pas, *ou* s'il croit, il n'agit pas conformément à sa croyance. Or la mort de Christ est de nulle efficace, pour ceux qui sont dans ces funestes dispositions. S'ils sont incrédules, ne croyant rien, ils ne cherchent rien, & Dieu n'a aucune part à leur

L

Com-

Communion. S'ils croient, quelle efficace, peut avoir une foi, qui laisse, ceux en qui elle se trouve, dans toute leur corruption. Ce n'est même pas assez de dire, qu'une telle Communion est inutile, mais elle ne peut qu'irriter Dieu, & assujettir, ceux qui s'en rendent coupables, à une plus grande condamnation. En effet quelle témérité n'est ce pas, de venir se présenter à la Table sacrée, dans le tems qu'on n'est pas disposé d'aller à JESUS CHRIST ? De tels Communians ne l'outragent ils pas ? ne se rendent ils pas coupables d'un mépris & d'une hypocrisie manifestes.

On

On voit souvent dans l'Evangile, que lors que les malades venoient implorer le secours du Sauveur, il leur demandoit, *s'ils croyoient*. Il en est de même, lors qu'il s'agit des maladies de l'ame. Ce celeste Médecin, dit aussi à ceux qui implorent son assistance. *Croyés* Marc. IX. 24. *vous, que je puisse vous sauver? Le souhaités vous, de tout vôtre cœur? Mettés vous vôtre Confiance & vôtre Esperance en moi? Moyennant une telle Foi, de laquelle JESUS CHRIST pardonne aussi l'infirmité, on obtient la guérison, & ces malades spirituels passent surement de la mort à la vie.*

Fin de la seconde Section.

L 2 TROI-

TROISIEME SECTION.

Des Dispositions, où, l'on doit être lors que l'on vient se présenter au S. Sacrement.

IL s'agit désormais de marquer plus précisément les principaux sentimens, & les principales dispositions, dont l'ame doit être pénétrée, dans le tems que l'on se présente à la Table du Seigneur ; Ces sentimens & ces dispositions se rencontrent nécessairement, chez tous ceux, dont la Repentance est sincère, & la Foi vive & efficace : On peut les rapporter à ces six.

La première disposition, est
une

une vive & ardente Reconnoissance.

La seconde, consiste, à être pénétré de l'infinie Miséricorde de Dieu, dans le Don de son Fils.

La troisième, exige le plus grand amour pour Jesus Christ.

La quatrième, est renfermée dans une ardente charité pour tous les hommes.

La cinquième, est une profonde Humilité.

Enfin la sixième & dernière disposition, c'est de se dévouer entièrement à Dieu, & de se consacrer pour toujours à son saint service.

PREMIERE DISPOSITION.

*Une vive & ardente Recon-
noissance.*

1e Dis-
position
particu-
lière la
Recon-
noissance.

COMME la Sainte Cène est proprement, & dans sa Destination, une Cérémonie de louange & d'actions de graces, nous plaçons la Reconnoissance à la tête des Dispositions, qui sont particulièrement exigées, de ceux qui se présentent à la S. Table. En effet, les Chrétiens par leur Communion remercient Dieu, du don précieux de son Fils, tout comme les Juifs lui rendoient graces, dans la Pâque, de ce qu'il avoit délivré leurs Pères

Pères d'Egypte. C'est là précisément ce que S. Paul appelle, *annoncer la mort du Seigneur*. C'est aussi l'idée, que l'on avoit de la S. Cène dans l'Eglise primitive, comme on le voit, par ce qui s'observoit, lors qu'on communioit. On prononçoit des *actions de graces solennelles par J. Christ*, auxquelles tout le peuple répondoit, *Amen*; & c'est aussi, à cause de cela, que les anciens donnoient à cette sainte action, le nom d'*Eucharistie*, qui signifie, *action de graces*.

On comprend assez que ces sentimens de reconnoissance, & ces actions de graces, sont

L 4 parti-

particulièrement nécessaires , lors que l'on vient chercher à la Table sacrée, les Fruits de l'amour, que Dieu, nous a temoigné en son Fils. Mais il importe de se faire une juste idée de ce devoir, & pour cet effet, de bien considerer, que cette Reconnoissance renferme sur tout les mouvemens suivans, par lesquels on doit juger de l'état de son cœur, à cet égard.

Elle comprend. I. Un vif sentiment du prix des graces de Dieu dans le don de son Fils.

I. La Reconnoissance consiste d'abord dans un *vif sentiment du prix, & de l'insinie grandeur du don, que Dieu a fait aux hommes, en livrant son Fils à la mort pour eux.*

Tous

Tous ces biens excellens, se présentent ici à l'Esprit, & surtout au cœur de vrais Communians.

Le pardon des péchés ; les grâces du S. Esprit ; l'Espérance du salut. Ils voyent dans ces dons, la grande Miséricorde de Dieu, l'excellence de leur vocation ; & le bonheur & la gloire qui doivent être leur partage. Ceux qui ne réfléchissent pas sur ces biens, ou qui n'en sentent que froidement le prix, ne sauroient avoir une vraie reconnoissance ; il faut donc désirer avec ardeur ce que S. Paul demandoit en faveur des Ephesiens. *C'est que le Dieu* Ephes. I. 17. 18.
de nôtre Seigneur Jesus Christ,
 L 5 le

le Père de gloire, nous donne l'Esprit de sagesse, & de Révélation, par sa connoissance, savoir les yeux de nôtre entendement éclairés, afin que nous sachions, qu'elle est l'Esperance de sa Vocation, & quelles sont les richesses de la gloire de son héritage dans les saints.

2. le Desir & l'Esperance de remporter ces grâces.

II. La Reconnoissance comprend *un ardent desir, & une ferme Esperance d'avoir part à ces biens précieux.* Leur prix & leur excellence animent & enflamment ce desir, & les Bontés, & les Misericordes de Dieu nourrissent cette Esperance; c'est de là que partent ces mouvemens de gratitude, envers

vers celui qui fouhaitte encore plus de nous faire part de ces graces, que nous ne pouvons défirer nous mêmes de les remporter.

III. Cette Reconnoissance ^{3. Le senti-ment de son indignité.} est une fuite nécessaire du *senti-ment de nôtre indignité*. Quand on croit mériter un Bien, on ne fauroit, à parler juste, être reconnoissant envers celui qui nous l'offre, parce qu'on regarde ce bien, comme une chose due ; mais quand on est pénétré de son néant, & de son indignité, on considère le prix & l'excellence du Don de Dieu ; on sent, qu'on ne le doit qu'à sa grande miséricorde, & c'est

ce

ce qui remplit de la plus vive,
& de la plus parfaite gratitude.

Ephes.
II. 1. 4.
5. 7.

S. Paul exprime tout cela, par ces paroles. *Lors que vous étiez morts dans vos fautes, & dans vos péchés. Dieu qui est riche en miséricorde, par sa grande Charité dont il nous a aimés, nous a vivifiés ensemble avec Christ, afin qu'il montrât, dans les siècles à venir, les richesses abondamment excellentes de sa grace, par sa benignité envers nous, par J. Christ.*

4. Et divers autres mouvemens de Pieté.

IV. Enfin la Reconnoissance, quand elle est ardente & sincère, produit & renferme tous les sentimens, & tous les mouvemens de foi, d'amour
de

de Joye, de Consolation, de zèle, & d'Esperance, dont un Chrétien doit être rempli, lors qu'il vient à la sainte Communion; & on éprouve, plus ou moins, ces sentimens, à proportion des progrès que l'on a fait dans la piété, & dans la Dévotion. Voici le langage de celui qui est pénétré des graces de son Dieu. *Que rendrai je à l'Eternel, tous ses Bienfaits sont sur moi. Je prendrai la Coupe des Délivrances, & j'invoquerai le nom de l'Eternel. Je rendrai maintenant mes vœux à l'Eternel, devant tout son peuple. Mon ame, béni l'Eternel, & que, tout ce qui est*

*Pfalm.
CXVI.
12-14.*

*Pf. CIII.
1. 2.*

est au dedans de moi, bénisse le nom de sa sainteté. Mon ame, béni l'Eternel, & n'oublie pas un de ses bienfaits. A celui qui nous a aimés, & qui nous a lavés de nos péchés par son sang, & qui nous a faits Rois & Sacrificateurs, à Dieu son Père; à Lui soit la Gloire & la Force aux siècles des siècles. Amen.

Apoc.
I. 6.

SECONDE DISPOSITION.

Etre pénétré de la Miséricorde de Dieu dans le Don de son Fils.

2e. Disposition
Etre pénétré de la Miséricorde de Dieu dans le

LE second mouvement, qui doit naturellement remplir le cœur de celui qui communie, consiste à être pénétré de

de l'infinité Misericorde de ^{don de son Fils.} Dieu, dans le Don & dans la mort de son Fils. C'est ce Don, & c'est cette mort que la S. Cène annonce ; & comme c'est par là, que Dieu à le plus clairement démontré, jusques où il aimoit les hommes, c'est aussi ce qu'il y a de plus propre, à les pénétrer de la longueur, de ^{Ephes. III. 18.} la largeur, de la hauteur & de la profondeur de cette dilection. Le Sacrement est la preuve démonstrative que Dieu a ^{Jean III. 16.} tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui, ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.

En

En effet la S. Cène nous dit
 clairement, *que lors que nous*
 . *étions morts, dans nos fautes &*
 Ephes. *II. 1-13.* *étions morts, dans nos fautes &*
dans nos péchés, & que par là
nous étions devenus des enfans
de colere, Dieu qui est riche en
misericorde, par sa grande Cha-
rité de laquelle il nous a aimés ;
lors dis-je, que nous étions morts
dans nos fautes, & dans nos
péchés, il nous a vivifiés en-
semble avec Christ, par la gra-
ce duquel nous sommes sauvés.
 Peut on pousser l'amour plus
 loin ? Peut on concevoir une
 misericorde qui aille au delà ?
 Peut on même comprendre
 Jean *toutte celle-cy ?* *Personne, dit*
 XV. 13. *JESUS CHRIST, n'a un plus*
grand

grand amour que celui ci, savoir quand quelqu'un met sa vie pour ses amis. Cependant, l'amour que Dieu nous a témoigné par ce charitable Rédempteur, est encore allé plus loin, c'est ce qui faisoit dire à S. Paul. *A grand-peine arrive* Rom. V. 7.
t'il, que quelqu'un meure pour un juste ; mais encore pourroit il être, que quelqu'un voudroit mourir pour un Bienfaiteur ; Or Dieu recommande extrêmement son amour envers nous, en ce que, lors que nous n'étions que pécheurs, Christ est mort pour nous. Beaucoup plutôt donc, étant maintenant justifiés par son sang, nous
M serons

*serons délivrés de la colere par
lui.*

Ces Considerations péné-
trent surtout, ceux qui peu-
vent se considerer, comme les
objets particuliers de cette mi-
séricorde, & dès là, se dire à
eux mêmes ; „ C'est de toi,
„ ô mon ame, que Dieu a eu
„ compassion. C'est à Toi
„ qu'il a envoyé un Sauveur,
„ & un Libérateur. Tu as
„ été, & tu es encore, malgré
„ ton indignité, l'objet de ses
„ miséricordes. Ce Dieu tout
„ Bon t'appelle aujourd'hui, il
„ dressé à tes yeux un Trône
„ de grace, & si tu en appro-
„ ches convenablement, tu en
rem-

remporteras le pardon de tes „
péchés, & les dons du S. „
Esprit. “

Ajoutons encore, que ces réflexions devroient particulièrement pénétrer, ceux sur qui elles font pourtant le moins d'impression, je veux dire, ces grands, & ces insignes pécheurs, envers lesquels Dieu use depuis tant d'années d'un long & inconcevable support. Cet être tout Bon les attend. Il les appelle à la Repentance par divers endroits; ils ont tous les secours ordinaires pour se convertir. Souvent même Dieu leur en accorde de particuliers; malgré tout cela, ils sont inflexibles;

M 2 xibles;

xibles ; ils persévèrent avec tranquillité dans leurs habitudes criminelles ; même ils empirèrent, & ils payent tous les jours d'une nouvelle ingratitude de cette longue attente du Seigneur. Quelle éternité que celle qu'ils auroient déjà commencé, s'il les eût retranché en sa colère, & en terminant une vie, de laquelle ils font un usage si criminel ! Cependant, non seulement ces grands pécheurs vivent, mais la même miséricorde frappe encore à la porte de leur cœur ; Elle travaille à les réveiller, & à les toucher ; c'est dans cette vie qu'elle dresse à leurs yeux la Table sacrée, où

où elle leur offre, sous les conditions de la Repentance & de l'amendement, le salut & la vie. Il est aisé de comprendre, que ces considerations sont très efficaces, pour encourager les pécheurs, & pour leur persuader, qu'un Dieu si Bon leur accordera sa grace, s'ils se mettent en état de l'obtenir.

TROISIEME DISPOSITION.

Un Grand amour pour Jesus Christ.

S'IL y a un tems, & s'il y a une circonstance, où l'amour de JESUS CHRIST doit remplir le cœur, c'est sans doute, lors qu'en communiant

IIIe. Disposition, un ardent amour pour Jesus Christ.

M 3 on

on contemple ce charitable
sauveur expirant sur la croix,
pour reconcilier les pécheurs
avec Dieu. Comment seroit
il possible, que celui qui réflé-
chit serieusement sur cette im-
mense dilection *qui surpasse*
toute connoissance, n'éprouve
ces mouvemens d'amour, qu'il
est plus aisé de sentir que d'ex-
primer. Si l'amour de JESUS
CHRIST renferme toute la Re-
ligion, on peut dire aussi, qu'il
comprend tous les devoirs d'un
vrai communiant; il renferme,
tout ce qu'il peut offrir à son
Bon sauveur, de même que
tout ce que ce Bon sauveur exi-
ge de lui. Suivant S. Paul, on
est

Ephes.
III. 19.

est sous la malediction, & sous
l'Anathème, lors que l'on n'ai- i. Cor.
XVI.22.
me pas le Seigneur Jesus Christ,
 mais on s'y met très particulié-
 rement, lors que l'on apporte
 à la Table sacrée, un cœur,
 duquel, le même dont on va
 annoncer la mort, est banni ;
 un cœur, en un mot, froid,
 languissant, & rempli de l'a-
 mour du monde & de celui de
 foi même. Car, pour n'être
 pas touché, de tout ce que la
 mort du sauveur annonce, il
 faut la plus criminelle indiffe-
 rence, & un endurcissement à
 peu près consommé. Que l'on
 comprenne donc bien, que la
 Communion est un acte d'a-
 mour,

mour, & une Cérémonie toute sainte, par laquelle on déclare „ que tout comme JESUS „ CHRIST nous a aimés jus- „ ques à mourir pour nous, „ nous voulons, à nôtre tour, „ l'aimer de tout nôtre cœur, „ & manifester cet amour en „ consacrant pour jamais à fa- „ gloire, ces corps & ces ames „ qu'il a rachetés par son pro- „ pre sang; “ Celui qui com- „ munie, avec d'autres disposi- „ tions, & ayant la cœur tour- „ né d'un autre côté, ou il ne fait „ ce qu'il fait, ou il agit en teme- „ raire, & en hypocrite. Voici „ donc les pensées, & les mou- „ vemens de celui qui est rempli
&

& pénétré de l'amour de son
 sauveur. „ *Seigneur tu sçais* „ Jean XXI. 17.
toutes choses, tu sçais que je „
t'aime. Sauveur charitable, „
 fortifie en moi cet amour, „
 rens le chaque jour plus „
 ardent, plus pur, & plus „
 efficace. Ote pour cet effet „
 de mon cœur *l'amour du* „ Jaq. IV. 4.
monde, lequel est inimitié con- „
tre toi. Otes en l'amour de „
 moi même ; ce cœur t'ap- „
 partient, tu me le deman- „
 des, toi seul peux le remplir, „
 & le rendre heureux. Re- „
 çoi, Seigneur, l'offrande que „
 je t'en fais, & établis y pour „
 toujours ta crainte, ton a- „
 mour, & ta paix. “

 QUATRIEME DISPOSITION

*Une sincère Charité pour tous
les hommes.*

CETTE Disposition nait des
 I. Jean. V. I. deux précédentes. *Celui
 qui aime Dieu aime celui qui
 est né de lui.* Celui qui aime
 JESUS CHRIST, aime aussi
 nécessairement tous ceux pour
 qui il a bien voulu mourir.
 C'est même dans l'amour du
 prochain que consiste le com-
 mandement de ce grand fau-
 veur, son commandement par
 excellence. Je vous donne un
 Jean. XIII. 34. nouveau commandement, que
 35. vous vous aimés les uns les au-
 tres, & que, comme je vous ay
 aimés,

aimés, vous vous aimez aussi les uns les autres ; par cela tous connoîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. Voilà ce qu'il disoit à ses Apôtres, peu avant cette mort, de laquelle la S. Cène est le mémorial. On n'est donc pas disciple de JESUS CHRIST ; ou, ce qui est la même chose, on n'est pas Chrétien, si l'on n'a pas dans le cœur une ardente charité ; car il faut bien remarquer, que le sauveur ne dit pas seulement à ses Disciples, qu'ils doivent s'aimer les uns les autres, mais qu'ils doivent s'aimer, comme il les a aimés, ce qui

qui prescrit la charité la plus ardente & la plus vive. Or il est aisé de comprendre, que la S. Cène renferme tout ce qui peut être le plus efficace pour en enflammer le cœur.

Les premiers Chrétiens avoient bien compris, que c'étoit là ce que cette auguste Cérémonie exigeoit particulièrement ; Voici quelle étoit leur pratique, comme *Cyrille* de Jerusalem, qui vivoit dans le 4^e. siècle le rapporte. „ A-
 „ près que les Symboles, ou
 „ le pain & le Vin de la S. Cène
 „ ne étoient préparés, & que
 „ le Diacre avoit apporté à l'E-
 „ vêque & aux Prêtres de l'eau
 pour

St. Cy-
 rille Ca-
 recheſe
 myſtag.
 V.

pour se laver les mains (Cé-
 rémonie qui marquoit la pu-
 reté requise dans cette sainte
 action) ce même Diacre
 crioit à haute voix, à ceux
 qui alloient célébrer la S.
 Cène. *Embrassez vous, &*
donnés vous mutuellement le
baiser de paix, & c'est ce
 que nous faisons, c'est à di-
 re, que les frères embrassoient
 les frères, & les sœurs em-
 brassaient les sœurs. Ce
 baiser, ajoute S. Cyrille, que
 nous nous donnons recipro-
 quement, tend à unir nos
 cœurs; c'est une marque,
 & un gage, que nous avons
 oublié tous les torts que nous
 „ pou-

Matth.
V. 23.
24.

» pouvons nous être faits les
 » uns aux autres. Ce baiser
 » marque la réconciliation de
 » nos ames, & que nous avons
 » effacé de ces ames tout sou-
 » venir des injures, que l'on
 » peut avoir reçûes; nous a-
 » gissons ainsi pour obeir à J.
 » CHRIST qui nous a dit; *si*
 » *tu apportes ton offrande à*
 » *l'autel, & que là il te sou-*
 » *vienne, que ton frère a quel-*
 » *que chose contre toi, laisse là*
 » *ton offrande devant l'autel,*
 » *& t'en va, reconilie toi pre-*
 » *mièrement avec ton frère, &*
 » *alors vien & offre ton offran-*
 » *de.* Ce baiser est donc une
 » véritable réconciliation, &
 c'est

c'est à cause de cela que S. „
 Paul l'appelle *un saint bai-* „ I. Theff.
ser, & S. Pierre, *un baiser de* „ V. 26.
Charité. „ I. Pierre
 V. 14.

Cette pratique ne s'observe plus parmi nous ; si seulement on en avoit retenu l'esprit, & la signification, mais Dieu sçait où les choses en sont à cet égard, & combien, généralement parlant, les Chrétiens sont vuides de cette charité, lors même, qu'ils se présentent à la S. Communion ; cet article est si capital, qu'il faut un peu s'arrêter à considérer, tant la *nature*, que la *juste étendue* de cette Charité.

Elle consiste dans les *senti-*
mens

mens du cœur, & elle inflüe sur les *actions* & sur toute la conduite.

Ces sentimens sont très bien exprimés par ces paroles, *aimer ses frères, ou son prochain comme soi même*, c'est à dire, avoir pour eux une affection ardente & sincère; leur souhaitter, tant pour le corps, que surtout & principalement pour l'ame, tout ce qui peut les rendre véritablement heureux; & être résolu, à le leur procurer de toutes ses forces; cette Charité fait, que l'on partage cordialement les biens & les maux qui leur arrivent; ou comme

Rom. XII. 15. l'Apôtre l'exprime, *qu'on est en joye,*

joye, avec ceux qui sont en joye,
 Et que l'on pleure avec ceux qui
 pleurent, surtout cette vertu
 porte à pardonner à ses pro-
 chains, tout le mal, ou tout le
 tort qu'ils peuvent nous avoir
 fait; c'est même (& il faut
 s'en bien souvenir) dans ce par-
 don que consiste principale-
 ment *l'imitation de J. Christ.*
 Enfin, pour tout dire, l'amour
 fraternel, ou la charité portent
 à aimer la paix, à chercher la
 paix, à acheter la paix, & à ne
 rien négliger, de tout ce qui
 peut l'établir, la conserver, &
 l'affermir. S. Paul prescrit tous
 ces differens devoirs, par cette
 forte & touchante Exhortation.

N

Soyez

Coloff.
III. 12-
15.

Soyez donc, comme étant les saints & les élus de Dieu, revêtus des entrailles de miséricorde, de bonté, de douceur, d'humilité, d'Esprit patient, vous supportant les uns les autres, vous pardonnant les uns aux autres. Si l'un a quelque querelle contre l'autre comme Christ vous a pardonné, vous aussi faites la même chose. Outre cela, soyez revêtus de la charité, qui est le lien de la perfection, & que la paix de Dieu, à laquelle vous êtes appelés, pour être un seul corps, tienne le principal lieu dans vos cœurs.

De tels sentimens se démontrent nécessairement par toute la
con-

conduitte; c'est d'un cœur ainsi disposé, que partent les *prières* que l'on offre pour ses frères; le *bon exemple* qu'on leur donne; les *aumones*; les *consolations* & les *conseils* par lesquels on les assiste; le *support* & la *condescendance* dont on use à leur égard; En un mot tous ces fruits précieux, qui sont inséparables de la vraie charité. En indiquant ces choses, on prouve clairement qu'une telle charité est très rare parmi les Chrétiens. Combien en effet, n'en voit on pas, parmi ceux qui portent ce beau nom, qui ont une *entière indifférence*, pour tout ce qui regarde leur prochain, tant à

N 2 l'égard

l'égard du corps, qu'à l'égard de l'ame. Jamais il ne leur vient dans l'Esprit, de penser au salut de leurs frères, ni de gémir à la vüe des progrès de l'irréligion, & du vice. Ils regardent à peu près du même œil, la prospérité ou l'adversité des autres hommes. Ceux qui vivent dans l'abondance, oublient très souvent tant de malheureux, qu'ils savent être plongés dans la misère. On jouit de la santé, on passe sa vie dans la tranquillité, & dans la joye pendant que l'on ne réfléchit pas, à tant de misérables, que la maladie & l'adversité accablent. En un mot ceux
dont

dont nous parlons, ne vivent que pour eux mêmes, & comment la charité de Christ seroit elle dans des cœurs ainsi disposés ?

D'autres vont encore plus loin ; non seulement ils ont dans le cœur cette indifférence pour leurs frères, dont on vient de parler ; mais ces cœurs sont possédés par la haine, par la colère, & par la vengeance. Ils ne savent ce que c'est que de pardonner, & ils poussent quelque fois la haine, & la passion, jusques à protester, qu'ils ne le feront jamais, & qu'ils tireront raison, de tout le tort que l'on pourra leur faire. Les remon-

Actes
VIII.
23.

trances, les exhortations les plus touchantes, tout est inutile; le cœur demeure toujours dans un *fiel amer*, & par là dans les liens de l'iniquité; jusques là qu'il s'en trouve qui déclarent, *qu'ils aiment mieux ne pas communier, que de pardonner.* Que ne pourroit on pas dire ici, sur ces maximes détestables & antichrétiennes, mais si généralement répandues, du faux & de l'insensé *point d'honneur*, & sur l'obligation, où elles mettent de tirer raison des offenses que l'on a reçues? Mais, outre que cela meneroit trop loin; que sert-il de parler à des gens, qui foulent aux pieds

pieds toute autorité divine & humaine, & qui agissent, la chose est bien certaine, contre toutes les regles de la raison, de l'humanité, & même du véritable honneur ?

Cependant, il n'est que trop vrai, que plusieurs communient dans les funestes dispositions, qui viennent d'être touchées. En effet, que de familles désunies ? que de particuliers, qui depuis longtems ne se voyent plus, & ne veulent point se voir, qui vivent dans l'inimitié, dans les querelles, dans les procès, & qui se déchirent impitoyablement les uns les autres ? Et cependant, ces

gens là ont la témérité de se présenter à la S. Cène, où l'on célèbre le souvenir de cette mort, par laquelle J. CHRIST ne nous a obtenu le pardon de nos péchés, que sous l'expresse condition, qu'à son exemple nous pardonnerons aussi à tous ceux qui nous auront offensé.

Si ceux
qui sont
en pro-
cés doi-
vent
commu-
nier.

On demande à cette occasion, *si ceux qui sont en procès, ne doivent donc pas communier.*

Cette question n'est pas difficile à résoudre. D'abord il est sûr, que l'Esprit de la Religion de JESUS CHRIST, n'est point un Esprit de procès. Au contraire, c'est ce qu'il y a de plus propre à les éloigner, & à les éteindre

éteindre ; car il détruit l'or-
 gueil, l'avarice & la mauvaise
 foi qui sont les sources ordinai-
 res des procès. Bien plus, elle
 veut, cette Religion, que nous
 achetions la paix, c'est à dire,
 que nous souffrions quelque
 dommage, & quelque tort, plu-
 tôt que de l'altérer. C'est un ^{1. Cor.}
 grand défaut, disoit S. Paul aux _{VI. 7.}
 Corinthiens, qu'il y ait des pro-
 cés entre vous. Pourquoi n'en-
 durés vous pas plutôt, que l'on
 vous fasse tort ? Pourquoi ne
 souffrés vous pas plutôt de la
 perte ? Malgré cela, il peut
 pourtant arriver, en bien des
 manières, que l'on entre en pro-
 cés avec quelqu'un, & que de

part & d'autre, on croye avoir raison, (car pour ce qui est de ceux qui plaident, sachans dans leur conscience, qu'ils ont tort, on doit les envisager, comme des malheureux, qui n'ont aucun sentiment de Religion & de justice) dans ces cas on peut & on le doit même quelquefois, s'adresser à ceux que Dieu a établis, pour terminer les différens. Alors, si l'on plaide sans passion, & que la conscience rende temoignage, que le *cœur est sans haine & sans alteration*; & d'ailleurs *en état de se recueillir & de se préparer*, rien n'empêche que l'on ne vienne à la Table du Seigneur.

On

On prie tous ceux qui vivent dans la haine, dans la froideur, & dans l'indifférence, avec qui que ce soit, & pour quelque sujet, que se puisse être, de réfléchir très sérieusement, sur ce qui vient d'être dit ; C'est à quoi l'on exhorte en particulier, ceux qui, sans être mal avec personne, sont d'un temperament violent & impétueux; prompts à prendre feu, à se mettre en colère, & à s'emporter, souvent pour des sujets très frivoles. Mais que peut on espérer, de ceux qui ont vieilli dans cette criminelle disposition ; & qui, pour l'ordinaire, ne changent qu'en empirant ?

On

On ne sauroit mieux conclurre cet article, qu'en renvoyant les lecteurs à une méditation sérieuse, & attentive de la parabole contenüe en S.

Matth.
XVIII.
21-35.

Matth. Chap. XVIII. depuis le v. 21. jusqu'à la fin du Chapitre. Qu'ils se souviennent bien, que c'est leur Seigneur, & leur Juge, celui là même, devant qui ils se présentent en communiant, qui leur v. 35. dit. *C'est ainsi que vous fera mon Père céleste, si vous ne pardonnés de tout vôtre cœur, chacun à son frère ses fautes.*

CINQUIEME DISPOSITION.

Une profonde Humilité.

UNE cinquième Disposition, dont le cœur doit être rempli, lors que l'on va célébrer l'*Eucharistie*, consiste dans une sincère, & dans une profonde *Humilité*. Il n'est pas difficile de comprendre, que tout doit nous en remplir; nous n'avons qu'à considérer, d'un côté, celui devant lequel nous nous présentons en communiant, & d'un autre côté, ce que nous sommes.

se. Dis-
posi-
tion;
*Une pro-
fonde hu-
milité.*

I. On approche de ce grand Dieu que toutes les puissances des cieux louient, & en présence
du-

duquel les Anges eux mêmes ne sont pas trouvés assez purs. On vient se présenter devant son Créateur & son Conservateur, devant son Roi & son Juge. Il faut surtout considérer que par la Communion on paroît devant celui qui nous a acquis de nouveau par le sang du Fils de son amour. On vient

Hébr.
XII. 24.
Philipp.
II. 10. 11.

a ce Fils lui même, à *Jésus le Médiateur de la nouvelle alliance, au nom duquel tout genou se ploye dans les cieux, sur la terre, & sous la terre, & que toute langue doit confesser le Seigneur à la gloire de Dieu le Père.*

Si Dieu est présent partout,
Si

si partout on doit s'humilier devant lui, on y est très particulièrement engagé, en allant à cette sainte Table, dressée par son ordre, & où il donne des marques particulières de sa présence. C'est alors que l'on doit dire. *Certainement l'Eternel est ici que ce lieu est vénérable & sacrée. C'est ici la maison de Dieu; C'est ici de la porte des Cieux. Eternel, dans l'abondance de ta gratuité, j'entrerai dans ta maison, je me prosternerai dans le palais de ta sainteté, avec le respect qui te doit être rendu.*

Gen.
XVIII.
16. 17.

Pf. V. 8.

II. Mais afin d'être d'autant mieux convaincu de l'absolue
ne

nécessité, de cette humilité, avec laquelle on doit venir au saint Sacrement, il faut porter les yeux sur soi même. Qui sommes nous en effet? nous sommes des créatures, foibles, & mortelles. *Nous ne sommes que* *poudre & que cendre.* Surtout, & c'est surquoi l'on doit réfléchir très sérieusement, nous sommes des créatures pécheresses & criminelles; on le reconnoit en communiant; on vient confesser le nombre & la grandeur de ses péchés, on vient déplorer les déreglemens de sa vie; on vient reconnoitre que *si Dieu vouloit prendre garde aux iniquités, nul ne subsisteroit devant*

Gen.
XVIII.
27.

Pfalm.
CXXX.
3.

vant

vant lui. Comment ne pas sentir, que ce sont là les plus pressans motifs à s'anéantir, autant qu'on peut en être capable, & à imiter le péager qui se tenoit loin, qui n'osoit pas lever ses yeux vers le Ciel, & qui s'écrioit en frappant sa poitrine. *O Dieu, sois appaisé* Luc. XVIII. 13.
envers moi, qui suis un grand pécheur ?

Sans ces sentimens, il est impossible de trouver grace devant Dieu; or quoi de plus propre à les produire, que de contempler sérieusement ce que la Sainte Cène met d'une façon particulière devant les yeux, savoir *Jesus Christ s'humiliant* Philipp. II. 8.
O *soi*

*soi même & se rendant obéissant
jusques à la mort, même jus-
ques à la mort de la croix?*

Cela ne nous appelle t'il pas,
de la manière de plus pressante
à imiter, autant que nous le
pouvons, ce modèle parfait
d'humilité, & à orner nos ames
de cette vertu. Si une fois elle
entre bien dans le cœur, elle y
consumera tout orgueil, toute
présomtion & toute bonne
opinion de soi même. Celui
qui est humble, est petit à ses
propres yeux, il porte partout
le sentiment de sa misère & de
son néant. Ces sentimens se
manifestent au dehors, & par
l'exterieur; par les discours &
par

par toute la conduite ; car quand on n'a que l'apparence de cette vertu & qu'on ne cherche qu'à paroître humble aux yeux des hommes, dans la vûe d'en être louié, de telles dispositions font très criminelles devant Dieu & il les envisage comme une detestable hypocrisie.

SIXIEME ET DERNIERE
DISPOSITION.

*Il faut se consacrer entièrement
& pour toujours à Dieu.*

CETTE Disposition est une suite nécessaire de tout ce qui vient d'être dit, & ce n'est qu'en la revêtant, qu'on peut
O 2 . s'assu-

6e. Disposition, il faut se consacrer entièrement à Dieu.

s'assurer, que sa Dévotion est sincère. Or se consacrer au Seigneur, c'est lui donner son cœur ; c'est être fortement résolu, de ne vivre désormais que pour sa gloire, & que pour son service. C'est là le devoir, que S. Paul prescrit à tous les Chrétiens quand il dit. *Je*

Rom.
XII. 1.

vous exhorte par les compassions de Dieu, que vous présentiez vos corps en sacrifice vivant, saint, & agréable à Dieu, ce qui est votre service raisonnable. Cette consécration est le

Tite. II.
II. 12.

but de l'Evangile ; c'est celui de la vocation qu'il nous adresse. *Cette grâce salutaire à tous les hommes, qui a été si*
claire-

clairement manifestée, par la mort de JESUS CHRIST, de laquelle l'Eucharistie est le mémorial, nous enseigne qu'en renonçant à l'impieté, & aux convoitises du monde, nous vivions dans ce présent siècle, dans la Temperance, dans la Justice & dans la Pieté. C'est à quoi l'on s'engageoit, dans la primitive Eglise, par le vœu du Bâteme. On renonçoit au Diable & à ses œuvres, au monde & à sa pompe, à la chair & à ses convoitises. Dés-là, cette consécration de soi même à Dieu, renferme un sincère desir & une ferme résolution de renoncer à nôtre propre volonté,

O 3

pour

pour ne dépendre que de celle du Seigneur : Celui qui se consacre à Dieu, le prend pour le seul Maître, duquel il veut dépendre absolument, & pour toujours ; & quel autre seroit il permis, ou même possible de lui associer, sans tomber dans l'infidélité & dans le

Matth.
VI. 24.

parjure ? *Personne ne peut servir deux Maîtres, ou il haïra l'un, & il aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un, & il méprisera l'autre.*

Il est très juste & nécessaire de se consacrer à Dieu.

Il faudroit, au reste, un étrange aveuglement, pour ne pas comprendre, qu'il est très nécessaire de se consacrer de cette manière à Dieu.

I. N'est

1. N'est ce pas à lui que nous appartenons incontestablement ? Dieu est nôtre créateur, & c'est de lui que nous tenons la vie, le mouvement, & l'être ; Il nous a de plus achetés par le sang de Christ, & le S. Sacrement est le mémorial de cette acquisition. La S. Cène nous dit donc, *que nous ne sommes plus à nous mêmes, mais que nos corps & que nos ames appartiennent à Dieu ;* dés-là, nous ne devons plus vivre, *que pour celui qui est mort, & qui est réssuscité pour nous.*

Actes
XVII.
28.1. Cor.
VI. 20.2. Cor.
V. 15.

2. Mais, si c'est là nôtre devoir, c'est un devoir que nôtre

propre intérêt veut que nous remplissions; En effet, en nous consacrant à Dieu, nous nous dévouons, à celui qui seul *peut*, & qui *veut* aussi, nous rendre véritablement heureux; à celui auprès duquel tous les vrais biens se trouvent, & qui les communique libéralement, car *l'Eternel donne la grace & la gloire, & il ne refuse aucun bien à ceux qui marchent dans l'intégrité.* Au contraire, lors que l'on se détourne de Dieu, & qu'on se livre au monde, & à soi même, on s'attache à ce qui n'est que vanité, on s'éloigne de la source de la vie. On se précipite dans les derniers malheurs,

Pslm
LXXXIV
12.

heurs, & on se prépare un avenir affreux. Les mondains n'auroient pour s'en convaincre, qu'à considérer attentivement leur véritable situation, non seulement à l'égard de l'ame, mais même souvent, & plus souvent qu'on ne se l' imagine, à l'égard du corps; & ils verroient les tristes, & les nécessaires fuittes du funeste parti qu'ils ont pris.

Tout se réunit donc, pour convaincre que le sacrifice de nous mêmes à Dieu, est ce qu'il y a de plus juste, & de plus salutaire. Que le Seigneur est bon d'exiger ce sacrifice! de nous mettre en état de le lui
O 5 offrir,

offrir, & de l'accepter miséricordieusement, malgré nos imperfections & nos foiblesses. Quiconque pésera ceci; entrera dans les mouvemens qu'exprime Asaph par ces belles paroles. *Seigneur je serai désormais toujours avec toi; Tu m'as pris par la main droite, tu me conduiras par tes conseils, Et tu me recevras enfin dans ta gloire. Quel autre ai je au Ciel que toi? Je ne prendrai plaisir sur la terre qu'en toi. Voilà ceux qui s'éloignent de toi périront; Tu retrancheras ceux qui se débauchent de toi. Quant à moi, d'approcher de Dieu c'est mon bien.*

Pfalm.
LXXII.
23-27.

Telles

Telles sont les principales Dispositions, dont le cœur doit être rempli, lors que l'on vient à la S. Cène. Elles se présentent naturellement à l'Esprit, elles sont liées très étroitement les unes avec les autres. Elles naissent de ce que la Communion met devant les yeux ; surtout ces Dispositions renferment les pensées, & les mouvemens qui doivent entrer dans ces Prières, que l'on présente à Dieu, lors que l'on vient à la S. Table, & desquelles il est à propos de toucher icy quelque chose.

Des

*Des Prières que l'on présente en
venant à la Sainte Cène.*

IL y a peu de Communians qui ne prient, en venant recevoir le Saint Sacrement ; Cette pratique ne peut qu'être très salutaire, si on la remplit comme il faut ; & quand doit on avoir plus revêtu l'Esprit de prière, que dans cette circonstance ? Je n'examinerai pas maintenant, si ces prières sont toujours assez simples, & assez claires ; si elles expriment les sentimens, dont il faut être pénétré dans ces circonstances ; mais une réflexion qu'il faut faire là-dessus, c'est que, puis
que

que chaque communiant est capable, au moins jusques à un certain point, de connoitre son devoir, son état, ses besoins, & ses intentions, il est par cela même en état de former des prières agréables à Dieu. Car il ne faut point s'imaginer, qu'il soit question de composer des formulaires, avec art, & avec méthode. Ce n'est nullement à cela que le zèle & la dévotion conduisent; & quis que, ceux qui ont le moins de génie, & le moins de talens, peuvent pourtant exprimer leurs besoins corporels; pourquoi n'en feroit-il pas de même, lors qu'il s'agit des besoins de l'ame; sur-
tout

Pfalm.
CXXXIX.
2. 4.

tout lors que l'on parle à Dieu,
qui voit de loin nos pensées, &
qui connoit déjà tout, même
avant que la parole soit sur la
langue. Y a-t'il quelqu'un,
 par exemple qui ne soit pas en
 état de faire, & de présenter ces
 courtes prières ?

„ O Dieu aye pitié de moi !
 „ Seigneur soit appaisé en-
 „ vers moi qui suis pécheur !
 „ Fay moi grace, ô mon
 „ Dieu, pour l'amour de JE-
 „ SUS CHRIST mon Sauveur !
 „ Je te rens graces, de ce
 „ que tu l'as envoyé dans le
 „ monde, & livré à la mort
 „ pour me racheter de mes
 „ péchés !

„ Pour

» Pour l'amour de mon Ré-
» dempteur, accorde moi ton
» bon Esprit, & la grace né-
» cessaire, pour me corriger
» de mes défauts !

» Seigneur, je te consacre
» pour jamais mon Corps &
» mon Ame !

» Fay moi miséricorde dès
» maintenant, à l'heure de ma
» mort, & au jour de ton glo-
» rieux retour !

De telles prières, faites avec zèle, font de grande efficace ; Elles sont très propres à pénétrer l'ame, & cela d'autant plus, que la mémoire n'étant point chargée par le récit d'un formulaire, le cœur peut d'autant plus

plus aisément se tenir élevé à Dieu.

Ce qui vient d'être dit, sur les Dispositions qu'il faut apporter à la S. Cène, doit surtout être appliqué à deux sortes de personnes. Premièrement à ceux qui s'imaginent avoir rempli leur devoir, si avant la Communion ils ont fait quelques lectures, assisté aux saints Exercices avec quelque assiduité, & dans un Esprit un peu moins dissipé qu'à l'ordinaire; surtout, si avec cela ces personnes ne se sentent pas coupables de quelque *péché marqué*, soit par sa nature, soit par ses circonstances, ils se per-
sua-

suadent qu'il n'en faut pas d'avantage, pour se trouver dans les dispositions requises d'un véritable fidèle, ou du moins d'un pécheur pénitent.

Cependant on peut être dans cet état, & manquer des dispositions qui ont été marquées. Or un cœur qui est vuide de reconnoissance, & qui dès-là ne sent pas le prix du don de Dieu ; Un cœur où ne se trouve point une foi sincère, & un vrai amour pour Dieu, & pour JESUS CHRIST ; Enfin un cœur sans humilité, & où le monde & ses maximes dominant encore, seroit il donc en état d'avoir
Communion avec J. CHRIST ?

P

L'IL.

L'Illusion de ceux qui le cro-
yent est si impie, & si grossière,
qu'elle est nécessairement vo-
lontaire; mais ceux là ne se
trompent guères moins, qui
s'imaginent avoir ces disposi-
tions, uniquement parce qu'ils
les connoissent, ou parce qu'ils
en comprennent la nécessité &
l'excellence; car les effets que
ces dispositions produisent sont
si sensibles, qu'il n'est pas possi-
ble, de n'en pas remarquer soit
la présence soit l'absence.

Il y a une seconde sorte de
personnes, qui doivent bien re-
fléchir sur ce qui a été dit; Ce
sont ceux qui ne sont pas assez
persuadés, de la nécessité & de
l'effi-

l'efficace d'une bonne Communion, soit pour conduire dans le chemin de la piété, soit pour y affermir. La source de leur erreur vient de la manière, dont ils pensent sur l'efficace des Sacremens. Croyant qu'il suffit de communier, ils oublient que l'efficace de la Communion dépend des dispositions de celui qui la reçoit; Si ces gens là consultoient leur conscience, elle leur diroit qu'ils communient sans en retirer aucun fruit, parce qu'ils le font avec des cœurs mal disposés, & vuides des dispositions essentielles à une legitime Communion. Croira-t'on donc, que

P 2 les

les Sacremens agissent sur l'ame, comme les remedes agissent sur le corps, & indépendamment de la volonté de celui qui les prend, une telle croyance seroit une superstition bien grossière ? L'Efficace des Cérémonies de la Religion, & de la Sainte Cène en particulier dépend, on ne le scauroit trop dire, de deux choses. 1. *De la grace* de Dieu qui nous est misericordieusement offerte en J E S U S C H R I S T ; & qui est toujours accordée à la Repentance & à la Foi. 2. *Des Dispositions* de ceux qui y participent, & desquelles on a expliqué la nature, & fait sentir l'absolue nécessité.

cessité. Pour ce qui est de ceux, en qui elles ne se rencontrent point, & qui se mettent peu en peine de les acquérir, il est autant impossible, qu'ils retiennent aucun fruit de la Communion, qu'il l'est que Dieu exauce des prières faites sans dévotion & sans sincérité, ou que la prédication de l'Évangile, qui ne sera reçue, que des oreilles du corps, devienne fructueuse & salutaire.

Jusques à quand s'abusera t'on sur ce sujet, d'une manière si étrange ? Quand est ce que les Chrétiens comprendront, ce que Dieu avoit déjà déclaré si clairement & si for-

tement aux Juifs „ que tout
 „ le Culte & toutes les prati-
 „ ques extérieures de la Réli-
 „ gion sont inutiles , & l'of-
 „ fensent , si l'on n'y joint pas
 „ un cœur bien disposé , en-
 „ vers celui , qui *étant Esprit*
veut être servi en Esprit
Et en vérité ?

Pf. L.
 Isaïe. I. „
 Jerem.
 VII.
 Jean. IV.
 24.

Fin de la troisième Section.



QUA.

QUATRIEME ET DERNIERE
SECTION.

*De ce que l'on doit faire après
la Communion.*

L'ARTICLE qui nous reste à
traitter, n'est pas moins
nécessaire que les précédens ;
peut être même, que les de-
voirs auxquels on est tenu
après la Communion, sont
non seulement les plus négli-
gés, mais encore les moins
connus. La plûpart croyent,
qu'il suffit alors, de dire une
prière, de faire quelque lectu-
re, d'assister au service public,
& d'être ce jour là un peu
moins dissipé qu'à l'ordinaire.

P 4 Après

Après cela, & dès le lendemain, ils reprennent leur manière de vivre accoutumée, jusqu'à ce que le tems d'une nouvelle Communion étant venu, ils retournent à ce qu'ils appellent *se préparer pour la S. Cène*. Ces personnes passent la vie dans ces sentimens relâchés, ils les laissent prendre racine, & à la fin ils les croient tellement fondés, qu'il ne leur vient pas seulement dans l'Esprit, d'avoir le moindre doute, & les moindres scrupules sur ce sujet; cependant il ne faudroit qu'un peu de réflexion, & de bonne foi, pour se désabuser, & pour se convaincre, qu'il

qu'il n'y a rien de sincère, & de raisonnable dans un tel procédé.

Il est donc tout à fait essentiel, de montrer à quoi la Sainte Cène engage ceux qui y ont été reçus. Pour cet effet il faut faire voir.

I. Ce que l'on doit faire après avoir participé à la Cène du Seigneur.

II. Après cela il faut montrer, que ceux qui le négligent, s'exposent au plus grand de tous les dangers, & qu'ils perdent le fruit, qu'ils auroient pu retirer de la Communion, supposé même qu'ils s'y fussent présentés avec de bons senti-
P 5 mens.

mens, Au reste, pour ce qui est de ceux qui se sont approches de la Table du Seigneur, sans aucune préparation, & d'une manière indigne, & profane, on n'a autre chose à leur dire, si ce n'est, qu'ils sont dans l'état le plus funeste, & qu'ils ont besoin d'une grande Repentance pour en sortir ; mais en vérité cette Repentance est bien rare, & bien difficile, quand on a résisté à tout ce que la S. Cène met devant les yeux, c'est à dire, à ce que la Religion a de plus fort, pour nous remplir d'amour & de reconnoissance, & pour nous pénétrer de pieté & de dévotion.

tion. Il faut appliquer à ces laches & à ces indignes Communians, ces paroles de S. Paul, *qu'ils mangent & qu'ils boivent leur propre jugement, ne discernant point le Corps du Seigneur.* I. Cor. XI. 29.

CHAPITRE PREMIER.

Des Devoirs qu'il faut remplir, d'abord après la Communion.

LEs Devoirs dont on doit s'acquitter, après avoir participé à la Sainte Cène sont de deux sortes. Il y en a qu'il faut pratiquer *immédiatement après la Communion*, & le jour même auquel on s'y est présenté,

té, & il y en a d'autres, qui s'étendent à toute la suite de la vie.

Les premiers dont on va parler dans ce Chapitre sont ces quatre principaux.

4. De-
voirs
qu'il
faut
remplir
d'abord
après la
Com-
munion.

1. La Prière.
2. La Lecture.
3. De Bons Entretiens.
4. Les œuvres de pieté & de Charité.

I. DEVOIR;

La Prière.

1. De-
voir, la
Prière.

LE premier Devoir, auquel le jour de la Communion appelle, d'une façon très particulière, c'est de présenter à Dieu *des prières ardentes & sincères.*

céres. C'est par ces prières qu'on lui offre l'humble, & juste sacrifice de ses Louanges & de ses Bénédiction; C'est par là que l'on se consacre entièrement à sa gloire, & qu'on lui demande les secours de son S. Esprit, & en particulier ceux dont on a besoin, suivant les circonstances, dans lesquelles on peut se rencontrer.

Et même, comme Dieu a montré clairement par le Don de son Fils *qu'il veut que tous* ^{I. Tim.} _{II. 4.} *les hommes soient sauvés*, il convient dans des jours de Communion, de lui présenter, d'une façon particulière, des prières & des actions de grâces,
pour

pour tous les hommes , pour la conversion des pécheurs , pour l'affermissement des justes , & pour l'avancement & l'établissement du Regne de J. CHRIST. Ce sont là des sentimens , qui pénètrent le cœur de celui , dont la Communion a été sincère , & *qui a goûté combien le Seigneur est doux ;* même , à le bien prendre , ce cœur élevé à Dieu , ce cœur qui le cherche , & dans lequel *se forment ces soupirs , que l'on ne peut exprimer ,* est une des graces que l'on remporte d'une sincère participation à la S. Cène.

I. Pierre
II. 3.

Rom.
VIII. 25.

II. DE.

II. DEVOIR;

La Lecture.

IL faut entretenir la Dévotion <sup>2. De-
voir; La</sup> par de bonnes lectures, fai-
tes avec recueillement, & avec ^{Lecture.}
un sage, retour sur soi même.

Ces lectures doivent être ti-
rées principalement des Livres <sup>d'abord,
des Li-
vres
Saints.</sup> Sacrés. L'Écriture est la sou-
ce la plus pure, & la plus abon-
dante, de tout ce qui peut
nourrir la piété, & ainsi on ne
fauroit mieux faire, après la
Communion, que de lire ce
divin Livre, en choisissant les
endroits qui conviennent le
mieux. On va en indiquer les
principaux, en faveur de ceux
qui

qui pourroient avoir besoin de direction à cet égard ; & on se bornera à ce qui se trouve dans le Livre des Pseaumes, & dans le N. Testament.

Entre les Pseaumes, on pourroit choisir les suivans.

Les XXV, XXXII, XXXIII, XXXIV, XLII, L, LI, LXXXIV, XCV, C, CIII, CXVI, CXVII, CXVIII, CXLV.

Il faut lire dans le N. Testament, ce qui a du rapport à la fête que l'Eglise célèbre.

A Noël, l'Histoire de la Naissance de JESUS CHRIST. Luc. I, II, III.

A Pâques, celle de la Passion, Matth. XXVI, XXVII. en

y

y joignant celle de la Résurrection. Luc XXIV.

A l'Ascension, le Chap. I. des actes.

A la Pentecôte, le Chap. II. du même livre, & le Chap. VIII. de l'Épître aux Romains.

On joindra utilement à ces lectures particulières, divers beaux & excellens Chapitres, comme *St. Matth.* V. VI. VII. XXV.

St. Jean XIII. XIV. XV. XVI. XVII.

Rom. VI. & XII.

I. Corinth. XI. & XV.

Ephes. I. Col. III. I. Theff. V.

Hébr. X. & XII.

I. Ep. de St. Pierre, I. & II.

Q

I. Ep.

I. Ep. de St. Jean III. & Apoc.
XI. & XXII.

On ne veut pas dire, au
reste, qu'il faille lire tous ces
endroits à chaque Commu-
nion; des lectures trop lon-
gues ne font que d'étourdir;
mais il faut choisir, ce qui con-
vient le mieux à l'état & aux
circonstances, où l'on se trou-
ve; ce qu'on ne lit pas une
fois, peut être renvoyé à une
autre; même, pour lire ces
endroits avec plus de fruit, on
peut se servir du livre intitulé.

*Argumens & réflexions sur les
Livres, & sur les Chapitres de
la Bible.*

Ensuite
d'autres

A la lecture de l'Écriture
sainte,

sainte, on joindra très utilement celle des Livres de dévotion, qui conviennent à cette circonstance ; parmi lesquels il y en a de très utiles. Le nombre en est assez grand, & il y a même peu de personnes, qui ne soient accoutumées à se servir d'un certain livre en particulier. Il seroit seulement à souhaiter, que ces Livres fussent toujours bien choisis. Sans en indiquer aucun, il suffit de dire, que les livres *les plus clairs, les plus simples, les plus courts, & surtout ceux qui parlent au cœur, & à la conscience* sont les meilleurs de tous ; mais c'est surquoy les Commu-

Q 2 nians,

nians, qui ont besoin de direction, peuvent consulter leurs Conducteurs Spirituels.

III. DEVOIR ; *Des Entretiens Pieux.*

3. De-
voir ;
Des En-
tretiens
Pieux.

VOICI un troisième Devoir, auquel plusieurs n'ont peut être jamais pensé, & duquel la pratique est pourtant très salutaire. *Il consiste dans des Entretiens pieux, & dans des Discours de Dévotion, qui se rapportent aux circonstances dans lesquelles on se trouve.* Si ces Entretiens pieux sont en general un devoir essentiel dans la Religion, la pratique en est certainement d'une utilité très
con-

confiderable, pour s'avancer dans la vertu; furtout ils feroient d'une merveilleuse efficace après la Communion.

JESUS CHRIST dit dans l'Evangile, que de *l'abondance du cœur la bouche parle*, si donc le cœur est véritablement pénétré des graces de Dieu, dans le Don de son Fils, les discours le feront connoitre, tout comme cela arrive, lors qu'il s'agit des choses du monde. Que ce feroit une pratique salutaire, si dans les familles les Maris & les femmes, les Péres & les Enfants, si dans le domestique, en un mot, on avoit soin, furtout dans les jours de Communion,

Matth.
XII. 34.

Q 3

de

de s'édifier, de s'instruire, de s'exhorter, & de s'encourager par de bons discours ? Comme ceux qui composent les mêmes familles se connoissent pour l'ordinaire, au moins jusqu'à un certain point, cela les mettroit en état, de se donner mutuellement des avis, & des conseils très essentiels, & auxquels ni les lectures, ni les sermons ne feroient très souvent suppléer.

Ce qui devrait faire le sujet de ces Entretiens pieux se présente de toute part, & il est de la portée de tout le monde.

„ Les grands biens que Dieu
„ offre à sa Table ; Ce qu'il
„ faut faire pour les rempor-
ter ;

ter ; Les promesses qui ont „
été faites à cet égard ; Ce „
que l'on a à craindre ou à „
esperer, suivant que l'on sera „
fidèle ou infidèle à Dieu ; „
Enfin des reflexions qui se „
rapportent particulièrement „
à l'état & aux besoins, dans „
lesquels chacun peut se ren- „
contrer. “ Tout cela pro-
posé, dans un Esprit de dévo-
tion & de charité, feroit très
efficace, comme chacun pour-
roit s'en convaincre par l'expe-
rience. Je sçay bien, au reste,
que tous ne sont pas également
en situation de remplir ce de-
voir, vû leur genre de vie ;
mais ceux qui vivent seuls, ou

Q 4 qui

qui n'ont personne, avec qui ils pourroient s'édifier par ces bons entretiens, y supplieront aisément par de pieuses méditations; elles ont une grande efficace, pour affermir dans la pieté, & pour nourrir la dévotion & le zèle, comme le seul exemple de David, qui remplissoit frequemment ce devoir, en est une preuve.

IV. DEVOIR

Des œuvres de Pieté & de Charité.

IVe. De-
voir, des
œuvres
de Pieté
& de
Charité. **C**ES œuvres de Pieté & de Charité sont en general, *ces actions exterieures, qui tendent à montrer à nos prochains, que*

que nous les affectionnons tous en Jesus Christ, & que, ce qui regarde leur bonheur, tant spirituel que temporel, nous tient extrêmement à cœur. La participation à la St. Cène à du rallumer cette charité, & la rendre efficace. Suivant cela, des jours de Communion sont d'abord des jours, où l'on se doit croire très particulièrement appelé à remplir à l'égard de ceux, avec qui on est en relation, les saints devoirs auxquels S. Paul exhortoit les Thesaloniciens, par ces belles paroles; *Nous vous prions de re-*

*1. Theff.
V. 14.*

*prendre ceux qui sont déreglés,
de consoler ceux qui ont l'Esprit*

Q 5 abbat-

abbattu, & de soulager les foibles.

Surtout, les jours de Communion, doivent être des jours consacrés à ces œuvres de Charité, que St. Paul appelle des

Hébr. XIII. 16. *œuvres de Bénéficence & de Communication.* Si jamais on doit y être disposé, & donner gayement & genereusement, c'est lors qu'on vient de célébrer l'infinie miséricorde de celui, qui nous a sauvés au prix de son sang. C'est lui qui nous a recommandé l'exercice de cette vertu de la manière la plus pressante, & en y ajoutant la promesse de la plus magnifique récompense. S. Paul
fe

se servoit de cette considéra- Matth. XXV. 34-40.
tion, pour engager les Corin-
thiens à contribuer à une col-
lecte, qui se levoit pour les
Eglises de la Judée. *Vous con-* 2. Cor. VIII. 9.
noissez, leur dit-il, la grace (ou
la miséricorde) de notre Sei-
gneur J. Christ, lequel étant
riche, s'est rendu pauvre pour
vous, afin que par sa pauvreté
vous fussiez rendus riches.

La manière en laquelle la S.
Cène étoit célébrée dans l'Egli-
se primitive, montre que les
premiers Chrétiens avoient
bien compris ceci. „ Avant Cave. Religion des anciens Chrétiens. T. I. p. 382.
„ que de s'y présenter, dit un
„ célèbre Auteur, sur des au-
„ torités irréfragables, c'étoit
„ la

„ la coûtume que chacun, se-
„ lon son pouvoir, apportât
„ son offrande, qui, comme
„ les prémices de leur revenu,
„ étoit mise par les Prêtres sur
„ l'autel, ou sur la Table du
„ Seigneur ; ne croyant pas
„ qu'il fut bienséant à qui que
„ ce soit de paroître devant lui
„ les mains vuides. C'est par
„ cette raison, que Cyprien
„ censura rigoureusement une
„ riche veuve de son tems, de
„ ce qu'elle avoit osé paroître
„ devant lui, sans rien mettre
„ au tronc des pauvres, &
„ qu'elle profitoit de leurs of-
„ frandes, sans y rien appor-
„ ter du sien. On employoit
„ ces

» ces offrandes à l'usage de
» l'Eglise, à l'entretien du Cler-
» gé, & au soulagement des
» pauvres; C'est de là, entr'au-
» tres, que l'on retiroit le pain
» & le vin pour la Sainte
» Cène. «

Malgré tout cela, le devoir dont il s'agit est si peu connu, que quelques personnes trouveront peut être étrange, que l'on mette les œuvres de Bénéficence & de Communication, dans le rang des devoirs essentiels à une sincère Communion. Je sçay bien qu'il se peut, que ce que l'on donne aux pauvres en ces jours là, à la porte du Temple, soit moins chiche

chiche que les aumones ordinaires, mais cela ne suffit pas ; Nôtre pensée est, que les jours de Sainte Cène devroient être des jours, où, à proportion des facultés que l'on possède, on fit *quelque charité particulière*. Ceux qui seront animés de l'Esprit des anciens Chrétiens, découvriront d'abord divers objets de compassion ; des familles pauvres & affligées ; des enfans à l'éducation desquels on pourroit contribuer ; des bons livres à distribuer ; des bons établissemens à favoriser ; & d'autres choses semblables. *Tant que nous sommes en ce monde, nous avons les*

Marc.
XIV. 7.

les pauvres avec nous, & toutes les fois que nous le voudrons, nous pourrons leur faire du bien.

Ce sont là les quatre Devoirs que l'on doit remplir, autant que cela se peut, le jour même de la Communion; mais pour en sentir la nécessité, d'une manière qui porte à les pratiquer, il faut se mettre dans la *Retraite*, & éviter ce qui peut distraire. On le fera, si le cœur est occupé de la sainteté des engagements, où on est entré en Communiant.

CHA-

 CHAPITRE SECOND.

Des Devoirs que la Communion impose pour toute la Vie.

AVANT que d'entrer dans l'Examen des principaux devoirs, que la Sainte Cène impose pour toute la vie, il faut se bien convaincre d'une vérité incontestable, puisque sans cette conviction, jamais on ne songera à les remplir. Cette vérité est celle-ci; Que, si

Si la Dé-
votion
que la S.
Cène
exige se
bornoit
au jour
même
de la
Com-

la Dévotion que la S. Cène exige, se bornoit à ce qu'il faut faire les jours même auxquels on y participe, toute la Religion ne seroit qu'un jeu.

Or

Or une telle Religion ne ^{munion} pourroit pas avoir pour Auteur ^{la Reli-} le Dieu de la sainteté, parce ^{gion ne} qu'elle laisseroit le cœur, dans ^{feroit} toute sa malice, & dans toute ^{qu'un} sa depravation, quoique cet- ^{jeu.} te malice, & cette deprava-
 tion ne se demontrassent pas
 en ces jours là, par des actes
 extérieurs ; Et la continuation,
 même les progrès, de la vie dé-
 réglée de tant de personnes qui
 communient pourtant trois ou
 quatre fois chaque année, n'en
 est elle pas une preuve à laquel-
 le il n'y a rien à opposer.

L'on doit communier dans le
 même but, pour lequel Christ
 est mort ; Or ce but pour le-
 quel

R

quel

quel Christ est mort, c'est la destruction du péché; c'est la sanctification du pécheur. Il est vrai que nôtre fauveur est mort, pour reconcilier les pécheurs avec Dieu, mais il ne les réconcilie, que sous les conditions d'une sincère pénitence, qui consiste comme on

Tite. II. la prouvé à *renoncer à l'impieté*
^{12.} *& aux convoitises du monde,*
& à vivre, dans ce présent siècle, dans la Temperance, dans la Justice & dans la Pieté.
 C'est aussi à cela, que l'on s'engage en communiant. Seroit-il donc permis de violer cette promesse, & cette violation n'est elle pas une terrible aggrava-
 tion

vation de péché? Ceci est si sensible que penser autrement, c'est être dans des idées, non seulement fausses, mais de plus impies. Que l'on se mette donc bien dans l'Esprit, que Dieu regarde ces Communions, où le cœur n'a point de part, & qui ne consistent, que dans une courte suspension des actes des differens péchés auxquels on est sujet, comme il envisageoit ces jeûnes, desquels il disoit par le Prophete Esaïe. *Est* ^{Esaïe} ^{LVIII.5.} *ce là le Jeûne que j'ai choisi, que l'homme afflige son ame un jour? Est ce en courbant la tête comme le jonc? Appelleras tu cela un jeûne, & un jour agréable à*

R 2

l'E-

l'Eternel ? Il est très aisé d'appliquer ces paroles au sujet dont il s'agit, & de sentir, que cette application est toute naturelle.

Il faut même aller plus loin, car à parler juste, on ne peut pas dire, que ceux, que ceci regarde, retournent à leurs désordres ; jamais ils ne les ont quittés ; ils n'en ont pas même eu l'intention ; car ne se proposer, que de suspendre pour un tems ses péchés, c'est être résolu d'y retourner. Or peut on concevoir une plus triste situation ? Cependant c'est celle de ceux qui s'imaginent, que la participation au S. Sa-
cre-

crement n'exige que l'acte extérieur de la Communion, accompagné de la pratique de certains Devoirs, bons & saints en eux mêmes, mais où le cœur n'a point de part. De tout cela il faut conclurre, que par une Communion sincère & dévote, on se consacre pour toujours à JESUS CHRIST.

Or ce qu'il faut faire, pour tenir ses engagements, & dont la pratique s'étend à toute la vie, peut être compris dans ces deux devoirs généraux.

Le premier consiste, à s'appliquer fréquemment à la revue de sa Conscience.

Le second à travailler sans
délai,

délay, & courageusement à réformer sa vie, suivant que l'exigera l'état dans lequel on pourra se rencontrer.

PREMIER DEVOIR.

Examiner fréquemment sa Conscience.

1er. De-
voir,
exami-
ner fré-
quem-
ment sa
Consci-
ence.

CELUI qui veut demeurer fidèle à Dieu, & s'affermir dans la Pieté, ne le fera jamais, qu'en s'appliquant fréquemment à la revue de sa Conscience. Ne s'examiner que de loin a loin, c'est le moyen de ne se pas connoître, & de pécher non seulement tranquillement, mais de plus sans s'en appercevoir. Ce qui dé-
tour-

tourne les hommes de cette attention continuelle, sur l'état de leur cœur, c'est le monde & sa convoitise. Voila ce qui consume tout le tems & qui borne tous les désirs du plus grand nombre; or la Religion de J. CHRIST, suivant les maximes de laquelle on a promis de regler sa conduite, permet elle de penser, & de vivre de cette manière? & n'est il pas visible, que cette sainte Religion, par cela même qu'elle consiste dans un continuel amour pour Dieu, impose chaque jour la pratique, de tout ce qui peut entretenir cet amour le fortifier, & empêcher qu'il

ne s'affoiblisse, & qu'il ne diminue ? De là vient, que la vigilance Chrétienne est un de ces devoirs generaux qui sont prescrits à tous les hommes, & pour tous les tems ; & ce n'est qu'en veillant sur nous mêmes, que nous pouvons nous acquitter de tous les devoirs de la Pieté, de la charité, & de la Temperance. C'est la vigilance, qui nous met en état, de combattre avec succès nos mauvais penchans, & de résister aux tentations qui nous environnent.

De la
vigilance
Chrétienne

Or cette Vigilance, & cette attention sur soi même, dont nous parlons, consiste à tenir
les

les yeux de l'ame ouverts, sur l'état & sur les besoins de son cœur ; sur les devoirs de sa vocation, sur les occasions de bien faire pour en profiter ; sur les tentations pour les éviter, & pour les surmonter. Que l'on considère ici, qu'il n'y a pas un seul jour dans nôtre vie, ou nôtre foiblesse & nôtre corruption ne nous mettent en danger de faire de tristes chutes ; qu'à toute heure & qu'à tout moment, nous pouvons être appelés à paroître devant le grand Juge. Quelqu'un voudroit il que la mort le surprit, avant qu'il se fut mis en état de rendre compte ? Le

R 5 seul

feul moyen de prévenir ce terrible malheur, c'est, encore une fois, la pratique de la Vigilance Chrétienne. C'est aussi à cause de cela que J. CHRIST exhorte si fréquemment, & si fortement tous ses disciples, à *veiller en tout tems; veillés car vous ne savez à quelle heure le Seigneur viendra. Ce que je vous dis, je le dis à tous, veillez.*

Luc.
XXI. 36.

Matth.
XXV.

14.
Marc.
XIII. 37.

Leviti-
que VI.

13.

Il faut pour cela, que le cœur de celui, qui veut demeurer dans la Communion de Dieu, soit comme cet autel, *sur lequel l'Eternel vouloit que le feu fut continuellement allumé, & qu'on ne le laissât point étein-*

éteindre. On ne doit pas, au reste, s'imaginer, que ce que l'on recommande ici, soit d'une pratique bien difficile. Ceux qui pourroient avoir cette pensée, n'ont pour se désabuser qu'à en faire l'essay ; ils ne tarderont pas à s'appercevoir, nonseulement de l'utilité de cette pratique, mais de plus qu'elle leur deviendra tous les jours plus agréable & plus aisée. Après tout, quand il y auroit quelque peine, la chose dont il s'agit, merite bien qu'on ne se rebute pas, par une consideration aussi frivole que celle là. On sçait bien se résoudre, à ce qu'il y a de plus gênant & de plus pénible,

ble, pour les choses du monde ;
 LUC. X. en fera t'on moins pour *la seu-*
 42. *le chose nécessaire ?*

Je n'étens pas d'avantage cet Article, il a déjà été éclairci à divers égards, par ce qui a été dit, dans la première partie de cet Ouvrage, sur la Nature & sur la nécessité de l'Examen de foi même.

SECOND DEVOIR.

Travailler sans délai & courageusement à réformer sa vie.

2. Réformer & corriger sans délai & courageusement sa vie.

CELUI qui veille sur soi même, de la manière en laquelle on vient de le dire, s'appliquera *sans delay & courageusement* à réformer sa vie, suivant

vant que l'exigera l'état dans lequel il se rencontre. C'est ici, où chacun doit réfléchir sur soi même, pour travailler d'un coté à détruire, ou à prévenir les péchés auxquels il pourroit le plus aisément se laisser aller, & de l'autre à acquérir les vertus, qui leur sont opposées, ou à les fortifier dans son cœur.

Je dis d'abord qu'il faut y travailler *sans délai*. Quand on renvoie, l'intention de se corriger est ordinairement peu sincère; l'ouvrage devient toujours plus difficile; il est toujours plus douteux, si on l'entreprendra sérieusement; & plus

plus incertain, si on aura le tems de l'exécuter. Il faut, après cela, *travailler couragement*, quand le travail est languissant, le cœur y a peu de part, & un tel travail est pour l'ordinaire infructueux. C'est avec courage, c'est avec confiance, que l'on doit mettre la main à l'œuvre; & on le fera, si l'on suit les deux conseils que nous allons proposer.

Deux
Conseils
géné-
raux
pour
s'affer-
mir dans
la Piété.

Le premier de ces conseils consiste, à ne pas se décourager, à cause des difficultés que l'on trouve, surtout dans les commencemens, à s'assujettir à une vie Chrétienne.

Le second, à ne pas se rebu-
ter,

ter, à cause des rechutes, dont on pourroit se rendre coupable.

Le premier de ces conseils suppose ce que l'expérience rend incontestable, savoir, qu'il y a, surtout dans les commencemens de la conversion, de la difficulté à se vaincre soi même, & à dépouiller des passions chéries, & souvent invétérées. Il n'en peut pas être autrement, vû l'opposition nécessaire, qu'il y a entre l'Esprit de J. CHRIST, & l'Esprit du monde; Nôtre Sauveur n'a point caché ces difficultés, c'étoit même pour faire comprendre, que sa Religion ne peut être embrassée, que par ceux qui voudront re-
noncer

r. Conseil, ne pas se décourager à cause des difficultés, surtout dans les commencemens.

Luc. IX. *noncer à eux mêmes, charger sa*
 23. *croix tous les jours, & se faire*
violence, qu'il disoit en se ser-
 vant d'un langage figuré, que
 Matth. *si nôtre main, nôtre pied, ou*
 XVIII. *nôtre œil nous font broncher, il*
 8. 9. *faut les couper, les arracher,*
& les jeter loin de soi. Il est
 vrai, que, lors que JESUS
 CHRIST parloit ainsi, il avoit
 particulièrement en vüe les per-
 sécutions, auxquelles les pré-
 miers Chrétiens devoient être
 exposés, mais il ne faut pas
 moins de courage, ni moins de
 fermeté, pour résister au mon-
 de, & à ses passions; dès là, il
 faut se résoudre, surtout dans les
 commencemens de sa conver-
 sion,

Matth.
XI. 29.
30.

étoit pénible, dur, accablant, devient aisé, doux, & agréable; & on sent dès cette vie ce repos, que le Sauveur promet, à ceux qui auront chargé son joug, & qui doit être suivi, après la mort, de la plus glorieuse rémunération. Il y a surtout une Réflexion, qui doit être icy bien pesée; C'est que le joug du Monde & des passions, outre ce qu'il a d'illégitime, de honteux & de funeste, est certainement de tous les jougs le plus accablant: Les passions criminelles sont de vrais tirans; elles privent de tout repos; elles rendent l'ame inquiète, turbulente, craintive; &

& jamais elles ne lui procurent un solide contentement, parce que jamais elles ne sont satisfaites.

C'est donc se tromper soi-même, que de se laisser décourager, par les difficultés qui se rencontrent, dans ce qu'il faut faire, pour demeurer fidèle à Dieu, & à sa grace. Celui qui pesera ces considerations, sentira la solidité de ce premier conseil, & *imitera ceux qui, ^{Hebr. VI. 12.} par la foi & par la patience, se sont mis en état de remporter les promesses.*

Le second Conseil est, de ne pas perdre courage, lors qu'on fait quelque chute. Il en est

2. Conseil; Ne pas perdre courage lors

qu'on
fait
quelque
chute.

des maladies de l'ame, comme de celles du corps ; Un homme qui relève d'une maladie, ne se rétablit pas en un jour ; les forces ne reviennent que peu à peu ; & le malade sent quelque fois des retours de son mal ; mais, sans perdre courage, il tache de découvrir ce qui donne occasion à ces retours, afin d'y apporter du remede : Il en est de même de ces pécheurs, qui ayant été touchés de repentance, commencent à entrer dans les voyes de l'amendement. Ils ne peuvent pas d'abord surmonter entièrement les habitudes du vice ; ils éprouvent des retours

tours de leurs passions, & cela ne peut guères arriver autrement, mais ils ne doivent pas se décourager, ni abandonner à cause de cela l'ouvrage de leur salut.

Voici tout l'effet que ces rechutes doivent produire, & ceci mérite bien de l'attention.

1. Elles doivent humilier le pécheur, & lui faire sentir sa grande foiblesse, & tout le besoin qu'il a de la grace & de la miséricorde de Dieu, puis que les rechutes sont une des circonstances qui aggravent les péchés.

2. Dans cet état le pécheur, qui est retombé, doit recourir

S 3 à

à cette Miséricorde, & en implorer l'assistance par des prières humbles, ardentés, & fréquentes ; La prière qui est le grand préservatif contre les rechutes, est aussi le plus sûr moyen de se relever de la tentation comme le Seigneur la déclare.

Matth.
XXVI.
41.

3. Les rechutes doivent inspirer une sage défiance de soi même ; Elles nous avertissent de ne pas trop compter sur nos propres forces ; & elles nous prouvent ce que J E S U S CHRIST a dit, *que l'Esprit est prompt, mais que la chair est foible.*

Matth.
XXVI.
41.

4. Enfin, ces rechutes doivent
vent

vent porter à veiller continuellement sur son propre cœur ; à ne jamais s'exposer aux tentations ; à les prévoir, avec tout ce qui pourroit y entraîner ; en un mot, ces rechutes appellent à vivre dans cette Vigilance, dont on a marqué la nature, & la nécessité ; Lors quelles produisent cet effet, le pécheur peut s'assurer, que Dieu les lui pardonnera misericordieusement à cause de JESUS CHRIST.

On peut aussi comprendre par ces réflexions, que sous prétexte que l'on ne doit pas perdre courage, à cause des rechutes, il ne faut pas non plus

les regarder avec indifférence, & ne s'en point mettre en peine; au contraire elles ceci doit humilier le pécheur, & le remplir de douleur & de crainte; surtout si ce péché dans lequel il est retombé, est un de ces grands péchés, qui marquent un cœur mauvais & à peu près perdu. Tout ce que nous voulons établir c'est que ceux qui ont formé une résolution sincère de se convertir à Dieu, ne doivent pas se laisser aller au découragement, ni désespérer de leur conversion, lors qu'il leur arrive de faire quelque chute.

CHA-

CHAPITRE TROISIEME

E T

DERNIER.

Où l'on montre, que ceux qui négligent ces devoirs, se mettent dans la nécessité d'être infideles à Dieu.

IL reste de bien comprendre pour la fin, que ceux qui négligent les devoirs dont on vient de parler, ou qui ne s'en acquittent qu'avec froideur, ne sauroient être fidèles à J E S U S CHRIST, & que dès là ils s'exposent à la terrible condamnation, que S. Paul dénonce à ceux qui communient indignement.

Négliger ces devoirs, c'est se mettre hors d'état d'être fidèle à Jesus Christ.

I. Cor. XI. 29.

S 5

Quoi

Quoi que cela soit, comme déjà établi, par tout ce qui a été dit, cependant, pour une plus grande conviction, il faut encore peser une preuve qui met cette vérité dans la plus grande évidence. Elle est prise de ce qui arrive à tous les Communiens, tant à ceux qui sont fidèles à leur Sauveur, qu'à ceux qui se rendent coupables d'infidélité.

I. Pour ce qui est des premiers, c'est à dire, de ceux en qui se trouve cette vraie foi, qui se démontre par une vie sainte & chrétienne. Par quel moyen persévèrent ils dans cet heureux état ? Par quel moyen

y

y font ils tous les jours de salutaires progrès? Je fay que cette foi est un Don de Dieu, qui les ayant appellés, les met par là en état de répondre à sa vocation, aussi les fidèles luy en donnent ils toute la gloire & c'est dans ces sentimens qu'ils disent avec humilité, & avec reconnoissance. *A celui* Ephes. III. 20. 21.
qui par la puissance, qui agit en nous, peut faire infiniment plus que tout ce que nous demandons, & que tout ce que nous pensons. A lui soit gloire dans l'Eglise par Jesus Christ, dans tous les ages des siècles des siècles.

Mais il n'est pas moins vrai,
que

que les fidèles ne se soutiennent dans cet heureux état, que par la Vigilance, par la prière, & par le bon usage qu'ils font des secours que la grace leur fournit. Dieu veut que nous travaillons de nôtre côté, & il nous a mis en état de le faire; il est très certain, que l'on est plus ou moins avancé dans la vie spirituelle, suivant qu'on est plus ou moins zélé, & attentif dans la pratique des differens devoirs, par lesquels on peut affermir sa vocation & son élection. C'est ce que le Seigneur enseigne de la manière la plus claire, dans la Parabole des talens, & lors qu'il exhor-

2 Pierre
I. 10.

Matth.
XXV.
14.

exhorte ses disciples à imiter ces
serviteurs fidèles & *Vigilants*, ^{Luc.}
qui ont leurs reins ceints, & XVI. 35.
leurs chandelles allumées, afin
que quand leur maitre vien-
dra, il les trouve occupés à bien
faire.

II. Que si les vrais Com-
munians sont obligés de re-
connoitre, que ce n'est que
par la pratique des devoirs,
dont on vient de parler, qu'ils
peuvent demeurer fidèles à
Dieu, & à leurs promesses; il
faut aussi que ceux qui abusent
du S. Sacrement, après s'y être
présentés, avoient à leur
propre confusion, qu'ils se sont
rendus, & qu'ils se rendent
coupa-

coupables d'infidélité ; parce qu'ils ont négligé, & qu'ils négligent encore, la pratique de ces mêmes devoirs ; Leur vie en est une preuve incontestable. Il n'en est pas des maladies de l'ame, comme de celles du corps ; la véritable cause des dernières est bien souvent cachée, au lieu que lors qu'il est question des premières, il est impossible, pour peu qu'on le desire, de ne pas connoître d'où elles procèdent.

Ceux dont on parle n'ont qu'à se suivre eux mêmes, dans toute leur conduite, & ils ne tarderont pas à voir la cause de leurs rechutes. Ils verront
qu'ils

qu'ils ont oublié leurs promesses, qu'ils sont retournés à leur dissipation, à leurs désordres, & surtout à leurs péchés dominans; Ils ont cessé de veiller, de prier, de réfléchir, de rechercher leurs voyes, & de les sonder; ou, ils ne l'ont fait qu'avec froideur & avec négligence; la moindre difficulté les a rebutés, & ils n'ont pas eu le courage de se gêner, en quoi que ce soit; Voila pourquoi *leur lampe est actuellement sans huile*, de sorte que, si l'Epoux alloit paroître, leur sort seroit celui des Vierges folles.

Matth.
XXV. 6.

Que si ces preuves ne per-
sua-

suadent pas ceux à qui l'on parle, on les conjure d'essâier, pendant quelque tems, à suivre ces Conseils, & ils ne tarderont pas à remarquer leur divine efficace, pour faire entrer dans la voye du salut, pour y retenir, & pour y avancer tous les jours.

C'est pour avoir substitué à ces Conseils des maximes toutes contraires, qu'un si grand nombre approchent tous les jours de la Sainte Table, non seulement sans fruit, mais encore à leur propre condamnation. Ils n'en doivent certainement accuser qu'eux mêmes. Le Don de Dieu renferme le salut

salut & la vie ; mais ce n'est qu'en faveur de ceux, qui le reçoivent comme il faut ; les remedes les plus efficaces sont inutiles à ces malades, qui refusent de s'en servir, d'une manière convenable.

On prie tous ceux qui liront ceci, d'y faire les plus serieuses réflexions, de le mediter en la présence de Dieu, & de l'appliquer soigneusement à leur état, & à leurs besoins. Que la grande charité, que JESUS CHRIST nous temoigne à la S. Cène. Que les grands biens qu'il y offre, & qu'il y présente fassent enfin une telle impression sur nous, que nous

T

trou-

trouvions dans cette sainte Cérémonie, cette Communion intérieure avec Dieu, par laquelle le sang de son Fils Jésus Christ nous purifie de tout péché.

2. Jean.
I. 7.

Que ce soit là le fruit de cet ouvrage, comme c'en est la destination !

*Fin de la Quatrième & dernière
Section.*



PRIE-

PRIERES.

- I. *Pour demander à Dieu la
grace de se bien préparer
pour la Communion.*

JE m'humilie en ta sainte présence, Seigneur mon Dieu, pour implorer sur moi ta Miséricorde & les secours de ton Saint Esprit. J'en ay un besoin tout particulier, en ce tems, puis que tu m'appelles à la participation de la Sainte Cène. Viens à mon aide, ô Dieu tout bon, & daigne, pour l'amour de JESUS CHRIST, me mettre en état de remplir mes devoirs avec sincérité, avec zèle, & d'une manière qui te soit agréable.

T 2

ble. Sans Toi, je ne puis rien, mais si tu veux bien me fortifier, je feray en état de répondre à ce que tu exiges. Que tout ce que je feray pour me préparer, je le fasse, ô mon Dieu, comme étant sous tes yeux. Eloigne de mon cœur tout ce qui pourroit le distraire, l'aveugler, & le rendre insensible à la charité infinie, que tu nous as temoignée, en nous donnant ton Fils. Que je me fonde, & que je m'éprouve moi même, d'une telle manière, que mes confessions, mes supplications & mes louanges partent d'un cœur sincère, & véritablement touché; surtout qu'el-

qu'elles foyent accompagnées
d'une ferme résolution de me
consacrer pour jamais à ton
saint service. Pour cet effet,
Seigneur, ne permets pas, que
la voix du monde & de ses
passions, celle de la chair &
de ses convoitises, viennent
troubler ma dévotion; plu-
tot assiste moi tellement par
ta Grace, que répondant à ta
volonté, & à mon devoir,
je fasse une Communion qui
m'unisse à Toi pour jamais.

Amen.

T 3

II. *Après*

II. *Après avoir medité sur
l'Institution du Saint
Sacrement.*

SEIGNEUR JESUS ! que ta
Charité envers nous pau-
vres, & miserables pécheurs a
été grande ; Elle est au dessus
de tout ce que nous pouvons
penser & exprimer. Dans le
tems que nous méritions de
porter la peine de nos péchés,
& d'être separés de Dieu pour
jamais, tu t'es offert volontai-
rement en sacrifice propitiatoi-
re, & Dieu ton Pere à fait ve-
nir sur Toy, qui étois le saint,
& le juste, toutes nos iniqui-
tés. Ton sacré corps a été
rom-

rompu pour nous. Ton sang précieux a été répandu, pour la remission de nos péchés; & c'est par là que tu as ouvert le Royaume des Cieux à tous les croyans, & que tu nous as mis en état d'y être un jour reçus.

O Sauveur charitable! Je te bénis de toutes les puissances de mon ame, de ce que tu as établi dans ton Eglise ce saint Sacrement, qui nous remet toutes ces choses devant les yeux; & de ce qu'après nous avoir ordonné de le célébrer, aussi longtems que nous sommes absens de Toi, tu en rens l'usage salutaire à tous

T 4

ceux

ceux qui s'en approchent avec des cœurs remplis de Repentance, de Charité, & de Foi. Fai moy la grace, de revêtir ces saintes dispositions, & de méditer si salutairement, surtout ce que tu fis pour nous, en cette nuit, en laquelle tu fus livré, & en laquelle tu instituas la Sainte Cène, pour être le mémorial de ta mort, que je sois du nombre de ceux, pour qui ton corps a été rompu, & pour qui ton sang a été répandu ; Et que, *ce que je vivrai désormais dans la chair, je le vive dans la foi de celui qui m'a aimé, & qui s'est donné soi même pour moi.* Amen.

Gal. II.
20.

III. Pour

III. *Pour obtenir de Dieu la
grace de se bien examiner
soi même.*

O Dieu qui sondes le cœur
de tous les hommes, &
qui connois infiniment mieux
le mien, que je ne puis le con-
noître moi même. Je te sup-
plie, pour l'amour de JESUS
CHRIST, de me mettre dans
l'état, & dans les dispositions,
où je dois être, pour recher-
cher salutairement mes voyes,
& pour retourner à toi de tou-
tes les puissances de mon ame.

Tu m'ordonnes, ô Seigneur,
de m'examiner moi même,
avant que de me présenter à ta

T 5 Table,

Table, aide moi à remplir ce devoir, sans lequel je ne sçau-rois trouver grace devant Toi. Ote de mon Esprit tout ce qui pourroit le distraire, & de mon cœur tout amour propre, & tout sentiment relaché. Ce cœur est souvent trompeur, & ses ruses m'ont fait tomber plus d'une fois dans le piège. Tu le sçais, ô Dieu, & tu connois aussi toute ma foiblesse. Déploie donc ta puissante vertu dans mes grandes infirmités. Que je ne me laisse plus séduire par ces illusions, qui m'empêcheroient de connoitre mes péchés, d'en sentir le nombre, & la grandeur, & de remonter à leur source. Sei-

Seigneur mon Dieu ! ap-
prends moi ce que je suis à tes
yeux, afin que je sente com-
bien j'ai besoin de ta grace, &
que connoissant mon foible,
& à quels égards je dois prin-
cipalement amender ma vie,
j'apporte un soin tout parti-
culier à me corriger de ce
côté là.

NB. *Il faut ici faire men-
tion des péchés, que l'on a com-
mis le plus souvent, & des-
quels on se sent surtout coupa-
ble.*

Prodis en moi les vertus
qui me manquent, fortifies y
celles que ta Miséricorde y aura
déjà répandu. Rempli, Toi
même

même ô mon Dieu, mon âme,
& mets la en état de rempor-
ter les fruits precieux de la
mort de son Redempteur.

Amen.

IV. *Pour demander à Dieu la
Grace de la Repentance &
de la Foi.*

SEIGNEUR, qui as ordonné
la Repentance au pécheur,
je te supplie, de briser mon
ame d'une sincère contrition,
pour les péchés par lesquels j'ai
eu le malheur de t'offenser,
afin que je les pleure, que je
les déteste, & que je forme
une résolution ferme & effica-
ce de n'y plus retomber. Banni
de

de mon cœur cette froideur, & cette indifférence, avec lesquelles j'ai si souvent envisagé les désordres de ma vie, & les différens péchés, dont ma conscience m'accusoit ; ouvre les yeux de mon entendement, afin que je découvre la laideur du vice, & les circonstances qui aggravent ceux, dont je puis être coupable. Pénètre moi de la frayeur de tes Jugemens, & des suites terribles de l'impénitence, afin que ces considérations humilient, & changent mon cœur.

Je me repens, ô mon Dieu, je me repens de t'avoir offensé, & je te prie, pour l'amour de
celui,

celui, dont je dois annoncer la mort, de rendre ma Repentance efficace, & d'en pardonner l'imperfection. Que j'ai été malheureux de résister à tant de moyens que tu as employé pendant les années de ta patience, pour amollir mon cœur. J'en ay honte, ô mon Dieu, j'en suis confus & pénitent, & ce n'est que fondé sur tes infinies Compassions, que j'ose lever mes yeux vers le Ciel. *Seigneur sois appaisé envers moi qui suis un grand pécheur.*

Luc.
XVIII.
13.

Rempli aussi mon ame, d'une foi éclairée, ferme & efficace. Otes en l'ignorance, les
illu-

illusions, & l'incrédulité. Seigneur augmente cette foi, & fortifie la tellement, que par elle je sois vainqueur du monde, & de moi même; afin qu'ayant le bonheur de connoître ta volonté j'en fasse l'unique règle de toute ma conduite. O Dieu, j'ai tout mon recours à l'efficace de la mort de mon Redempteur, persuadé que pour l'amour de luy, tu feras grace à tous les croyans, & que m'ayant pardonné tous mes péchés, tu me sauveras avec tes élus dans ton Royaume céleste. Amen.

V. Pour

V. *Pour un pécheur, qui après s'être examiné, est forcé de reconnoître, qu'il n'est pas dans un état de salut ; mais qui auroit pourtant encore quelque sentiment de Repentance & de retour vers Dieu.*

SEIGNEUR, je me jette à tes pieds, pour confesser, & pour déplorer le nombre, & la grandeur de mes transgressions. L'Examen de mon cœur, & celui de ma Conscience me convainquent, que malgré tout ce que ta Miséricorde a fait pour ma Conversion, j'ai continué jusques ici dans mes désordres, & que même à divers égards

égards mon état est plus triste
& plus déplorable. Que de-
viendrai je, ô Dieu, si tu reti-
res entièrement de moi ta gra-
ce, & si tu termines en ta juste
colére, une vie dont j'ai fait un
usage si criminel ? Je passe con-
damnation devant toi ; Je re-
connois à ta gloire, & à ma
confusion, que je meritois
d'être pour jamais rejeté de
devant ta face ; Je t'ay fait de
si grands outrages, & en parti-
culier, j'ai profané tant de fois
le saint Sacrement, que je me
reconnois indigne de m'y pré-
senter de nouveau. Est il pos-
sible, ô Dieu, que ta Miséri-
corde n'ait pas encore pris fin,

U

&

& mon cœur pourroit il encore être renouvelé, & changé? Aurois tu encore laissé dans ce cœur ingrat, & rebelle, quelque étincelle, & quelque sè-
mence cachée, par où je pussè être converti? Il me semble, Seigneur, que j'éprouve en moi même quelque sentiment qui me rappelle à Toi; mais mes infidelités passées m'empèchent d'y faire aucun fond. Pénètre moi, Seigneur, de plus en plus, de tout ce que l'état, dans lequel mes péchés m'ont réduit, a de triste & d'effrayant; que je considère, pendant que je puis y remèdier, les funestes issues de la route, dans laquelle
j'ai

j'ai marché jusques ici. Et puis que tu es disposé de faire grace aux plus grands pécheurs, s'ils se repentent; Jette sur moi, Seigneur, jette sur moi les yeux de tes Compassions; Je sens ma misère, je déplore les désordres de ma vie, & la dépravation de mon ame: Affermi moi dans la résolution de m'amender: Que je trouve dans le Sang de mon Sauveur, avec le pardon de mes péchés, les forces nécessaires pour sortir du tombeau de mes vices, & pour retourner sans délai vers tes Commandemens. Agneau de Dieu! qui otes les péchés du Monde, aye pitié de moi? aye

U 2 pitié

pitié de moi ! Ecoute mes confessions, & mes gémiffemens, & ne me retranche pas, avant que j'aye fait ma paix avec Toi. Que la résolution, que je crois avoir prise de me convertir, soit enfin efficace ! Toi qui es venu chercher les brebis péries, cherche moi, Seigneur, & me ramène dans ton bercail. Je n'ay pas tout a fait oublié tes Commandemens, quoi que je les aye transgressés. Je connois encore ta volonté, & les vües de Miséricorde que tu as sur moi. Je vois ce qui me manque, pour me convertir, & ma Conscience me sollicite de le mettre en exécution. Viens seule-

seulement à mon aide, ô mon Père, & que selon toutes tes compassions, ton indignation & ta colére soient détournées de dessus moi. Seigneur exauce; Seigneur pardonne; Seigneur sois attentif à ma supplication, à cause de toi même, & pour l'amour de J E S U S C H R I S T. Amen.

VI. *Pour une Personne, qui après l'épreuve de soi même, peut s'assurer quelle a fait des progrès dans la Pieté.*

O Dieu, qui es la source de tout Bien, & l'Auteur de tout Don parfait, je te rends graces, de ce que nonobstant tant

U 3 de

de foibleſſes & tant d'imperfe-
ctions qui ſe trouvent en moi,
j'ai lieu de croire que tu as mis
dans mon cœur les ſentimens
de ta crainte, & que je ſuis du
nombre de tes Enfans. C'eſt
Toi, ô Dieu très bon, qui m'as
prévenu par les ſecours de ton
Eſprit. Tu m'as ouvert les
yeux, pour me tirer de la cor-
ruption du ſiècle, & pour me
faire entrer dans les voyes de
la Pieté. Je penſe à Toi plus
fréquemment. Je t'invoque
avec plus d'ardeur; mon ame
te cherche avec un nouveau
zèle, & je ſens en moi un fer-
me deſir de t'appartenir à ja-
mais. C'eſt pour cela, ô Dieu,
que

que mon cœur te loüe, & que j'exalte la grandeur de ta Miséricorde. Achève l'ouvrage de ta Grace, que tu as commencé en moi. Affermi mes pas dans tes voyes, afin que jamais il ne m'arrive de me relacher, ni d'oublier ma foiblesse, & les tentations qui m'environnent.

Que je trouve, ô mon Dieu, de nouveaux secours dans la Communion de ton Fils, & que suivant constamment ce divin Chef, je lui sois un jour réuni dans la gloire éternelle. Amen.

VII. *Avant que d'approcher de
la Sainte Table.*

SEIGNEUR, qui m'invites
présentement à la Sainte
Cène, j'implore humblement
sur moi la divine efficace du
sang que mon Sauveur à ré-
pandu pour la rémission de
mes péchés. Envoye du saint
lieu de ta demeure, ta Lumière
& ta Vérité, & qu'elles me
conduisent à ta Sainte Table,
pour y recevoir le sentiment de
ta paix, & les secours de ton
Esprit. Purifie mon cœur de
tout ce qui pourroit te déplai-
re, & m'empêcher de remplir
les Saints engagements où je vas
entrer.

entrer. Et puis que J E S U S
CHRIST s'est donné pour moi,
que je me consacre aussi à lui,
entièrement & pour toujours.
Allume de plus en plus en moi,
& surtout dans ce moment,
le feu de ton amour. Rempli
mon ame de Repentance, de
Foi, de Charité, de Zéle, de
Joye & de Reconnoissance; O
Dieu! mon cœur me dit de
ta part, *cherchés ma face*; Je
la cherche, Seigneur; ne sois
pas sourd à mon humble Prié-
re, & sauve ton Serviteur, qui
espère en Toi. Amen.

VIII. *Au retour de la Sainte
Table.*

J'EXALTE & je célèbre ta Mi-
séricorde & ta Gratuité, ô
mon Dieu, & je te bénis de
la faveur inestimable que tu
viens de m'accorder. Tu m'as
présenté à ta Table les fruits
précieux de la mort de mon
Rédempteur. Accepte main-
tenant tout ce que je puis t'of-
frir, mes Louanges, mes Béné-
dictions, & le sacrifice que je
te fais pour jamais de mon
cœur & de mon ame. O
Dieu tout Bon ! Dieu de mon
salut & de ma joye; affermi mes
pas dans le chemin, dans le-
quel

quel je viens d'entrer, & donne moi la grace qui m'est nécessaire, pour y marcher jusques à ma fin. Sois mon Guide & ma force; Sois ma Lumière & mon Esperance, pendant que je suis dans ce Corps mortel, & que lors que tu viendras des cieux, pour nous rendre à tous selon nos œuvres, je sois du nombre de ceux qui trouveront grace devant Toi.

A celui qui m'a aimé, qui m'a lavé de mes péchés par son sang, & qui m'a fait Roi, & Sacrificateur à Dieu son Père; A lui soit la Gloire, & la force aux siècles des siècles! Amen.

IX. *Au.*

IX. *Autre Prière plus étendue
après la Communion, & qui
pourra être ajoutée aux for-
mulaires ordinaires du
soir.*

REÇOIS favorablement, Dieu
miséricordieux, mes très
humbles actions de graces,
pour tous les bienfaits que tu
m'as accordé, pendant tout le
tems de ma vie, & principale-
ment en ce saint jour. Tu
m'as reçu à la Table Sacrée,
Tu m'y as offert les fruits pré-
cieux de la mort de ton Fils,
& les Dons ineffables de l'Es-
prit Saint. Tes dilections envers
moi se sont démontrées dans
toute

toute leur étendue. Grand Dieu ! que ton Saint Nom en soit à jamais beni & célébré.

O Seigneur, je ne sçaurois exprimer tout ce que tu as fait en ma faveur, beaucoup moins suis je en état de t'en marquer ma juste reconnoissance. Je ne le puis qu'en célébrant tes gratuités & qu'en me dévouant pour jamais à ton Saint Service. Que ce soit là, ô mon Dieu, l'effet salutaire de ma Communion, & que je montre par toute ma vie, que je suis entièrement à Toi, & que je ne suis plus à moi même.

Viens pour cet effet habiter dans mon cœur. Viens y établir

blir ces vertus qui font toute ma gloire & tout mon bonheur, la Foi, la Pureté, l'Humilité, la Douceur, le Zèle & l'Amour fraternel. Que je tende continuellement à la Perfection, & que me nettoyant de plus en plus de toute souillure de chair & d'Esprit, j'acheve ma sanctification dans ta crainte.

Père de graces ; Tu connois mes foiblesses, & la force des tentations, que m'ont déjà plus d'une fois, fait violer mes engagements. Que ce malheur ne m'arrive plus ; que par la Vigilance, & par la Prière, je me mette en état de combattre, & de détruire tous mes
mau-

mauvais penchans ! que je recherche fréquemment mes voyes & que jamais je ne me laisse aller à la sécurité. Surtout, ô mon Dieu, ne permets pas que je sois sourd à ce que ma Conscience me dit de ta part, ni que je méprise les secours continuels que tu m'offres, en tant de manières ; que je comprenne bien, qu'on ne peut se moquer de Toi ; & que ta Sainte alliance n'est que pour ceux qui l'observent fidèlement. Que ton Esprit ne m'abandonne jamais ; mais qu'il me conduise par une vie sainte à une mort heureuse ; accorde les mêmes graces à tous tes Enfans,

fans, & principalement à ceux qui ont été aujourd'hui rendus participans de la Communion au Corps & au sang de ton Fils. Augmente leur Foi & leur Sainteté, en affermissant de plus en plus leurs pas dans les sentiers de la Justice. Habite en nous tous, Seigneur, par ton Esprit, & qu'à jamais nos cœurs soient un Saint Sanctuaire, où tu parles de Paix, de Grace & de Réconciliation.

Aye pitié des pécheurs endurcis, & ne les retranche pas en ta colére. Fai aussi que ceux, dont la dévotion n'a consisté que dans une Pieté extérieure, ouvrent si bien les yeux,

yeux, sur le triste état dans lequel ils se rencontrent, qu'ils travaillent sans delay à faire leur paix avec Toy.

Je t'offre aussi, ô mon Dieu, en ce jour suivant ton Saint commandement mes prieres pour tous les hommes du monde. Eclaire de ta Connoissance tant de peuples qui en sont privés, & fais que ceux qui te connoissent, vivent d'une manière digne de leur Vocation. Beni ton Eglise en general & sur tout celle dont j'ay l'avantage d'être un des membres. Sanctifie nos Pasteurs, & fais tellement fructifier leurs saints travaux,
X qu'en

qu'en se sauvent eux mêmes, ils sauvent aussi plusieurs de ceux qui les écoutent. Gouverne par le Saint Esprit les Rois, les Princes, & les Magistrats & sur tous ceux sous l'autorité desquels tu nous fais vivre. Sois la Consolation des affligés, & le soulagement des pauvres, des malades, & des mourans. Beni tous ceux qui m'appartiennent, leur accordant en tes Miséricordes tout ce qui leur est nécessaire tant pour le Corps, que surtout & principalement pour l'ame.

Arreste, ô Dieu, les efrayans progrès de l'Irreligion, de l'incrudulite, & du vice; & retire

tire des sentiers de la mort, tant de pécheurs qui courent à leur perte. Fais la grace aux Peres, & aux Meres d'élever leurs Enfans dans ta crainte, & que la nouvelle generation soit meilleure que celle de ses Peres.

Enfin ô Bon Dieu pardonne la foiblesse, & l'imperfection de ma Priere. Exauce moy sans avoir égard à mon extrême indignité; Que je passe mes jours dans ton amour; que je puisse au bout de ma carriere remettre mon ame entre tes bras avec une confiance legitime, & qu'au jour du glorieux retour de
X 2 mon

324 *Les Devoirs des Communiants.*

mon Sauveur je trouve Miséricorde devant ton Trône, & que je sois introduit avec tous les Elûs dans ton Saint Paradis. Amen.

Fin des Prieres.



AVER-

AVERTISSEMENT.

Comme il y a bien des personnes qui ne sont pas en état de profiter d'une longue lecture, ou qui d'ailleurs ont peu de tems. On va ajouter un très Court Abbregé des principaux devoirs des Communians, tels qu'ils ont été détaillés dans cet ouvrage.

TRES COURT ABBREGE
DES
PRINCIPAUX DEVOIRS
DES
COMMUNIANS.

Ceux à qui Dieu fait la grace, de les appeller à la Sainte Communion, doivent avant toutes choses se retirer à part, réfléchir sur les circonstances, ou ils se trouvent, se mettre en la présence du Seigneur, & implorer son secours, en disant d'un cœur pur, & humilie.

Priere. Ecoute favorablement, ô mon Dieu, pour l'amour de **JESUS CHRIST**, mon ardente priere,

priere, & daigne me mettre
 Toy même en état de faire une
 Communion salutaire. Eloigne
 de mon cœur, tout ce qui
 pourroit le distraire, l'aveugler,
 l'attacher au monde, & le rendre
 insensible au Don que tu
 nous as fait de ton Fils ; Pere
 de Misericorde, reçois mes
 Confessions, mes humiliations,
 mee louanges, & exauce mes
 demandes. Apprens moy ce
 que je suis à tes yeux, & ce que
 je dois faire pour remporter de
 la Sainte Table le pardon de
 mes péchés, & les dons du
 Saint Esprit, qui m'unissent à
 Toy pour jamais. Amen.

Après cette priere on doit

X 4 lire

lire dévotement l'Institution de la Sainte Cène & ce que Saint Paul y ajoute. On le trouve au commencement de ce livre

pag. 3.
& 4.

On voit clairement par cette lecture.

I°. Que c'est JESUS CHRIST, à qui on doit toute obeissance, qui a institué la Sainte Cène, & qui en a ordonné la celebration.

II°. Que cette Ceremonie Sacrée nous annonce sa mort, par laquelle seule, nous obtenons le pardon de nos péchés.

III°. Que pour bien Communier & faut s'examiner soy même, & travailler à connoître la véritable situation de son cœur.

IV°.

IV°. Enfin que ceux qui ne le font pas se rendent très coupables, & qu'ils communient à leur condamnation.

Pour éviter un tel malheur, on doit sonder avec *sincerité*, & avec *exactitude* l'état de son ame; premierement & principalement à l'égard des *pensées*, car *Dieu régarde au cœur*; & ensuite par rapport aux *discours*, & aux *actions*. Si on agit de bonne foy, on verra d'abord ce que l'on est. Si l'on avance dans la pieté; Si l'on a détrui, ou affoibli quelque mauvais penchant; ou enfin, si par malheur, on auroit empiré, comme cela arrive à tous

ceux qui perseverent dans le vice.

Voici ou il est essentiel de réfléchir sur les péchés *dominans*, & que l'on commet *par habitude*; outre qu'ils sont en grand nombre, & la source de plusieurs autres, ce sont les pechés, dont on se corrige le moins, & avec le plus de peine. Pour sentir l'absolue nécessité d'un tel examen il n'y a qu'à penser à *l'importance* & à la fainteté du devoir auquel on est appelé, & à la *dissipation*, dans laquelle on ne vit que trop pour l'ordinaire; Elle cache l'état de l'ame, & par là ses besoins.

Si

Si après la revue de sa Conscience, on se trouve hors d'état de communier, soit ensuite de certains pechés particuliers dont on n'a pas encore assés fait penitence, soit parce qu'en general le cœur est sans zele, & sans dévotion; il faut, dans ces tristes cas, s'éloigner de la Sainte Table, mais sur tout il est question de s'humilier devant Dieu, de gémir de sa situation, & de travailler à s'en relever promptement; de sorte qu'à la premiere Communion, on puisse s'y presenter, avec une legitime confiance. Quant a ceux, qui après un sincère examen, ont lieu de se

se croire, si ce n'est du nombre des Fidelles, du moins de celui des vrais penitens, ils doivent être persuadés, qu'ils trouveront à la Sainte Cène, avec le pardon de leurs pechés, ce qui leur est nécessaire, pour s'affermir dans la grace de Dieu, & pour y faire d'heureux progrès.

Il y a deux dispositions essentielles dans tout vray Communiant.

La premiere *c'est la Repentance*, qui renferme 1°. *La douleur* d'avoir offensé un Dieu si bon, 2°. *une resolution* ferme de ne plus pécher. Enfin la vraie repentance est suivie de
la

la *reparation* des pechés qui peuvent être réparés ; par exemples de la *restitution* du bien mal acquis, d'une sincere *reconciliation* avec ses prochains ; car ne pas vouloir reparer le mal quand on le peut , c'est démontrer, que l'on est résolu de perseverer dans l'impenitence.

La *Foy*, est la seconde disposition, & elle consiste dans une persuasion, éclairée, & efficace de tout ce que Dieu nous à relevé dans sa sainte Parole ; surtout de ce qui concerne nôtre Redemption par le sang de JESUS CHRIST. C'est d'icy que nait la Confiance en la Misericordie

fericorde de Dieu, & l'esperance de remporter (si l'on se repent, sincerement) les graces qui decoulent de la mort de notre Sauveur, & qui sont, des maintenant *le pardon des pechés, les dons du Saint Esprit,* & dans le siecle à venir *la vie éternelle.*

Outre ces deux dispositions generales, voici les mouvemens particuliers, dont l'ame doit être pénétrée, lors que l'on vient à la Table du Seigneur. Une vive, & une humble *Réconnoissance* envers Dieu, qui malgré notre extrême indignité nous a racheté par le sang de son Fils. Un *amour ardent,*

ardent, & efficace pour ce charitable Redempteur & une *charite* sincere pour tous les hommes, même pour ses ennemis. Enfin une irrevocable consecration de soi même à Dieu, par laquelle on le rend, dès à présent, le maitre absolu de son Corps, & de son ame ;

Chaque communiant doit examiner si ces dispositions, & ces mouvemens sont dans son cœur.

Priere avant la Communion.

O Dieu qui m'appelle pré-^{Priere.} sement à la Sainte Cène, j'implore sur moy la divine efficace du sang que mon bon Sau-

Sauveur à repandu pour la remission de mes pechés.

Envoye du saint Lieu de ta demeure Ta Lumiere, & Ta Verité; Qu'elles me conduisent à la Sainte Table, pour y recevoir le sentiment de ta Paix, & les secours de ton Esprit. Purifie mon cœur, afin que je le puisse offrir, à celui qui s'est donné soy même pour moy. Rempli de plus en plus mon ame de Repentance, de foy de Charité, du Zele, de Joye, & de Reconnoissance. O Dieu! mon Cœur me dit de ta part, *Cherchés ma face*; je la cherche Seigneur, sauve ton Serviteur qui espere en Toy Amen.

Priere

Priere après la Communion.

J'exalte, & je celebre ta Mise-^{Priere.}
 ricorde, ô mon Dieu! & je Te
 benis de la faveur inestimable
 que tu viens de m'accorder, en
 me présentant les fruiçts précie-
 eux de la mort de mon Redemp-
 teur. Accepte maintenant tout
 ce que je puis t'offrir, mes
 Louanges, mes Benediçtions, &
 le sacrifice que je te fais pour ja-
 mais de mon cœur, & de mon
 ame; ô Dieu tout Bon! Dieu de
 mon salut, & de ma joye, don-
 ne moy la grace qui m'est néces-
 saire, pour t'être fidele jusques à
 ma mort. Sois mon guide, &
 ma force, sois ma Lumiere &
 mon Espérance, pendant que

Y je

jesuis dans ce corps mortel, & que lors que tu viendras des Cieux, je trouve grace devant ton Tribunal. Amen.

Avis
après la
Com-
munion.

Ceux qui croiroient n'être tenus à rien après la Communion, montreroient par la, que leur n'a pas été véritable.

Il y a d'abord certains devoirs qu'il faut remplir le jour même auquel on est venu à la Sainte Cène. Outre ceux que l'on doit rendre à Dieu dans son Temple; les jours de Communion doivent être dans le particulier des jours, *de prieres & de meditations, de bonnes lectures, de pieux entretiens, & enfin de charités & d'aumones.* Il y a de plus

plus deux autres devoirs généraux imposés pour toute la vie.

Le premier exige que *chaque jour, on fasse, sur tout le soir, la revue de sa Conscience.*

C'est même là une excellente préparation à la prière ; & puis qu'il n'y a aucun jour où le Seigneur ne puisse venir, il n'y en a aucun, où il ne soit essentiel d'examiner, si l'on est en état de paroître devant luy avec une légitime confiance.

Le second devoir consiste à *travailler sans delay à reformer sa vie, à tous les differens égards auxquels elle en a besoin ;* Et il ne faut pas se laisser décourager, n'y par les difficultés que

Y 2

l'on

l'on rencontre, sur tout dans les commencemens, n'y même par les rechutes ; l'effet que ces rechutes doivent produire, c'est d'humilier, & de rendre plus Vigilant, & plus assidu dans la pratique de l'oraison.

Negliger ces conseils, c'est se mettre dans la necessité d'être infidele a Dieu, & se priver par là des graces que JESUS CHRIST nous offre à la Sainte Cène ; au contraire en les suivant on devient de plus en plus l'objet des graces Celestes ; on a une Communion toujours plus intime avec Dieu, & *le sang de son Fils nous purifie de tout peché.*

F I N.



TABLE DES MATIERES.

L Institution de la Sainte Cène 1. Cor. XI.	
23-30.	P. 3.
Explication de l'Institution.	P. 5.
Conséquences que S. Paul en tire.	P. 15.

I. SECTION.

De l'Examen de foi même qui doit précéder la
Communions. p. 26.

A. De la nature de l'Examen de foi même. p. 27.

4. Chefs généraux sur lesquels cet examen
doit rouler. p. 34.

1. Les pensées, les paroles & les actions.

p. 35.

2. Le bien, & le mal, qu'il y a en nous. p. 43.

Circonstances qui aggravent un péché.

p. 51.

Des péchés d'habitude. p. 54.

3. Comparer l'état dans lequel on se trouve
actuellement avec son état précédent

p. 58.

4. Avoir égard non seulement aux devoirs
généraux, mais encore aux particu-
liers. p. 63.

Ce qu'il faut faire quand la Conscience est
embarrassée. p. 70.

B. De la Nécessité de l'Examen de foi même. p. 73.

1^e. Preuve, L'ordre de S. Paul. 1. Cor XI.
28. p. 80.

2^e. Preuve, La nature même de la Commu-
nion. p. 90.

3^e. Preuve, La connoissance & le sentiment
de nôtre corruption. p. 95.

]]

4^e. Preuve,

TABLE DES MATIERES.

- 4^e. Preuve, L'Experience de tous les Communians. p. 98.
L'on répond à quelques exceptions contre l'Examen de foi même. p. 102.
Que plusieurs ne sont pas en état de vaquer à cet examen. p. 108.
Que plusieurs n'en ont pas le tems. p. 112.

II. SECTION.

Des Dispositions générales nécessaires à un vrai Communiant qui sont la Repentance & la Foi. p. 118.

I. De la Repentance en général. p. 119.

Trois Caractères de la vraie Repentance. p. 125.

1. La Douleur d'avoir péché. p. 125.

2. La Résolution de ne plus pécher. p. 130.

3. La Réparation des péchés qui se peuvent réparer. p. 134.

Que si la S. Cène exige particulièrement la Repentance, elle est très propre pour la produire. p. 139.

II. De la foy comme renfermant la Persuasion & la Confiance. p. 146.

La Confiance renferme aussi l'Espérance. p. 155.

III. SECTION.

Les Dispositions où l'on doit être lors que l'on participe au S. Sacrement. p. 164.

1^e. Disposition, une vive & ardente Reconnoissance. p. 166.

2^e. Disposition, être pénétré de la Miséricorde de Dieu, dans le Don de son Fils. p. 174.

3^e. Disposition, un grand Amour pour JESUS CHRIST. p. 181.

4^e. Dispo-

TABLE DES MATIERES.

- 4^e. Disposition, une sincère Charité pour
tous les hommes. p. 186.
5^e. Disposition, une profonde Humilité.
p. 205.
6^e. Disposition, une entière & irrévocable
Consécration de soi même à Dieu. p. 211.
Des Prières que l'on présente en venant à la S.
Cène. p. 220.

IV. SECTION.

- Ce que l'on doit faire après la Communion. p. 231.
I. Des Devoirs qu'il faut remplir d'abord après la
Communion. p. 235.
1^{er}. Devoir, La Prière. p. 236.
2^e. Devoir, La Lecture. p. 239.
3^e. Devoir, Des entretiens pieux. p. 244.
4. Des œuvres de piété & de charité. p. 248.
II. Des Devoirs que la Communion impose pour
toute la vie. p. 256.
1^{er}. Devoir, Examiner fréquemment sa Con-
science. p. 262.
De la Vigilance Chrétienne. p. 264.
2^e. Devoir, Travailler sans délai & courageu-
sement à réformer sa vie p. 268.
Deux Conseils généraux pour s'affermir dans la
Piété. p. 270.
1^{er}. Conseil, Ne pas se décourager à cause
des difficultés. p. 271.
2^e. Conseil, Ne pas perdre courage lors que
l'on fait quelque chute. p. 275.
Négliger ces devoirs, c'est se mettre hors
d'état d'être fidèle à J. CHRIST. p. 281.

Prières.

1. Pour demander à Dieu la grace de se bien prépa-
rer pour la Communion. p. 291.
2. Après

TABLE DES MATIERES.

2. Après avoir médité sur l'Institution de la S. Cène. p. 294.
 3. Pour obtenir de Dieu la grace de se bien examiner soi même. p. 297.
 4. Pour demander à Dieu la grace de la Repentance & de la Foi. p. 300.
 5. Pour un pécheur qui après s'être examiné feroit forcé de reconnoitre, qu'il n'est pas dans un état de salut, mais qui auroit pourtant quelque sentiment de Repentance, & de retour vers Dieu. p. 304.
 6. Pour une Personne qui, après l'épreuve de soi même, peut s'affurer qu'elle a fait des progrès dans la pieté. p. 309.
 7. Avant que d'approcher de la S. Cène. p. 312.
 8. Au retour de la Sainte Table. p. 314.
 9. Autre Prière plus étendue après la Communion, & qui pourra être ajoutée aux Prières ordinaires du soir. p. 316.
- Très court Abbregé des principaux devoirs des Communians. p. 326.

Fin de la Table des Matieres.



ERRATA.

Outre quelques fautes dans les accens,
& ponctuations, qu'il est aisé de
corriger, voicy celles qui se font
d'abord presentées.

p. 39 n'en voit pas, l. n'en voit
on pas

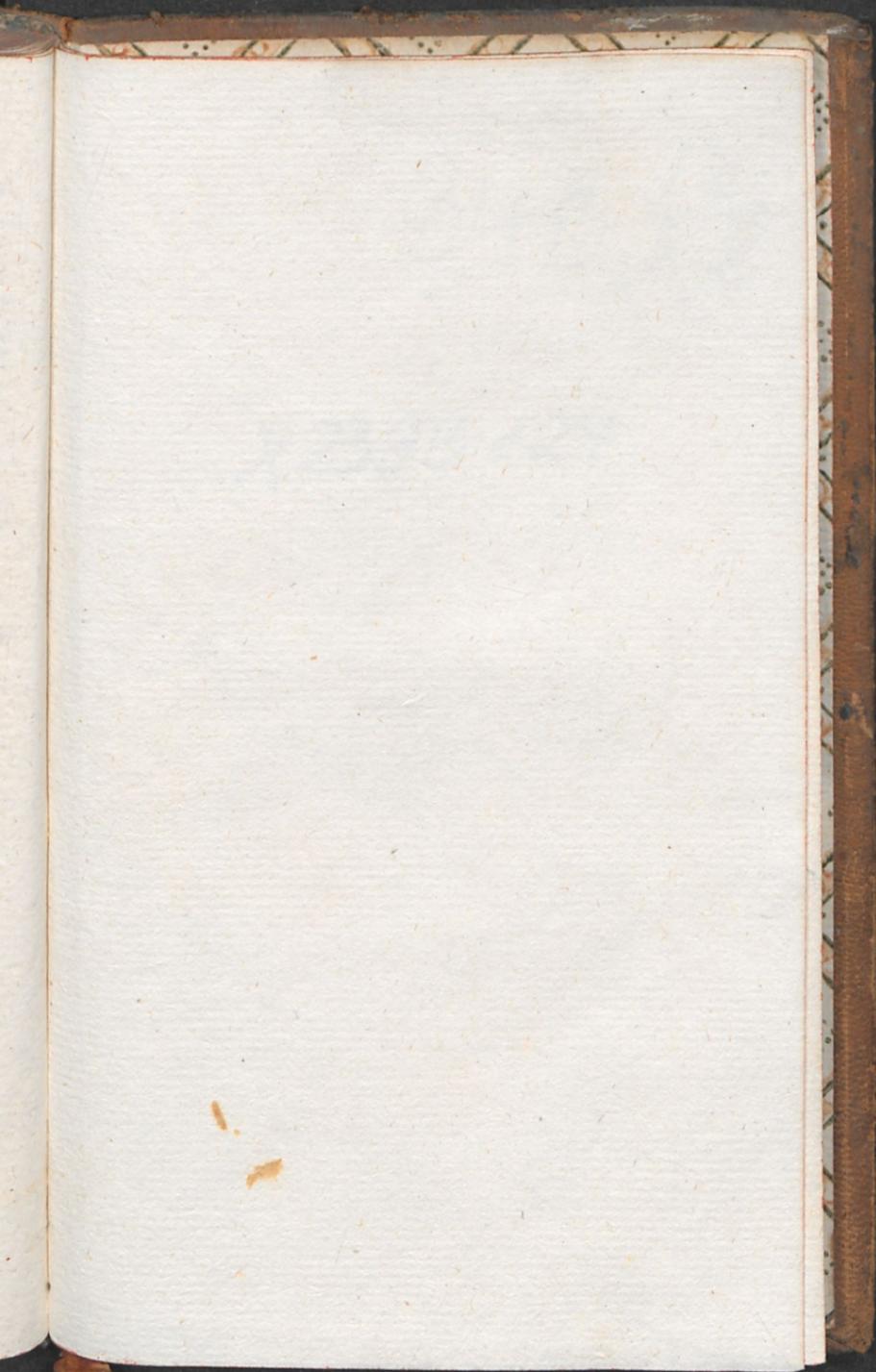
p. 124 prin, principaux, l. prin-
cipaux

p. 207 sacrée, l. sacré

Ibid. de la porte, l. la porte

p. 280 Elles ceci doit, l. ceci doit

*Le Lecteur usera d'indulgence
pour les autres.*



34 B $\frac{16}{h,8}$

X 2393 124









LES DEVOIRS
DES
COMMUNIANs.

PAR
I. ROD. OSTERVALD
PASTEUR
DE
L'ÉGLISE FRANÇOISE
DE BASLÉ.



A B A S L É,

Chés les HERITIERS de J. PISTORIUS.
M. D. CC. XLIV.

7744